Il est absolument nécessaire de développer dans toutes les classes de la société une formation sociale plus intense. Ency "Divini Redemptoris"

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Rendre chrétienne la génération qui monte, c'est couper le mal dans sa racine et assurer le salut des peuples. GERSON

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MARDI, LE 11 MAI, 1937 — No. 28

Les cérémonies du couronnement

Dans les idées et les faits

★ ★ ★

Quelques jugements précieux

Le numéro du 15 mars de la Revue des Deux Mondes nous apportait un long panégyrique de l'Armée du Salut et de Evangeline Booth, générale actuelle de l'Armée. En parlant de l'oeuvre d'Evangeline Booth en Amérique, Berthe Villiemin, (car c'est l'auteur de l'article) écrit:

"Pendant neuf ans, elle n'épargne ni sa peine, ni ses forces, dans cette immense contrée ou tant d'aventures, de desperados, d'anciens forcats viennent tenter fortune ou fuir les tribunaux".

Cette phrase jette évidemment beaucoup de lumière sur une bonne partie de l'immigration que le Canada a reçue dans le passé, et notre Henri Bourrassa n'avait-il pas raison d'écrire il y a au moins une dizaine d'années ces autres paroles qui jettent une autre lumière, et sur l'Armée du salut et sur nos immigrés.

"Un sous-ministre de l'Intérieur a pu, sans recourir le moindre blâme, aller réclamer en Angleterre, l'écume des prisons, et des "Workhouses" et, tendre les bras aux débris humains ramassées par l'Armée du Salut et la Church Army, afin disait-il carrément de préserver le Canada de la "francisation".

(to be frenchified)

Il ne faut pas être surpris si aujourd'hui dans l'Ouest nous avons tant de déchets. C'est qu'un certain nombre de foreigners se ressentent toujours de leurs origines.

La démocratie du meurtre

Il ressort d'après des communiqués officiels, qu'au cours de 1936, au-delà de 8,000 ministres de toutes religions, ont été emprisonnés, et que 4,680 églises, mosquées ou synnagogues ont été détruites. Nous apprenons aussi que, poussés par Maxim Litvinov, commissaire des Affaires étrangères de la Russie Soviétique, 6,700 membres des services diplomatiques soviétiques, ont adhéré à l'organisation des Sans-Dieu. Voilà la démocratie bolchéviste.

Des bandes de tueurs

Un prêtre espagnol qui visite actuellement les Etats-Unis, rapporte de quelle façon on a assassiné 16,000 prêtres et brûlé presque toutes les églises dans les régions soumises aux forces gouvernementales. Le bal était conduit par des groupes bien organisés sous la direction du gouvernement rouge de Madrid. Ces groupes allaient et vont encore d'église en église et de ville en ville pour accomplir leurs crimes contre Dieu et la société.

LE HINDENBERG EST DETRUIT

A Lakehurst, N.J.

Le Zeppelin Hindenburg, orgueil de la Marine aérienne de l'Allemagne, a fait explosion et a brûlé jeudi dernier à Lakehurst, New-Jersey. Plus de 35 personnes ont perdu la vie dans ce terrible accident, dont le capitaine Ernest Lehmaun, commandant du dirigeable.

L'accident se produisit quelques minutes avant l'amarrage du géant des airs.

On ne connait pas encore la cause de ce désastre. On tiendra une enquête pour l'établir.

ROME.—L'Italie est autorisée à dépenser un budget de $296,992,912 pour sa marine de guerre, son armée et l'aviation. La Chambre des Députés, en effet, a adopté cette mesure et le premier ministre Mussolini déclencha lui-même les applaudissements à la suite de cette décision.

Une belle fête au Juniorat

Première visite officielle de S. E. Mgr J.-H. MacDonald, arch.-coadjuteur de S. E. Mgr O'Leary

BELLE INTERPRETATION DU DRAME "L'ABONNEUX"

Jeudi, le 6 mai, le Juniorat Saint-Jean l'Evangéliste célébrait avec éclat sa fête patronale: la fête de saint Jean devant la Porte Latine qui, cette année, coïncidait avec l'Ascension. Une autre circonstance heureuse ajoutait à la solennité de ce jour: Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, Archevêque titulaire de Mocisso, et Coadjuteur de l'Archevêque d'Edmonton, visitait cette institution pour la première fois depuis son arrivée à Edmonton.

A six heures, une trentaine de convives, sans compter les membres du personnel enseignant du Juniorat, étaient réunis autour de Mgr le Coadjuteur, et venaient nous manifester une fois de plus leur sympathie pour notre oeuvre. C'étaient: Mgr C.-L. Nelligan, Vicaire Général de l'Archidiocèse; le R. P. F.-X. Bellavance, S.J., recteur du Collège des Jésuites, et le R. P. J. Fortier, S.J.; le R. P. L.-C. Walravens, O. Prém. chapelain de l'Hôpital Saint-Joseph; l'abbé J.-R. Ketchen, curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception; le Frère Memorian, F.E.C., président du Collège Universitaire Saint-Joseph; M. Aurèle Thivierge, Président des Anciens du Juniorat; le R. P. I. Serrurot, O.M.I. Procureur du Vicariat du Mackenzie; les RR. PP. P. Moulin et J.-Bte. Boyer, O.M.I., de l'école Indienne d'Hobbéma; les RR. PP. L. Simard et E. Tardif, O.M.I., de la maison de St-Albert; les RR. PP. A. Auclair, L. Larose, A. Boucher, G. Forcade, et D.-A. Gobeil, de la maison de Saint-Joachim, et les Frères Convers de la communauté de Saint-Joachim.

A huit heures et quart, tous se rendent dans la salle de récréation qui sert aussi de théâtre, pour assister à une séance musicale et récréative en l'honneur de notre distingué visiteur. D'autres religieux, Jésuites et Franciscains, plusieurs amis de notre oeuvre, entr'autres, M. le Commandeur Morrier, M. le docteur Mousseau, M. Pilon, et plusieurs de nos Anciens, s'étaient joints à ceux ci-dessus mentionnés, de sorte que la salle était bien remplie.

La chorale du Juniorat, sous la direction du R. P. Lucien Pépin, O.M.I., exécute d'abord un choeur de Haendel, en 4 voix mixtes: "Le Seigneur s'élève".

Puis un junioriste s'avance, et au nom du personnel et des élèves du Juniorat, lit l'adresse suivante à S. Exc. Mgr J.-H. MacDonald:

HOMMAGES DU PERSONNEL ET DES ELEVES DU JUNIORAT ST-JEAN L'EVANGELISTE D'EDMONTON A SON EXCELLENCE MGR JOHN-HUGH MACDONALD, ARCHEVEQUE DE MOCISSO, COADJUTEUR DE L'ARCHEVEQUE D'EDMONTON.

EXCELLENCE:

Quand il y a quelques mois, la nouvelle de votre nomination à la charge de Coadjuteur de l'Archevêque d'Edmonton nous parvint, nous n'avons pas été les derniers, croyez-le, à nous réjouir.

Et nous avions de pressants motifs de le faire. En effet, cette nomination apportait enfin à notre dévoué et digne Pasteur, Son Excellence Mgr Henry Joseph O'Leary, une aide que sa santé chancelante réclamait depuis longtemps. De ce fait, il pourra, nous en sommes sûrs, rester plus longtemps à la tête de cet Archidiocèse, où il a accompli l'oeuvre de Dieu d'une façon si apostolique, et où il s'est dépensé sans compter pour les âmes.

Et puis, Excellence, nous sommes certains que le choix de Rome était motivé, et que vous apportez à Edmonton de grandes qualités de coeur et d'esprit; et ce nous est un nouveau motif de joie. Nous connaissons trop la sagesse de ceux qui président aux destinées de la barque de Pierre pour ne pas croire que nous avons en vous un digne Coadjuteur de notre Archevêque.

Cela ajoute à notre bonheur de vous posséder ce soir au milieu de

(Suite à la page 8)

NOS SOUVERAINS



Leurs Majestés le Roi George VI et la Reine Elizabeth

DE BELLES DECORATIONS

A l'édifice du Canada à Londres

LONDRES.—L'édifice du Canada à Londres, situé près du carré Trafalgar, est décoré de feuilles d'érable pour le couronnement. Des draperies or roussâtres en ornent les murs. Des drapeaux cramoisis bordés en or, sur lesquels sont peintes des couronnes ou des feuilles d'érables, flottent du haut de plus d'une douzaine de mats, qui surmontent le toît de l'édifice.

Sur la façade se trouve une feuille d'érable géante. Les armes du Canada ont été peintes de chaque côté de l'entrée.

L'ELECTION EN COLOMBIE

Déjà 150 candidats sur les rangs

VANCOUVER.—On compte déjà près de 150 candidats aux 48 sièges de l'Assemblée législative de la Colombie canadienne. Nombreux sont les partis et les groupes politiques représentés. Outre les candidats du parti libéral qui avait 33 sièges lors de la dissolution, il y a des candidats indépendants, des candidats du parti constructif, du parti conservateur, de la Co-opérative Commonwealth Federation, de la ligue du crédit social de la Colombie, du groupe travailliste, du groupe socialiste et du groupe communiste.

LA NOTABILITE EN HONNEUR

Au pays de Mussolini

ROME.—Le gouvernement italien accordera aux parents 13 à 16 sous par semaine pour chaque nouveau bébé. Cela fait partie du plan du premier ministre Mussolini en vue d'empêcher la diminution des naissances au pays.

On annonça d'abord que les octrois du gouvernement seraient de plus en plus considérables à mesure que les familles augmenteraient, mais on ne donnait pas de chiffre précis.

Si le père est un ouvrier de manufacture, par exemple, un bébé ajoutera 25 sous à son salaire hebdomadaire, deux bébés 63 sous, trois bébés 84 sous et quatre bébés, $1.50. Quand il aura dix enfants, il recevra $3.75 par semaine, en plus de son salaire.

A NOS LECTEURS

Comme les fêtes du couronnement du roi George VI ont lieu le jour même de l'impression de "LA SURVIVANCE", notre journal a été imprimé mardi au lieu de mercredi, jour ordinaire de sa publication. Quelques courriers ne paraitront donc que dans l'édition de la semaine prochaine. Nous publierons aussi un excellent résumé des splendides fêtes qui se seront déroulées à Londres d'ici à notre prochaine édition.

La REDACTION

INCENDIE A L'HOPITAL GENERAL

Dans la résidence des gardes-malades

Un incendie qui s'est déclaré mercredi dernier au troisième étage de la résidence des gardes-malades de l'Hôpital Général a causé des dommages par les flammes, la fumée et l'eau se chiffrant par $2,000. Personne ne fut blessé. L'incendie ne causa aucune panique. Il aurait commencé sur un plancher surchauffé par une terrine dans laquelle on avait mis du souffre pour désinfecter la résidence des gardes-malades.

La révérende Soeur LaChance, surintendante de l'hôpital, découvrit l'incendie. Elle avertit M. Joseph Picard, ingénieur qui téléphona aux pompiers. Ceux-ci répondirent immédiatement à l'appel.

Les pompiers félicitèrent les gardes-malades de leur esprit de discipline et le sang froid des religieuses grâce auquel les malades ignorèrent qu'un incendie avait éclaté dans l'hôpital.

Les dommages causés par l'eau furent considérables. Au premier et au second étage, les pompiers durent travailler dans deux ou trois pouces d'eau.

"La Survivance" offre ses sympathies aux religieuses de l'hôpital dans cette cruelle épreuve.

MONT, France.— Le duc de Windsor a été avisé par téléphone, apprend-on, que la famille royale anglaise dispose de $500,000. pour lui, comme budget, et qu'il aura ensuite à sa disposition, un budget annuel de $75.000.

LONDRES.— Le Dr E.-L. Burgin, sous-secrétaire du Board of Trade, a déclaré en chambre que les placements anglais d'outre-mer étaient estimés à 3,800,000,000 de livres sterling ($18,734,000,000).

LE COMMERCE DU CANADA

La cinquième place dans le commerce mondial

OTTAWA.—Le commerce du Dominion s'est repris à une allure telle en 1936 que le Canada a maintenant repris la cinquième place dans le commerce mondial, passant de la sixième qu'il avait occupé depuis 2 ans.

C'est surtout la hausse des exportations qui a amené ce résultat. Les importations ont également augmenté. Quoi qu'il en soit les exportations ont grimpé beaucoup plus rapidement, rétablissant une balance commerciale favorable pour notre pays.

7 PERSONNES ASPHYXIEES

Cheminée bloquée par un nid de moineau

CALGARY.—Par la faute d'un moineau, sept personnes ont été asphyxiées au protoxyde de carbone et sont en traitement à l'hôpital.

La cheminée de cette maison se trouva bloquée par un nid de moineaux et les vapeurs d'un réchaud à gaz refluèrent dans le logis.

Sidney Smith, revenant de son travail, trouva sa femme et ses deux filles inconscientes; dans une autre pièce, se trouvaient également asphyiés M. et Mme Mack Smith, leur fils et leur fille.

LA CHARITE DU JEUNE JAPONAIS

MIYAZAYI (JAPON).—Le cercle des jeunes catholiques de Miyazaki a voulu en 1937 diriger plus particulièrement son effort vers les oeuvres de charité; à cet effet, les jeunes gens se sont astreints à cultiver eux-mêmes un champ appartenant à l'hospice des pauvres de la ville, à faire des moci, sortes de gateaux de farine qui furent distribués aux indigents; collaborer à "la journée du pauvre" où furent invités une vingtaine de vieillards miséreux qui reçurent, après la cérémonie religieuse et une petite séance récréative, divers dons utiles. Cette activité charitable des jeunes catholiques donne d'excellents résultats, forme cette jeunesse à l'esprit chrétien, accroît son influence et répand l'Evangile.

CE QUE VERRONT 7,000 SPECTATEURS DANS L'ABBAYE DE WESTMINSTER

Une cérémonie dont les rites ont été établis par Guillaume le Conquérant

Le 12 mai, à dix heures du matin, les portes de l'Abbaye historique de Westminster, qui demeura close pendant deux mois, s'ouvriront pour recevoir le Roi Georges VI et la Reine Elisabeth qui pénétreront dans le lieu saint, entourés des membres de la famille royale, et suivis de la Cour de la noblesse, des dignitaires de la Couronne et des Ministres du royaume. Sous les voûtes élevées de la Basilique millénaire, va se dérouler, pendant deux heures, une cérémonie dont les rites datent, inchangés, de Guillaume le Conquérant qui les instaura, et qui ont traversé les siècles, immuables malgré le changement des coutumes et des usages des peuples. Lorsqu'il pénètrent sur le seuil de la Cathédrale antique, salués par les grandes orgues et par les six cents choristes de l'Ecole Royale de Chant, où se mêlent les voix d'enfants d'une incomparable pureté, ils entrent littéralement dans le passé; devant leurs yeux, c'est toute l'Histoire de l'Angleterre qui se déroule.

D'abord, le cadre du tableau: le vaisseau gris de l'église avec ses arcs gothiques et ses piliers, ses voûtes d'où pendent les étendards soyeux enlevés à l'ennemi, ses stalles de chêne sculpté, à gauche; dans le fond, l'Autel imposant avec ses ors ternis magnifiques; à droite, le Trône d'Edouard le Confesseur dans l'émouvante sobriété de ses lignes; dans le pénombre, les tombeaux de Wellington, de Nelson et de tous les grands hommes de l'histoire anglaise.

Enfin, les sepctateurs qui sont 7,500. Au premier rang, les princes étrangers, les représentants de toutes les nations; les Radjas de l'Inde, les Chefs de l'Afrique, les princes de l'Asie, les hauts fonctionnaires de la Couronne. Dans les stalles, avec les fanions portant leurs armoiries, siègent les pairs du royaume, en manteau de pourpre et les pairesses en toilette de cour. Dans l'allée centrale, se tiennent alignés les hallebardiers en costume du temps d'Henri VIII et les hommes d'armes à pourpoint et collerette. C'est une symphonie de couleurs et de bijoux dans une flambée de lumière et de soleil que tamisent les magnifiques vitraux des grandes verrières. A la grandeur et à l'étendue des pouvoirs royaux se mesurent la longueur et la complication des cérémonies du Couronnement.

* * *

D'abord, a lieu la "Reconnaissance". Elle commence dès l'instant où *les princes ont pénétré dans le* choeur. Le Primat de l'Angleterre se tourne successivement vers les quatre points cardinaux et crie d'une voix forte: "Messieurs, je vous présente Votre Roi, votre souverain incontesté — Vous tous, qui que vous soyez, vous devez lui rendre un hommage unanime et lui prêter le serment de fidélité. Etes-vous unanimes à ratifier cette proposition?"

Au moment où les trompettes retentissent aux galeries supérieures les assistants clament, d'une seule voix: "Vive le Roi!.... Dieu protège le Roi!...."

Une remarque intéressante: Lorsque les soldats de Guillaume le Conquérant, qui attendaient la fin de la cérémonie du Couronnement de leur roi, au dehors de la Cathédrale, entendirent ce cri, ils crurent à un danger pour leur prince et ils mirent le feu aux maisons du voisinage.

Après la cérémonie de la "Reconnaissance" vient le Serment. Le Roi se lève, le Primat lui présente la Sainte Bible et le dialogue suivant s'échange:

—Sire, Votre Majesté est-elle prête à prêter le serment?

—Je suis prêt.

—Votre Majesté promet-Elle de régner sur les Peuples du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et de l'Irlande du Nord, des Dominions suivant la Constitution du Parlement et selon les us et coutumes de ce pays?

—Je le promets solennellement.

Le Roi met la main sur la Bible et baise le Livre Saint.

Les évêques le revêtent alors d'un long manteau de soie blanche et étendent au-dessus de sa tête un voile brodé d'or.

Agenouillé, le Roi reçoit la Communion, sous les deux espèces, des mains de l'Archevêque de Canterbury tandis que l'évêque oint le front, la poitrine et les paumes de chaque main avec l'huile sainte.

* * *

Quand le Roi se relève, on le revêt du manteau du couronnement, de pourpre et d'hermine; le Premier Pair d'Angleterre lui attache les éperons d'or à la chaussure, l'Archevêque le fait Chevalier en lui touchant les épaules du Glaive de l'Etat: Il lui passe ensuite à l'annulaire l'anneau de S. Edouard le Confesseur tandis que deux pages lui pas-

(Suite à la page 4)

LES ECOLES NORMALES EN ESPAGNE

Elles servent à former des marxistes

La "Gaceta Official" du 13 février publie un décret sur le fonctionnement des écoles normales, dont nous citerons les extraits suivants:

"...La principale tâche des écoles normales sera de former des maîtres antifascistes. Les professeurs doivent concentrer leur enseignement sur le thème de notre guerre, considérant... comme une obligation de faire connaître les fondements des grandes doctrines sociales et parmi celles-ci le marxisme...."

"Les directeurs des écoles normales seront responsables auprès de la Direction générale de l'enseignement primaire de l'exacte exécution de la disposition de cet article; ils emploieront tous les moyens à leur portée pour contrôler le travail de chaque professeur en cette matière, faisant savoir à ceux-ci que s'ils sont incapables d'accomplir parfaitement la mission qui leur est confiée, ils doivent se préparer à renoncer à leur charge et à céder à d'autres, la tâche des plus importantes de la formation de nouveaux professeurs".

Statistiques démographiques

Dans la province de Québec

QUEBEC.— Au cours des onze dernières années, la population de la province a augmenté de 2,617,000 en 1926 à 3,110,000 en 1936, soit une augmentation de 493,000 âmes ou 15.9 p.c. Lors du recensement de 1931, on avait relevé une augmentation de 18.2 p.c. de 1921 à 1931.

Durant la même période, il y eut dans la province un grand total de 882,425 naissances contre un grand total de 378,595 décès. La différence entre ces deux nombres donne une augmentation naturelle de 503,830 âmes qui se trouve à correspondre presqu'exactement à l'augmentation calculée. La population du Québec augmente donc par ses seules forces naturelles.

LE YUKON ET L'ANNEXION

Protestation contre ce projet

DAWSON, YUKON.— Le conseil du Yukon a voté une résolution protestant contre le projet d'annexion de ce territoire du nord-ouest à la Colombie - Britannique. Le conseil a déclaré n'avoir "pas confiance" en la capacité financière de cette province d'administrer le Yukon. Il a demandé que les citoyens du territoire aient la chance de voter sur cette question au moyen d'un plébiscite. L'annexion serait "une violation de leurs droits démocratiques comme citoyens canadiens" à moins qu'ils se prononcent auparavant en faveur, a dit le conseil.

Le Royaume de l'intérieur

Les opportunistes

Mme Mollasson, douce, onctueuse, n'entre jamais en conflit d'idées avec Mme Sans Souci, car celle-ci, grâce à des relations sociales, possède des influences ramifiées jusqu'au delà de sa province. Mme Mollasson pense qu'il lui faut ménager les défaillances de son amie.... évaporée.

A la sortie d'une assemblée, ces dames s'attardent à causer avec une femme et sa fille, membres ardents de la société franco-canadienne.

Mme Sans Souci, après maintes délibérations, s'adresse à Mme Mollasson:

—Que pensez-vous de l'idée qui m'est venue ce soir, d'inviter Mrs Doris Beet pour la prochaine assemblée, et de la prier de nous faire un récit de son voyage en Chine? Elle serait une attraction.

On s'occupe beaucoup d'elle en ce moment. Hier soir elle était reçue chez le gouverneur . . . elle est quelqu'un . . . ses narrations sont très intéressantes!

—Elle parle français?

La petite femme pose la question en rougissant.

—Non, mais nous comprenons toutes l'anglais, n'est-ce pas Mme Mollasson?

—Certainement! En l'ayant, nous ferions un gain de recettes.

La femme se tourne vers sa fille moins timide, et d'un air invitant la questionne du regard . . . Celle-ci ne demande qu'à exercer ses cordes vocales . . .

—Alors, Mme Sans Souci, nous serions toutes obligées de renoncer au plaisir d'une après-midi française, à cause d'une seule personne . . ? Moi je n'y tiens pas, la Chine ne m'intéresse pas. Nous avons ici de passage un Canadien français de mérite; pourquoi ne pas l'inviter à passer un moment avec nous pour nous parler de nos intérêts, en notre langue? Il est un des promoteurs de notre mouvement . . .

Mme Sans Souci fait la moue.

—Qu'est-ce que les hommes ont à faire ici . . . Entre nous, Mrs Doris Beet a les plus charmantes toilettes que j'aie vues depuis longtemps; elle est reconnue pour son élégance. En plus, elle a du tact . . . et la bonne entente que l'on nous prêche depuis longtemps offre l'occasion . . .

—En effet, elle se présente bien, et nos fadaises de race sont parfois ridicules.

—Mme Molasson, certaines niaiseries pourraient bien vous jouer un mauvais tour;

La petite femme s'affirme en s'adressant à Mme Sans Souci. Elle sourit aimablement.

—Au fait, Mme la présidente, à quand donc notre prochaine élection?

Le jour des mères.—

—Le mois prochain. Ah! voici l'auto, venez Mme Mollasson. Aurevoir mesdames.

Si Mme Mollasson eut eu le courage de son opinion, elle n'aurait pas encouragé l'idée de la présidente; malheureusement, elle est opportuniste.

Une autre fois chez un libraire, elle est au fond du magasin à causer de livres, quand un jeune homme français entre et s'arrête au comptoir des revues. Finalement, il en achète une, anglaise. Les yeux de Mme Mollasson connaissent les couvertures criardes, et s'écarquillent d'étonnement; elle dit au libraire:

—N'est-ce pas désolant de voir nos jeunes, assez privés de fierté nationale, pour s'amuser à lire de pareilles sottises? Ce garçon ne sera jamais d'aucune utilité à notre cause . . .

—Bonjour Madame, dit le jeune homme qui vient d'apercevoir la mère de son confrère de classe.

—Ah! mais je ne vous avais pas reconnu; cette lumière m'éblouissait. Sans indiscrétion, que lisez-vous en ce moment?

—"Sciences et Mécaniques", que je ne puis me procurer en français, malheureusement. Une certaine illustration m'est nécessaire pour compléter un travail. Tenez, je le passerai à Jean s'il le désire, il a le même problème à faire que moi.

—Non, non, je ne vous en priverai pas; je vais l'acheter. Leur revue du mois dernier était très intéressante! Ces revues américaines ont un fini et des renseignements que les nôtres ne savent imiter, n'est-il pas vrai?

—Oh! je préfère les nôtres de cent coudées! Moi, j'abhorre le dévergondage de ces couvertures de revues. N'était-ce renseignement qui m'est précieux, je ne l'achèterais certainement pas. Bonjour Madame.

Attrapez, Mme l'omportuniste, prête à faire toutes les concessions en accordant votre violon à n'importe quel diapason pour être avenante. Madame Mollasson porte bien son nom.

Restons ce que Dieu nous a fait. Soutenons nos droits. Ne nous aplatissons pas en courbettes à tout venant.

L'opportunisme prépare souvent la trahison.

MADRINA

L'illusion

Au fond de l'horizon, les sombres pins s'effilent;
En dessins effacés, leurs formes se profilent,
Enfantant peu à peu le mystère d'un soir
Qui des nuages tombe enveloppé de noir.

Des divines lueurs que la nue enflammée
Fait rayonner parfois dans la nuit parfumée,
Que nos yeux contemplaient jusqu'à s'en éblouir,
En vain, notre âme avide a cru se réjouir.

Dans le lointain, les pins, brouillés en la pénombre,
Nous paraissent liés comme une gerbe d'ombre.
Ainsi s'en vont les jours remplis d'illusions,
Et les espoirs charmants que tous nous caressons.

Nos jours, hélas! pareil relent de morne teinte,
Nous pénètrent du songe. Et sans cesse l'étreinte
De son joug nous invite à croire à l'incertain
Heureux que notre espoir voit dans le lendemain.

Les pins majestueux, perdus dans l'ombre grise,
Nous parlent de douleur que ce soir éternise;
Ils évoquent la joie en sa fugacité,
Et sont comme le port de la réalité.

Soir d'étoiles, soir de lune appelant l'ivresse!
Soir d'extase et d'oubli fatal à la détresse,
Enchante nos regards! L'espoir que l'on croit vain
Fait douter du bonheur . . . Demeure ô soir divin!

Claire BEAUDOIN

La Bonne Parole.

La famille

Heureux celui que Dieu a fait naître d'une bonne et sainte famille! C'est la première des bénédictions de la destinée; et quand je dis une bonne famille, je n'entends pas une famille noble, de cette noblesse que les hommes honorent et qu'il s'enregistrent sur du parchemin. Il y a une noblesse de toutes les conditions. J'ai connu des familles de laboureurs où cette pureté des sentiments, où cette fleur de délicatesse, où cette légitimité des traditions qu'on appelle la noblesse, étaient aussi visibles dans les traits, dans le langage, dans les manières, qu'elles furent jamais dans les plus hautes races de la monarchie.

Il y a la noblesse de la nature comme celle de la société, et c'est la meilleure. Peu importe à quel étage de la rue ou de quelle grandeur dans les champs soit le foyer domestique pourvu qu'il soit le refuge de la piété, de l'intégrité et des tendresses de la famille qui s'y perpétue! La prédestination de l'enfant c'est la maison où il est né; son âme se compare surtout des impressions qu'il a reçues, le regard des yeux de notre mère est une partie de notre âme qui pénètre en nous par nos propres yeux. Quel est celui qui, en revoyant ce regard seulement en songe ou en idées, ne sent pas descendre dans sa pensée quelque chose qui apaise le trouble et qui en éclaire la sérénité?

Dieu m'a fait la grâce de naître dans une de ces familles de prédilection qui sont comme un sanctuaire de piété où l'on ne respire que la bonne odeur que quelques générations y ont répandue en traversant successivement la vie: famille sans grand éclat, mais sans tache, placée par la Providence à un de ces rangs intermédiaires de la société où l'on tient à la fois de la noblesse par le nom, et au peuple par la simplicité de la vie et par la résidence à la campagne, au milieu des paysans, dans les mêmes habitudes, et à peu près les mêmes travaux.

Si j'avais à renaître sur cette terre, c'est encore là que je voudrais renaître. On y est bien placé pour voir et pour comprendre les conditions diverses de l'humanité.... au milieu. Pas assez haut pour être dédaigné; point juste et précis où se rencontrent et se résument dans les conditions humaines l'élévation du point de vue, le naturel des sentiments que conserve la fréquentation de la nature.

—LAMARTINE

Attendons qu'ils soient réels

Au cours d'une conversation l'autre soir, quelqu'un rappelait le souvenir d'une jeune fille qui avait passé une journée bien triste le jour du quarantième anniversaire de naissance de sa mère.

Quarante ans! Cela lui semblait la vieillesse. Elle en pleurait, croyant voir déjà l'ombre de la mort s'étendre sur son bonheur.

Une autre se serait réjouie simplement de cet anniversaire. Quarante ans, mais c'est la force de l'âge! Question de caractère et de points de vue.

Il est vrai qu'à seize ou dix-sept ans, la quarantaine nous paraît un rivage infiniment lointain que la brume des ans nous empêche de nous y voir aborder.... Et l'on a peur de perdre ceux qui s'y installent sur l'invitation du temps....

Toujours qu'après avoir versé quelques larmes, le jour de la fête, après avoir tremblé quelque huit jours, la jeune fille que sa tendresse rendait si craintive s'habitua aux chiffres cruels que l'âge augmente régulièrement et les années passèrent.... les années sont passées. Elle n'est plus une jeune fille, la maman n'était plus une jeune maman, qui vient de s'en aller dans sa quatre-vingt-cinquième année!

Ainsi va la vie.... Nous tremblons beau jour d'été quand on n'a pas vu ce qui montait à l'horizon.

Mais pourquoi trop souvent gâtons-nous le jour clair qui nous est donné ou la joie qui nous arrive par l'appréhension de ce qui peut arriver, de ce qui pourrait survenir?

La crainte et le souci sont les ennemis de notre paix et de notre bonheur, pourquoi les cultiver, les entretenir sans raison?

Sans doute, quand un être cher est gravement atteint dans sa santé, quand une affaire importante se gâte, on a raison de s'inquiéter, mais pourquoi être morose, promener un long visage à cause des soucis que l'on se forge?

Attendons qu'ils soient réels, nous en aurons assez comme cela, et cultivons plutôt la sérénité et la joie entre la tâche du matin et le repos du soir et pensons avec le poète:

....Après, qu'importe?
Je vois du soleil sur le seuil de la porte
De quoi poser le pied pour un seul pas.
Pour le second il est trop tôt,
ne cherche pas.

—PRISCA

AIGUILLES ET CROCHETS



DESSINS POUR LE COURONNEMENT

Que votre foyer soit le reflet de l'événement de l'année: le Couronnement! Qui a-t-il de plus approprié qu'un coussin pour le Chesterfield que le Lion et le Licorne — Dieu et mon Droit. Des couronnes sur votre nappe pour le repas du Couronnement, Drapeaux, Chardons, Fleur-de-Lys, Roses Tudor, sur vos serviettes, mouchoirs, etc. Le patron contient d'autres dessins qui ne paraissent pas dans l'illustration ci-dessus.

Le patron est fait pour transfert et comprend des suggestions pour les couleurs appropriées, mailles, etc.

Adressez votre commande:

Service des Patrons, "La Survivance," 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

No...
Nom.......................................
Adresse...................................

Ecrivez lisiblement le numéro du patron désiré, les mesures, s'il y a lieu et votre nom et adresse sur les lignes pointillées ci-contre. Inclure 25 cents soit par bon postal, mandat d'express ou argent sous pli recommandé. Les patrons ne sont pas échangeables et ne sont pas en vente à nos bureaux.

Les instructions sont fournies en français.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

(suite)

Tu oublies que ce n'est pas pour braire des oremus avec le soutanier Longuet...., ni pour rouler de tendres blancs d'yeux avec la petite confrérienne de la Vierge, que la République t'aligne tous les ans sa belle galette.

Aussi, prends garde!.... Il va falloir choisir.

On te surveille!....

Un homme averti en vaut deux....

Un pigeon comme toi doit valoir un pigeonnier.

D'ailleurs, si tu l'oubliais, il tomberait un de ces jours sur ton ollivier, une de ces tuiles de familles qui font époque dans la vie d'un ratichon....

A bon entendeur.... salut!....

P.S. — On te baise pieusement les mains!

La signature était illisible.

Olivier resta quelques secondes, sans pensées, avec la sensation que des abimes jusque-là insoupçonnés s'étaient peu à peu ouverts de tous les côtés autour de sa route.

Puis il chercha à canaliser le flot d'impressions qui commençaient à se ruer en lui.

Qui pouvait avoir écrit cela..?

Pas un paysan, certes!.... Il y avait des tournures faciles, des mots supposant une certaine culture, qui restreignaient singulièrement le cercle des investigations.

Cette infamie avait été, sans aucun doute, inspirée par quelqu'un de Grez, assistant à sa vie publique, mais à sa vie intime aussi.... Quelqu'un qui avait lu sur sa figure, qui avait cherché, et qui, hélas, avait trouvé.... puisque le nom d'Adrienne, qu'il aurait voulu enfouir à jamais dans le secret le plus absolu de son coeur, trainait là, sur ce papier immonde, après avoir probablement servi de grosse plaisanterie à une tablée d'estaminet!

Avait-elle été écrite, cette lettre, par l'inspirateur ou l'inspiratrice..?

Tout de suite, Olivier eut l'idée que ce devait être un collègue, ou une relation de collègue.

Devant son esprit s'évoqua la figure jaune et jalouse de Philosa. Elle allait souvent chez un instituteur des environs, précisément celui qui avait le moins parlé à son dîner de décembre dernier.

Etait-ce elle.... ou un autre?

Il penchait pour "elle".

Olivier chercha quelque temps parmi les jaloux nombreux que son avancement avait suscités. Puis, devant l'incertitude des conclusions, ses pensées prirent une autre direction.

Qu'allait devenir sa vie maintenant?

Quand il était absolument convaincu que la religion était l'idiotie tour à tour enfantine ou sinistre dont mourraient les nations latines...., quand il croyait d'une foi absolue que la Maçonnerie représentait la morale supérieure de demain, offerte au peuple conscient, pour remplacer le catholicisme, il n'avait jamais senti le besoin du moindre aiguillon.

Il marchait alors à son rêve, avec toute la fougue de ses vingt-cinq ans; et ses chefs n'avaient qu'à le retenir.

Aujourd'hui, le roc de sa foi maçonnique vacillait sur une base mouvante.... L'homme, un peu mûri par l'observation, commençait à voir derrière le dogme des Loges une foule d'aperçus et d'horizons nouveaux qui le modifiaient singulièrement.

Après cette lettre, la situation devenait pire encore, car il ne pouvait plus ne pas regarder les siens avec un sentiment de défiance: "Quel est le Judas parmi vous?..."

Et même, dans ses heures de plus en plus fréquentes de sincérité avec lui-même, il se sentait incliné à tendre la main à certains de ses ennemis d'hier...., à l'abbé Longuet en particulier.

Au fond, son inspecteur avait raison: Olivier ne trahissait pas, mais il évoluait certainement. Il avait laissé sa mère aller à la messe de minuit, et il éprouvait un besoin de moins mépriser.... de moins attaquer.... de moins haïr.... de moins affirmer....

Et, c'était à ce moment, qu'on venait lui demander de se jeter plus violemment que jamais dans la lutte...., de répondre aux avances courtoises du curé de Grez par la guerre anticléricale, conforme à la planche 117 qui portait en exergue:

Quand tu trouves une bête immonde sur ton chemin, tu l'écrases comme tu peux.

Fais la même chose quand tu rencontres un prêtre.

L'abbé Longuet, une bête immonde?....

Non certes!.... Olivier n'avait pas.... n'avait plus cette opinion-là!.... surtout après avoir confié à ce prêtre des choses qu'il n'aurait dites à aucun de ses F.

Et alors, il fallait faire par ordre ce qu'il aurait pu faire, il y a quelques semaines encore, par conviction et par zèle?....

Lui, l'homme passionné de loyauté, allait-il, pour son pain cette fois, jouer la comédie de l'exaltation antireligieuse?....

Lui, qui avait son chef maçonnique, et le croyait bon...., il découvrait qu'il n'avait jamais été qu'un instrument entre les mains de ce supérieur, et que son "moi" ne comptait plus, s'il ne procurait pas les résultats espérés....

Lui, tant épris de liberté...., lui, qui ne pouvait donner sa note que dans une atmosphère d'indépendance, il allait maintenant se sentir guetté dans l'ombre.... Des yeux d'espions, embusqués en des visages inconnus et souriants, observeraient son attitude, scrutaient ses actions, essayeraient de deviner ses pensées les plus intimes!....

Du même coup, Olivier constatait que, par la brutalité de son intervention, le Vénérable avait cassé le grand ressort, et qu'un mensonge quotidien ne pouvait pas devenir la condition de sa vie.

Mais alors?....

Et une pensée d'une tristesse infinie lui envahit l'âme.

Tout seul, il pouvait souffrir!.... Il pouvait jeter à la figure de ses délateurs l'argent qu'on lui reprochait de voler!.... Il pouvait s'en aller, libre, sur la route libre, gagner un pain plus dur et moins déshonoré.

Mais sa mère, autour de laquelle gravitait toute sa vie..?

Sa pauvre vieille maman, déjà si accoutumée à Grez...., qui jouissait de son air pur, de sa forêt renaissante, du calme si désiré des vieux, qui, exilés de la vie active, et se sentant au bout, demandent, par-dessus tout, un peu de silence et de paix pour se préparer au grand repos de la tombe.

Allait-il, pendant les quelques années ... les quelques mois peut-être qui lui restaient à vivre..., allait-il lui arracher cette vision de nature aimée, et rejeter la pauvre femme à la misère de la rue et à la vilenie du faubourg?

Cette pensée serre le coeur d'Olivier, et il éprouve une telle angoisse, qu'il doit par un acte de volonté rentrer brusquement dans sa classe pour échapper à la hantise de cette menace.

Par un beau matin de printemps, où tout chantait la joie future du renouveau, il la fit cette classe avec une telle mélancolie, une telle douleur intime et poignante, une telle voix brisée, que, sans en pressentir la cause, les gosses frustes en furent pourtant tout impressionnés; et un enfant disait, en sortant, à sa mère venue à sa rencontre:

—Je ne sais pas pourquoi, mais aujourd'hui, à l'école, le maître parlait si bas, qu'on se serait cru.... oui.... comme dans une église!

CHAPITRE XXIV

Il avait pris ce pli en son âme timide et sauvage, quand il avait un chagrin, d'aller dans la forêt lui en faire la confidence.

Il y allait un peu comme devaient y aller nos ancêtres des premiers âges, par un sentiment analogue à celui qui fait entrer les fidèles dans la forêt de pierres d'une cathédrale gothique.

Mais, surtout, il y trouvait le calme et la liberté. Sous le feuillage épais, à l'abri des hautes roches, défendu par l'espace, par le dédale des sentiers inconnus aux profanes, il avait là, et là seulement, l'impression de la liberté.

Il pouvait alors laisser tomber le masque habituel, détendre ses traits, réfléchir, être enfin lui-même.

A cause de cette liberté, qu'il ne trouvait même plus auprès d'une mère trop attentive, et que la forêt lui donnait toujours, il chérissait la forêt, il était tendre pour elle, il la gratifiait d'une sorte de personnalité.

Suite au prochain numéro

La Survivance

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MARDI, LE 11 MAI, 1937 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

L'esprit et les Institutions britanniques

Pourquoi une telle domination?

Mercredi, le 12 mai, Georges VI sera couronné Roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, et de toutes les colonies au-delà des mers. Une fois de plus, le bon sens traditionnel du peuple anglais, vu de l'extérieur du moins, garde dans sa forme de gouvernement, et en couronnant son nouveau Roi, les vestiges d'un âge dont les théories politiques ont été si solidement synthétisées par le plus grand théologien de ce temps, saint Thomas d'Aquin.

L'Angleterre seule en effet, pays protestant depuis plus de quatre siècles, donne à observer à toutes les prétendues grandes nations catholiques, une pratique quasi-régulière d'un gouvernement mixte et tempéré recommandé par saint Thomas d'Aquin, qui avait précisément vu et extrait de la royauté très chrétienne du Moyen-Age, un ordre politique qui, suivant le génie particulier des peuples, comportait parmi eux, la plus large distribution possible de pain de liberté, d'égalité et de paix.

Dans les temps modernes, des penseurs comme Montesquieu, Frédéric Le Play, Joseph de Maistre, Chateaubriand, Montalembert, Henry Joly, Etienne Lamy, et combien d'autres encore, n'ont point tari d'éloges et d'admiration, devant cette sorte de monument qu'a été le sens et l'organisation politiques de l'Angleterre. Toutes les études les plus intéressantes, les plus enthousiastes et les plus impartiales sur la Constitution anglaise et sur son fonctionnement, études faites par les grands écrivains de l'Europe, peuvent parfaitement se ramasser en quelques formules que saint Thomas d'Aquin adopterait encore dans toute leur substance: des libertés politiques et sociales qui se développent, une autorité centrale agissant par elles, mais coordonnant et régularisant leur action, tel est le spectacle que nous offre d'une manière presque continue, l'histoire politique du peuple anglais.

L'Angleterre a donné tout particulièrement au dernier siècle, le plus éclatant démenti à la fausse logique, à la fausse science politique et aux passions implacables des esprits absolus. Sa force toujours imposante, sa liberté sans bornes dégénérant même en liberté de tout faire, sa prospérité presque sans rivale fournissent à la fois, les plus formidables arguments contre la démagogie socialiste ou communiste qui veut tout passer au crible d'une égalité sauvage, et contre cette théorie monarchique gouvernementale dont l'absolutisme ne sait préserver les peuples du désordre ou de la terreur, qu'en les refoulant dans le silence ou le néant.

Quand donc le monde sera-t-il débarrassé de ce cauchemar, s'est écrié la jalousie de ses nombreux adversaires qui ont vu abdiquer leurs théories constitutionnelles dans la honteuse alternative de l'anarchie ou du despotisme? Qui nous délivrera de ce nid d'aristocrates opiniâtre et de libertaires attardés? Quand brisera-t-on l'orgueil de ce peuple qui brave si souvent les lois de la logique, qui a l'audace de croire en même temps à la tradition et au progrès, de maintenir la royauté et de jouir de la liberté, de repousser la révolution et d'échapper au despotisme? Mais, malgré les prophéties funèbres et les lourds sarcasmes que l'on a proférés tant de fois contre les moeurs et les institutions britanniques, l'Angleterre a vu sa vitalité échapper bien des fois aux dangers qui la menaçaient, survivre seule au naufrage européen, sortir triomphante, en apparence du moins, de l'épreuve démocratique, et le jour ne s'est pas encore levé où le choeur des démagogues, des factions internationales et des nations agonisantes de la vieille Europe, pourra crier de loin à ce grand peuple anglais vaincu, ces paroles prophétiques que nous pouvons lire au chapitre quatorzième du Livre d'Isaïe: "Toi aussi tu es déchue comme nous, et te voilà semblable à nous. Comment es-tu tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore, Comment es-tu renversé par terre, toi, le destructeur des nations?".

Or, ce mouvement d'équilibre anglais instable tant qu'on voudra, évoluant depui ssi longtemps, en dehors de la vrait Eglise du Christ, serait il n'y a pas de doute là-dessus, un véritable défi lancé à cette Eglise catholique de laquelle nous faisons dépendre tous les véritables progrès et la vraie civilisation, —, si nous ne savions pas par ailleurs à l'évidence que l'Angleterre, comme toutes les nations d'alors, avait accepté elle aussi au Moyen-Age très catholique, le caractère religieux et féodal de l'autorité et des libertés publiques dont elle conserve encore pour son honneur et le quelque peu de stabilité qu'il lui reste, certaines marques importantes. L'Angleterre plonge d'une façon assez remarquable dans le Moyen-Age catholique; elle en a conservé de nombreuses coutumes, toute la terminologie, et même toutes les cérémonies du prochain couronnement sont exactement celles que la Grande-Bretagne a conservées des jours où elle était l'un des plus beaux fleurons de la seule et véritable Eglise instituée par le Christ. Les institutions les plus vénérables de l'Angleterre, ses gloires les plus populaires et les plus pures, se rattachent toutes au catholicisme qui lui a données. Le jury, le Parlement, les Universités anglaises datent du temps où l'Angleterre était la fille soumise du Saint-Siège. Ce sont par ailleurs les barons catholiques qui ont arraché au Roi Jean-sans-terre, cette célèbre Grande Charte, à laquelle tous les Britanniques sont toujours si fiers de se référer, et sauf la trop fameuse Elisabeth, les seuls souverains dont le peuple anglais ait gardé le souvenir, sont des rois catholiques. Alfred le Grand, Edouard le Confesseur, Richard-Coeur-de-Lion, Edouard III, Henri V, et pourquoi pas ajouter Georges V qui serait, d'après les témoignages les plus autorisés, mort au sein de l'Eglise catholique romaine. Tout cela, c'est le traditionalisme de l'Angleterre, et il rappelle partout le souvenir de l'Eglise catholique.

L'Angleterre plus que toutes les autres nations au monde a conservé l'organisation politique du Moyen-Age catholique, mais hâtons-nous d'ajouter pour éviter de trop graves objections, que sa vertu et sa grandeur tiennent beaucoup de la vertu et de la grandeur de l'ancienne Rome. Chrétienne au fond du coeur et dans l'intention, il manque toujours à l'Angleterre une âme et une vie; elle aurait besoin depuis longtemps de se retremper dans l'esprit chrétien dont la Rome catholique a seule le dépôt intégral. Au temps où nous sommes l'Eglise pleure et gémit sur l'hostilité, ou tout simplement sur l'indifférence de cette grande nation. L'Eglise manque à l'Angleterre, et l'Angleterre manque aussi à la véritable Eglise, et le catholique qui aime sincèrement l'Eglise, reste confondu devant ce secret impénétrable de la Providence qui conduit les événements. Que n'eût point fait le peuple anglais pour la foi, si Dieu avait permis qu'il lui restât fidèle, avec son indomptable énergie, son infatigable activité, la propagande illimitée de son commerce, la munificence des contributions qu'il prodigue aujourd'hui à l'erreur? Quelle force, quel appui, et quelle abondante moisson, l'Eglise romaine n'eût-elle point trouvées dans cette race qui donna autrefois à la liberté ecclésiastique saint Anselme, saint Thomas Becket, saint Edouard; tant de vaillants champions de la foi catholique, et qui aujourd'hui consacre à la propagande d'un christianisme erronné et impuissant tant de trésor et de persévérance. Quelle influence salutaire et bénie le catholicisme n'eût-il pas de son côté sur le coeur du peuple anglais pour en fléchir la raideur, en purifier l'âpreté, en réduire surtout l'implacable égoïsme. Nous eussions vu dans l'organisation politique du plus puissant des royaumes, l'idéal d'une nation catholique au sein de la civilisation moderne. Dieu ne l'a pas permis. Mais pourquoi a-t-il inspiré au peuple an-

(suite page 4)

Organisation sociale — En Italie

Une réalisation prolétaire

Les Caisses de Secours Mutuel

16e Article

Avant le Fascisme, l'action mutualiste se limitait à de rares initiatives qui manquaient entr'elles de coordination et qui n'avaient, par conséquent, aucune efficacité.

Les sociétés de Secours Mutuels, quand elles n'étaient pas de petits cercles provinciaux, où l'on pensait surtout à préparer les élections des conseillers municipaux, se limitaient à grouper les ouvriers de quelques établissements de l'Italie du Nord. Les avantages offerts par ces sociétés se bornaient à la visite gratuite du médecin.

Le Syndicalisme Fasciste a compris immédiatement l'importance morale et sociale de la mutualité et l'a placée en première ligne parmi les réformes à réaliser.

Les Syndicats de catégorie ont donc déployé une activité intense pour constituer des Caisses de Secours Mutuels et ils ont obtenu que les employeurs contribuent, dans la même proportion que les travailleurs, à la vie des nouveaux organes.

On a ainsi, en quelques années, établi, en Italie, en faveur des travailleurs et de leurs familles, "l'assurance intégrale contre les maladies". Pour des millions et des millions de travailleurs d'autres pays, elle est encore une aspiration à réaliser.

Le nombre toujours croissant des Caisses de Secours Mutuels a rendu leur coordination indispensable, dans le but d'intensifier l'efficacité et l'ampleur des avantages qu'elles apportent.

Les Organisations Syndicales ont résolu ce problème en groupant en Fédérations les Caisses de Secours Mutuels, selon les divisions territoriales. Les Fédérations ont pour tâche de contrôler l'Administration des Caisses, de fixer, d'une manière définitive, les contributions du capital et du travail, de réunir les efforts des petites caisses, afin de créer de puissants instituts sanitaires.

Le nombre des Caisses de Secours Mutuels est en Italie de 2,100, avec 4,300,000 adhérents et un patrimoine de 200 millions de lires environ. Toutes ces Caisses assurent au travailleur les soins gratuits des médecins, soit dans les dispensaires, soit à domicile; les soins médicaux et chirurgicaux à l'hôpital, une indemnité de la moitié du salaire, pendant la maladie, des prêts d'argent et des subsides, en cas de besoin, l'allocation pour l'enterrement, en cas de décès.

Ils assurent aux ouvrières une indemnité spéciale en cas d'accouchement.

L'union et les efforts coordonnés des Caisses de Secours Mutuels ont permis de construire des hôpitaux, des maisons de convalescence et des dispensaires d'une importance, d'une étendue et d'une installation moderne telles, qu'ils font l'objet de visites et d'études de la part de nombreux groupes d'hommes de science étrangers.

La "Liberté chérie"

Du parti communiste

par GERARD DIAMOND

LA LIBERTE CIVIQUE

4ième Article

IV—La LIBERTE CIVIQUE:
—qui consiste à donner librement son avis sur les affaires de l'Etat....

Impossible en Communisme!....

A/—Les principes ne s'y opposent pas:

Le communisme en effet, est institué pour supprimer toutes les classes et faire à chacun place égale dans la nation.

B/—Mais les faits s'y opposent:

D'abord, là-bas, c'est la dictature et celle d'un homme qui restera, dans l'histoire de l'humanité, le plus absolu dictateur qui ait jamais existé : STALINE!....

Qu'en pense Gide?....

"Que Staline ait toujours raison, cela revient à dire: **que Staline a raison de tout.**

"Dictature du prolétariat, nous promettait-on. Nous sommes loin de compte. Oui: dictature évidemment. Mais celle d'un homme non plus celle des prolétaires unis, des Soviets. Il importe de ne point se leurrer, et force est de reconnaître tout net: ce n'est point là ce que l'on voulait. Un pas de plus et nous dirons même c'est exactement ceci que l'on ne voulait pas". (pp. 76-77)

Par conséquent, il n'y a que les apparences de droits civiques!.... Mais la Nouvelle Constitution institue le suffrage universel .... (un député pour 300,000 habitants).

Donc: liberté démocratique??? ....

Suffrage universel, oui....

Mais attention!....

Article 141: "Le droit de présenter des candidats est réservé aux organisations sociales et aux sociétés des travailleurs: organisations du Parti communiste, syndicats professionnels, coopératives, etc...."

ANDRE LEROUX: "Peut-on dire alors que la Constitution Nouvelle instaure un régime de type démocratique parlementaire? Nous ne le croyons pas.... Tout citoyen ne peut pas voter pour n'importe quel candidat, ne peut pas non plus faire acte de candidature.... Il est évident que dans la compilation des listes électorales, **le Parti communiste aura, en fait et en droit, un rôle décisif, sinon exclusif**".

DONC: pas de liberté démocratique!!!....

De plus Mercier ajoute: "Il y a l'exclusion du Parti, l'exclusion du syndicat, qui fait de vous un paria, la déportation et enfin l'envoi sur les chantiers du G. P. U. : tunnels, souterrains du métro, canaux, mines, où l'on travaille dernière les baïonnettes des troupes spéciales. Combien de millions d'hommes et de femmes subissent-ils cette peine? Il en existe **officiellement 275,000** sur les chantiers du seul canal Moskva-Volga ; des informateurs sérieux donnent le total de 3 millions, d'autres davantages". (p. 103)

Donc: pas même de liberté civique!!!....

Ie Communisme a instauré en U. R. S. S. la dictature d'une classe: dictature du **Prolétariat**;
—dans cette classe, la tyrannie d'une minorité infime: dictature du Parti;
—dans ce Parti, la tyrannie d'un homme: distature de **STALINE!**

Et nos communistes qui vantent les beautés de ce régime dictatorial, se posent en défenseurs des "libertés démocratiques".

LIBERTE, LIBERTE CHERIE
COMBATS AVEC TES DEFENSEURS!

V/— LA LIBERTE FAMILIALE:
—qui comprend la liberté de fonder un foyer, d'avoir une femme, des enfants et de les élever comme bon il semble selon les usages traditionnels **est impossible en U. R. S. S.!**

A/—Les principes s'y opposent:

1—Maître ENGELS le dit : "Nous marchons en ce moment à une révolution sociale où les bases économi-

(Suite à la page 7)

Lettre de S. E. Mgr Gauthier sur le communisme

Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, a adressé aux prêtres de son diocèse la dernière lettre-encyclique du pape Pie XI sur le communisme et a accompagné son envoi d'une circulaire contenant les commentaires dont voici le texte:

Le libéralisme économique

Le Pape fait remarquer que le libéralisme économique a frayé la voie au communisme. Je pensais, en lisant cette affirmation pontificale, à la campagne que nous avons dû mener pendant des années dans cette Province en faveur de l'observance du dimanche. L'une des caractéristiques de ce libéralisme économique c'est la libre concurrence qu'il préconise et la recherche du profit qui l'absorbe, la première très âpre et la seconde sans frein. Nous nous plaignions alors que dans certaines industries, celle de la pâte à papier notamment, le système des équipes de travail ne permettait plus aux travailleurs de remplir leurs devoirs religieux, et nous voyions avec douleur de braves ouvriers s'en aller, dès les petites heures du dimanche, vers leur travail ou en revenir et passer devant l'église sans avoir le temps ou le courage d'y entrer. Nous n'avons jamais entendu proférer une raison qui pût justifier une pareille pratique. La vérité, c'est qu'il fallait produire hâtivement et sans relâche, et si, grâce à la tolérance dont on jouissait chez nous, l'on pouvait mettre sur le marché quelques tonnes de papier de plus qu'un concurrent moins heureux, l'on augmentait d'autant le profit. Nous n'avons pas perdu le souvenir de ce qui est arrivé. Les individus peuvent attendre l'autre monde pour régler leurs comptes avec la justice; les collectivités les règlent dès celui-ci. Nous avons assez durement payé cette violation de la loi divine du dimanche. Ce qu'il faut relever en ce moment c'est qu'un pareil système a déchristianisé des populations autrefois croyantes; et c'est dans ces milieux déchristianisés que la propagande communiste s'exerce avec le plus de succès.

L'on n'insistera jamais trop sur les méfaits et les responsabilités de ce libéralisme économique, c'est-à-dire de ce régime qui "en dehors de l'honnêteté légale et des risques que comporte l'investissement du capital se refuse à assigner aucune règle, aucune limitation à la liberté d'utilisation des richesses". A la façon d'un mauvais poison, il a gâté nos idées sur les questions les plus essentielles. Il n'est toujours facile aux hommes qui détiennent le pouvoir de réagir comme ils le voudraient, ni à un industriel de bonne volonté de savoir si ses relations avec ses ouvriers ou ses propres méthodes d'affaires sont conformes à la justice sociale. Le libéralisme a peu à peu créé le régime économique sous lequel nous vivons, un âge de dur machinisme et dont l'unique préoccupation est le profit.

Avec son amoralisme des affaires, sa conception matérialiste de l'argent, il a formé cette atmosphère sensuelle que nous respirons, dans laquelle s'obscurcissent les plus simples notions de tempérance et de dignité humaine et à laquelle bien peu de chrétiens se soustraient complètement.

Nous lui devons en particulier cette confiance absolue dans la liberté, confiance naïve parfois jusqu'à l'imprudence et que les faits les plus cruels ne réussissent point à entamer. Pourquoi s'effrayer, nous dit-il, de certains mouvements politiques, ou de la prédication d'idées subversives? L'histoire est jonchée de ces ruines de systèmes qui ont paru à leur heure imposants et durables et ne sont plus qu'un amas informe. A vouloir les comprimer, vous enracinez davantage les idées; à vouloir mettre sous verrou les hommes qui les propagent, vous

(Suite à la page 6)

Au fil de la plume

Une année d'exposition

L'Exposition internationale de la presse catholique au Vatican, où figuraient la Survivance, le **Patriote de l'Ouest** et la **Liberté** au rayon de la presse catholique française de l'Ouest, se terminera le 31 mai, d'après une décision du Comité ordinaire de l'Exposition.

Inaugurée l'an dernier par le Saint-Père au jour de sa fête patronale, la Saint Achille, l'exposition fermera ses portes à une date non moins chère aux catholiques: celle de l'anniversaire du Souverain Pontife qui aura 80 ans accomplis le 31 mai.

Rester jeune

Etre jeune, c'est surtout comprendre son temps, l'aimer et se préoccuper de le servir.

Maudire le présent et se réfugier dans le passé est un rôle commode. Mais trop souvent c'est l'attitude d'hommes troublés dans leur repos, sinon dans leur paresse.

Il y a une jeunesse d'âme, celle des projets audacieux et des saints enthousiasmes. que les coeurs unis à Dieu savent conserver, même dans des corps usés par la maladie, les années et les travaux.

Voyez Pie XI éprouvé par de longs mois de douleurs atroces. Il réapparait plus jeune que jamais, et d'intelligence et de décision, pour servir jusqu'au bout la cause de son Maître.

"Je remercie Dieu tous les jours, disait-il en novembre dernier, de me faire vivre dans les conjonctures actuelles. Cette crise si profonde, si universelle est unique dans l'histoire du monde; on doit être fier d'être témoin et dans une certaine mesure acteur dans ce drame grandiose. Le mal et le bien sont aux prises dans un duel gigantesque. Nul n'a le droit d'être médiocre à l'heure présente. Et j'ai la certitude que de ce bouillonnement formidable l'Eglise sortira plus belle encore et mieux adaptée aux besoins contemporains."

L'avenir de ce peuple

Voyant de près la force unique et transcendante que représente dans le monde le pouvoir spirituel du Saint-Siège, un diplomate japonais repète volontiers que l'avenir de son pays est dans l'Eglise catholique.

C'était déjà l'espoir de saint François-Xavier, il y a quatre siècles, lorsqu'il écrivait que "les Japonais sont les meilleurs des peuples découverts jusqu'à présent, et il semble qu'il ne s'en trouvera pas d'autres pour l'emporter sur eux."

En ce moment, après soixante ans de paix, le nombre des catholiques au Japon ne dépasse encore toutefois guère plus de 100,000. Ils sont, il est vrai, encadrés d'une solide hiérarchie, où collaborent déjà indigènes et étrangers. Des dirigeants en vue sont catholiques et l'on en compte jusque dans le Sénat.

Empruntant à la civilisation d'Occident l'éclat de sa culture, mais aussi la barbarie de son progrès, le Japon s'avance par étapes rapides vers la formation d'un immense empire, comme celui des Césars. Peut-être la Providence réserve-t-elle à ce peuple de forte discipline et de vertu civiques qui le font ressembler à l'antique Romain, un rôle de préparation à la diffusion de l'Evangile en Extrême-Orient analogue à celui de l'ancien Empire romain.

Au pays des martyrs

Que de traits sublimes de la primitive Eglise se sont reproduits dans les pays où règne la persécution violente!

Au Mexique, particulièrement, voici un abbé Robles, bénissant la corde avec laquelle les rouges vont le pendre et traçant le signe de la croix sur les soldats chargés de le mettre à mort, leur pardonnant et leur promettant de prier pour eux.

Et ce billet de faire-part adressé à leurs amis par les parents survivants d'un martyr, comme il révèle la beauté et la grandeur des âmes chrétiennes! —"M. Florentino Alvarez, né à Léon (Guanajuato), est mort en confessant Jésus-Christ, à l'âge de 37 ans, le 10 août. Sa mère, son épouse, ses parents vous communiquent avec joie cette nouvelle, afin que vous priiez pour le triomphe de la religion au Mexique, par l'intercession de l'âme de Florentino."

Actuellement, le ferment communiste se bat en Espagne, au Mexique, en Russie, contre le ferment chrétien. Les martyrs ont remporté la victoire: ils la mériteront pour leur pays.

D'un mal dans un autre

Partout où le communisme prend racine, bientôt le régime de la force lui succède. "Le communisme engendre la dictature comme la maladie veut le remède", observe M. Wladimir d'Ormesson.

En Allemagne, la dictature hitlérienne est née de la révolte des classes moyennes contre le marxisme et la prépotence juive.

En Italie, la dictature fasciste, sous la rude poigne de Mussolini, a été une réaction énergique contre l'anarchie larvée entretenue par les communistes d'après-guerre qui allaient tout bouleverser.

Et si maintenant l'Espagne a perdu pour longtemps sa liberté, elle le doit à la pression que les communistes exerçaient sur une faible démocratie de bavards succédant à une monarchie en décadence.

Les pays qui veulent rester sains doivent vomir tout de suite le communisme et paralyser au plus vite les meneurs d'anarchie que paye l'or de Moscou, avant que tout l'organisme soit empoisonné.

Le Canada a une leçon à prendre des autres pays, avant qu'il soit trop tard.

Après la démolition

Le **Journal des Débats** prétend que le cabinet Blum, en quelques mois, a plus fait contre les institutions et contre la Constitution, contre le Parlement et contre la République, que la "réaction" en plusieurs années. Il a touché à tout avec suffisance et incohérence; il a été péremptoire et incapable; il a réformé, empilé des textes, accumulé des projets improvisés. Il n'a rien construit, mais il a beaucoup désorganisé . . .

Aussi bien, l'ancien libre penseur converti, Gustave Hervé, peut-il écrire avec raison que "la tâche difficile, ce sera la grande croisade de réchristianisation qu'il faudra faire, et qu'il faut commencer hardiment dès aujourd'hui, pour expliquer au peuple égaré que ce n'est pas dans le sinistre évangile de Karl Marx ou dans l'individualisme athée plus sinistre encore des pères de la Révolution française de 1789-93, que c'est dans le large chrétianisme social issu de l'évangile du Christ qu'ils trouveront le bonheur qu'ils cherchent: ils y trouveront, pas seulement le bien-être rendu possible par les moyens mécaniques et la puissance scientifique du XXème siècle, mais cette paix intérieure, ce bonheur intérieur que procurent seules les vertus chrétiennes et la grande espérance de la vie éternelle que le Christ a promise à tous les hommes de bonne volonté."

LES FETES ET MANIFESTATIONS A L'EXPOSITION DE PARIS

Les Fêtes et Manifestations artistiques de l'Exposition Internationale de Paris 1937 débuteront le 30 avril au Théâtre des Champs-Elysées de Paris par un Gala d'inauguration dont l'animateur sera M. Sacha Guitry.

Le samedi 1er mai, un cortège symbolique imaginé et réalisé par M. Paul Colin traversera Paris jusqu'au Grand-Palais où il défilera. Le même soir aura lieu, sur la Seine, la première des grandes fêtes de la Lumière dûe à M. Beaudoin sur une partition de Florent Schmidt.

M. Beaudoin donnera également sur la Seine, le 5 mai, le gala de la Musique (partition de Darius Milhaud), le 8 mai, les Mille et Une Nuits (partition d'Honegger) et le 15 mai, l' "Apothéose de la Seine" (partition de Loucheur).

M. Expert fera fonctionner, chaque soir, les nouvelles fontaines lumineuses du Trocadéro tandis que M. André Granet donnera la primeur d'illuminations tout à fait nouvelles de la Tour Eiffel, et tirera des feux d'artifices des différentes plateformes.

Du 15 mai au 20 août, auront lieu de nombreuses manifestations, spectacles, danses, musique, sports, expositions.

Au théâtre des Champs-Elysées et au nouveau Trocadéro seront donnés, durant toute l'Exposition, des Festivals internationaux avec le concours des troupes les plus célèbres et les plus grands artistes de tous les pays.

La construction, au Trocadéro, d'une nouvelle salle consacrée aux spectacles lyriques et aux grandes manifestations, l'utilisation du Grand-Palais, par une série de transformations intérieures, pour des fêtes grandioses à l'occasion de l'Exposition, sont depuis longtemps connues du public.

Des négociations engagées, depuis quelques mois viennent d'aboutir à doter le Commissariat Général du Théâtre des Champs-Elysées. Celui-ci est, depuis le début de novembre, à la disposition de l'Exposition, et les travaux de réfection ont commencé dès le 2.

Le Commissariat Général envisage de consentir provisoirement à l'Etat, une sous-location pour y abriter l'Opéra, dans des conditions qui sont en cours de discussion.

Mais pendant la durée de l'Exposition, ce Théâtre, qui comprend trois salles de spectacle, sera spécialement utilisé pour les manifestations théâtrales françaises et étrangères

---

MEXICO.—Les catholiques mexicains ont remporté ces jours derniers une victoire importante dans leur lutte contre les lois antireligieuses. La cour suprême a infirmé une loi de l'Etat de Chihiahua n'autorisant qu'un prêtre à remplir ses fonctions en cet Etat.

Ce jugement crée un important précédent, savoir que les gouvernements provinciaux devront donner leur attention aux besoins spirituels de la population catholique.

NEUVAINE DE MESSES

Pour la conversion d'Israël

Cette neuvaine prend chaque année un plus grand développement dans le monde entier, et le Canada entre de plus en plus dans ce mouvement d'intercession et de réparation, dont le but est de ramener à son véritable Pasteur le peuple autrefois chéri de Dieu.

En 1936, suivant l'exemple de notre Saint-Père le Pape, trente membres de l'Episcopat canadien, à la tête desquels nous avons l'honneur de compter Son Em. le Cardinal Villeneuve, Archevêque de Québec, ont offert le saint sacrifice pendant la neuvaine précédant la fête du Sacré-Coeur. Plus de trois cents prêtres, tant du clergé séculier que régulier, ont aussi célébré la messe pour la conversion d'Israël. Nous voulons espérer que le nombre des adhésions sera de beaucoup plus considérable en 1937. La conversion des Juifs préoccupe en ce moment l'église d'une façon particulière. "Sauvez le Juif et vous sauverez le monde", a dit un converti célèbre conscient de l'influence qu'exercent ceux de sa race.

Les prêtres, sont donc instamment invités à s'unir à la neuvaine qui aura lieu cette année du 27 mai au 4 juin, fête du Sacré-Coeur, et à nous envoyer leur nom et le nombre de messes célébrées. Les fidèles qui veulent coopérer à cette grande oeuvre pourront faire connaître le nom des prêtres célébrants.

APPEL AUX ENFANTS

Les enfants, si puissants sur le Coeur de Jésus, voudront bien aussi prendre part à cette croisade en offrant, pour la conversion des Juifs, neuf messes entendues et neuf communions, soit à l'époque de la neuvaine, soit neuf autres jours espacés selon la plus grande facilité. Ils sont priés de nous envoyer, ainsi que les collèges, couvents et écoles voulant prendre part à la neuvaine, le nombre de messes entendues ou promises.

Nous souhaitons que l'appel plein de tendre compassion du divin Maître: "Allez d'abord aux brebis perdues de la Maison d'Israël" soit entendu de toutes les âmes catholiques et qu'elles y répondent avec générosité.

Nous répondrons avec plaisir aux personnes désireuses de s'enrôler dans l'Archiconfrérie de prières pour Israël.

Révérende Mère Supérieure,
Couvent de N. D. de Sion,
Prince-Albert, Saskatchewan

Les cérémonies du couronnement

(Suite de la page 1)

sent le Sceptre et la Sphère terrestre. Vient ensuite le moment le plus émouvant de la cérémonie du couronnement.

Le Primat a pris, sur l'autel, la Couronne d'Edouard le Confesseur, et les pairs se lèvent de leurs sièges et posent sur la tête une petite couronne. Lentement alors, le Primat s'approche du Roi et lui pose la couronne sur la tête tandis que tous les assistants se lèvent et entonnent le "God save the King" et que les batteries de la Tour de Londres tirent une salve de 21 coups de canon pour annoncer au monde que le Couronnement est chose faite.

Suit alors le couronnement de la Reine qui, agenouillée aux pieds de l'Archevêque reçoit l'onction sainte sur le front seul. Le vénérable Prélat lui passe l'anneau royal, la couronne et la conduit vers le Roi. La Reine s'incline profondément devant le Roi avant de prendre siège à ses côtés.

* * *

Au "Veni Creator" chanté par toute l'assistance succède une prière magnifique:

"Seigneur, vous avez posé sur la tête de votre serviteur une couronne d'or pur; Donnez-Lui la Force et la Sagesse et Protégez-Le".

Reste encore "l' acte de soumission". En premier lieu, les princes du sang.... Ils s'avancent vers le trône, ploient le genou et prononcent la formule consacrée: "Sire, je jure de Vous servir fidèlement et aveuglément jusqu'à ma mort". Ensuite, ils touchent la couronne et baisent la joue gauche du Roi. Ils sont suivis des pairs, venant dans l'ordre d'ancienneté, puis la noblesse, les ducs d'abord, les barons ensuite qui répètent la même formule du serment.

* * *

Après cette prestation de serment, l'Evêque bénit les Princes et tous les assistants et au chant du "Te Deum" s'organise un cortège prestigieux.

Précédés des Grands-Officiers de la couronne et suivis par leurs pages et leurs dames d'honneur, le Roi et la Reine s'avancent par la nef centrale sous un baldaquin porté par les premiers pairs d'Angleterre.

Ils portent la Couronne, le Sceptre et le globe terrestre. Sous le grand portail, ils prennent congé de l'Archevêque et des prêtres, tandis que les orgues et les choeurs chantent pour la dernière fois l'Hymne Royal.

Les Princes gagnent le parvis du Temple pour se montrer, pour la première fois, au Peuple comme les Souverains Couronnés du Royaume le plus grand qui soit sur la Terre.

L'ACTION CATHOLIQUE

Sa mission surnaturelle

Par l'abbé Anselme LONGPRE

Des études sur l'Action catholique commencent à être publiées dans notre pays. Il faut s'en réjouir, car si les principes sont les mêmes pour tous les pays, les applications varient, étant donné les différences de situations et de personnes.

Aussi faut-il être reconnaissant à l'abbé Anselme Longpré de sa nouvelle publication qui étudie l'Action catholique en fonction des problèmes qui se posent au Canada français.

Les membres du clergé et les dirigeants de l'Action catholique trouveront dans cette brochure, publiée par l'Oeuvre des Tracts et ornée d'une belle image du Christ, "le Chef", des précisions claires et opportunes. Tous la liront avec profit. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Depuis le développement de sa colonisation, la Palestine est montée rapidement au deuxième rang parmi les grands exportateurs d'agrumes, (fruits du genre citrus), du monde.

NOUVELLES DE BREYNAT

Le mois de mai commence bien. La belle saison continue, les chemins sèchent partout. C'est ce qui facilita l'arrivée de M. Philippe Hébert de Jack Fish Lake, Sask., avec son épouse et ses trois enfants. Ils firent le trajet par terre, quelque 350 milles en quatorze jours, quoiqu'ils eurent à souffrir de quatre jours de pluie en chemin, ce qui les retarda considérablement. Passant par Lac d'Oignon, Heinsburg, St-Paul, Ste-Lina, Lac la Biche, ils nous arrivèrent lundi après midi, le 3 courant. M. Hébert est accompagné de ses deux beaux-frères, MM. Arthur Parenteau dont la famille suivra probablement bientôt, et Samuel Parenteau, célibataire. M. Hébert a déjà pris une terre et MM. Parenteau exploreront la contrée ces jours-ci pour en choisir à leur goût. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue aux nouveaux arrivés.

Le blé est tout en terre; les cultivateurs s'occupent maintenant de l'orge et de l'avoine. La plupart des jardins sont faits. La saison semble se comporter comme l'an passé, de sorte que nous entrevoyons encore une belle récolte, à l'automne.

M. Kidder, notre forgeron, est maintenant au travail, dans sa boutique neuve.

Notre Curé, le R. P. Kucharchyk, O.M.I., doit nous laisser pour quelques jours en mission au Lac Charron, afin de faciliter les devoirs pascals aux différentes familles polonaises et ukrainiennes de cet endroit.

Aujourd'hui notre correspondant parlait à un vieux colon d'ici, établi depuis 5 ans, il lui disait qu'il ne vendrait pas sa terre, même à un bon prix, car il ne trouverait pas une aussi bonne terre ailleurs, en Alberta. A bon liseur de "La Survivance", salut.

ABERHART ET DOUGLAS

Aberhart serait prêt à rencontrer ce dernier

EDMONTON.—Le premier ministre Aberhart a déclaré qu'il était prêt à rencontrer n'importe quand le major C.-H. Douglas, qui le premier énonça en Angleterre la doctrine du crédit-social. On sait que le maître et le disciple avaient eu un froid qui s'est dissipé. Tous deux, si Douglas y consent, s'entendront pour donner à la province de l'Alberta ce qu'elle attend depuis la dernière élection provinciale.

PAS D'ELECTION EN ALBERTA

Aberhart n'en veut pas

Le premier ministre Aberhart a déclaré jeudi qu'il n'avait pas le moindre désir de plonger la province dans une élection. Si, toutefois, les députés continuent à lui dire qu'il a perdu la confiance de la population albertaine, il n'aura pas d'autre décision à prendre que celle de dissoudre le parlement et d'en appeler au peuple.

CHANT DEFIE M. ABERHART

M. W.-N. Chant, député créditiste de Camrose, a déclaré vendredi que le geste posé par M. Aberhart en le destituant de ses fonctions de ministre de l'agriculture, ressemblait à la "Méthode dictoriale d'un Mussolini et d'un Hitler'. Il défia le premier ministre de résigner son siège et de se présenter contre lui dans son comté de Camrose.

En 1936, le Canada a exporté sur l'Argentine 3096 tonnes métriques de semence certifié de pommes de terre. Une tonne métrique équivaut à 2,205 livres.

L'esprit et les Institutions britanniques

(Suite de la page 3)

glais une telle sagesse dans son gouvernement et une telle puissance de domination universelle. Sans doute, en récempense de quelques grande vertu me répond saint Augustin, lorsqu'il fait dans son chef d'oeuvre LA CITE DE DIEU, la philosophie des Empires. Mais encore, pourquoi Dieu a-t-il laissé pendant aussi longtemps, une telle puissance politique à ce grand peuple d'apostats? "Je donne le pouvoir à un homme hypocrite pouvons-nous lire au Livre de Job, à cause des péchés des peuples". L'Empire passé d'une nation à une autre m'apprend aussi le prophète Daniel, à cause des iniquités et des péchés des nations. Enfin, Dieu lui-même me répond par la bouche du prophète Isaïe, en me montrant ce puissant et indomptable roi des Grecs, Cyrus, accomplir quoique pécheur, les desseins de la Providence divine: "Voici, lisons-nous dans l'Ecriture Sainte, ce que dit le Seigneur à Cyrus qui est mon Christ que j'ai pris par l amain pour lui assujettir les nations, pour mettre les rois en fuite et pour ouvrir devant lui toutes les portes sans qu'aucune lui soit fermée".

L'Angleterre elle-même, à l'exemple de Cyrus, n'est point en dehors de l'action de la Providence divine qui tient tout dans sa suprême puissance. Il reste que Dieu est l'axe de toute l'histoire et que son Eglise en demeure toujours de quelque façon le rayonement. C'est là le langage pratique de l'histoire, et quand les Empires ne desservent plus les fins de cette providence divine, elle sait les faire disparaître quand le temps en est marqué, car, s'il y a une éternité pour le plus humble individu, il n'y en a pas pour les. Empires qui reçoivent sur cette terre, leur récompense dans la gloire qu'ils acquièrent ou leur punition dans des chutes qui font trembler le monde.

Aujourd'hui, le couronnement de Georges VI qui a monopolisé à Londres les plus fantastiques déploiements de manifestations impériales, fait un singulier contraste aux soubresauts, aux convulsions successives et aux ferments de discordes et de guerres qui agitent en ce moment les peuples. L'orgueil impérialiste anglo-saxon est tout gonflé de ce qui lui paraît une extraordinaire puissance politique intérieure et extérieure, et semble dans sa confiance illimitée en lui-même, avoir accaparé le domaine intangible de l'avenir.

Or, on pourrait trouver ici, une bonne application de ces fameux vers de Victor Hugo, dans les Chants du crépuscule sur Napoléon:

Quand il eut bien fait voir l'héritier de ses trônes
Aux vieilles nations comme aux vieilles couronnes
Eperdu, l'oeil fixé sur quiconque était roi,
Comme un aigle arrivé sur une haute cîme,
Il cria tout joyeux, avec un air sublime
L'avenir, l'avenir, l'avenir est à moi—

Et plusieurs d'entre vous, chers lecteurs connaissent le reste.

Non l'avenir n'est à personne
Sire, l'avenir est à Dieu....
Non, si puisant qu'on soit, qu'on rie ou qu'on pleure
Nul ne te fait parler, nul ne peut avant l'heure,
Ouvrir ta froide main,
O fantôme muet, ô notre ombre, ô notre hôte
Spectre toujours masqué, qui nous suit côte à côte
Et qu'on nomme demain.

Oui, ce demain de la Monarchie anglaise, ce demain de la Couronne Impériale, ce demain de tout le vaste Empire auquel nous appartenons, nous ne pouvons le définir; mais les événements internationaux nous laissent prévoir que quelque chose de terrible se prépare pour l'Empire Britannique.

Il ne faudrait pas croire cependant, que ce sera la fin des temps, ou tout au moins la ruine de la civilisation, car la véritable organisation politico-sociale est toujours entre les mains de la seule cité de Dieu qui s'est toujours à travers les grands bouleversements de l'histoire construite et reconstruite au-dessus des races, des Etats et des Empire avec les meilleures pierres vivantes de l'humanité.

DUBLIN, Irlande.— Les juristes qui étudient présentement la nouvelle constitution irlandaise ne savent ce qu'il en adviendra, a-t-on annoncé ici. Ils ont constaté qu'il n'y était nullement question ni du roi d'Angleterre ni de république. Il est fort probable que la question sera étudiée au cours de la conférence impériale.

MOSCOU.—La "Pravda", organe officiel du parti communiste, annonce que plusieurs Soviets ont avoué leurs relations avec des services secrets étrangers et ont fait appel à la clémence des autorités. Le journal communiste parle des moyens pris par des étrangers pour enrôler des espions et met ses lecteurs en garde contre ces procédés.



L'Abbaye de Westminster où aura lieu le couronnement du Roi George VI

LE GENERAL FRANCO DENONCE L'OEUVRE DU COMMUNISME

L'ennemi le plus grand des Empires est le bolchevisme destructeur, la révolution en marche du communisme russe

Dans un discours radiodiffusé par la station de Salamanque, le général Franco a adressé un nouvel appel à l'union de toutes les forces qui combattent avec lui pour une Espagne nouvelle, union, aussi bien dans la foi que dans la doctrine, pour commencer la grande oeuvre de la paix.

Le général, dénonçant alors le communisme et son oeuvre, tant à l'étranger qu'en Espagne, a poursuivi ainsi:

—Je dois dire aux nations qui manquent de sensibilité, qui sont envahies par les idées de destruction, qui vendent leur presse à l'or des rouges, qui mettent leur radio à la disposition d'une propagande criminelle, qui commercent avec les profits du vol et qui serrent les mains des assassins, que l'ennemi le plus grand des empires est le bolchevisme destructeur, la révolution en marche du communisme russe. Cet ennemi détruit les civilisations et crée ces grandes tragédies humaines comme la tragédie espagnole, que le monde contemple indifférent sans comprendre, ou ne voulant pas comprendre.

La propagande rouge parle des principes de la démocratie, de la liberté du peuple, de la fraternité humaine, accusant la nation espagnole d'être l'ennemie de ces mêmes principes.

A ces démocraties composées de partis divers avec leurs lois électorales, pleines de conventionnisme et de formules qui confondent les moyens avec la fin, nous proposons une démocratie effective qui donnera au peuple ce qui l'intéresse réellement.

Etre et se sentir gouverné, par un système intégral, aussi bien au point de vue moral que social et économique; liberté morale au service d'un Credo patriotique et d'un idéal éternel; liberté économique sans laquelle la liberté politique n'est qu'une comédie, participation de tous dans la marche de l'Etat, à travers des fonctions familiales, municipales et syndicales. Nous créerons une justice et un droit public sans lesquels la dignité humaine n'existerait plus. Nous formerons une armée forte, sur terre, sur mer et dans les airs, armée à la hauteur des vertus héroïques dont les Espagnols ont déjà donné tant de preuves. Nous revendiquerons les Universités classiques qui continuerent la tradition.

Voilà le profil d'un nouvel Etat que nous construisons d'un pas ferme. C'est celui qui est commun à la majorité des Espagnols qui ne sont pas intoxiqués par le matérialisme ou le marxisme. C'est celui qui figure dans le credo des phalanges espagnoles. C'est celui qui convient à l'esprit de nos traditions. C'est celui qui professe la doctrine catholique, qui est celle de toute la nation.

Massacre de lépreux chinois

SHANGHAI.— Des dépêches de Canton annoncent que les autorités chinoises ont fait fusiller 215 lépreux ces jours derniers après avoir tenté inutilement de les noyer. Ces lépreux s'étaient emparés de deux navires. On tenta d'abord de couler ces navires et de noyer les lépreux, mais cette tentative n'a pas réussi. Mais on a réussi à encercler les deux navires et à arrêter les lépreux. Tous ont été fusillés.

Augmentations de salaires en Italie

ROME.—Le comité corporatif central de l'Italie a décrété ces jours derniers des augmentations de salaires de 10 à 12 p.c. pour tous les ouvriers qui gagnent moins de $78. par mois. Il a aussi ordonné des augmentations, mais moindres, pour ceux qui gagnent plus de $78. par mois. Ces nouvelles ordannances sont entrées en vigueur le 9 mai.

UNE AVANT-GARDE IRA-T-ELLE A QUEBEC?

Contributions de la semaine

R. P. H. Routhier, O.M.I., St-Paul	$ 5.00
Avant-Garde Belhumeur, Donnelly	10.00
Georges Minard, Calgary	1.00
J.-A. Daigneault, Edmonton	1.00
C. Soucy, Beaumont	2.00
J. Villeneuve, Beaumont	1.00
Avant-Garde de Légal	10.00
L'Abbé P. Gagnon, Donnelly	1.00
Ernest Auger, Bonnyville	1.00
R. P. Binet, O.M.I., Falher, Alta.	1.00
Jos. Handfield, Beaumont	1.00

LES JESUTES RETOURNENT A GOA

Un récent décret du Portugal les autorise à y fonder des oeuvres d'éducation

Bien des Ordres religieux, sans doute, rendirent d'importants services à la cause de l'évangélisation de l'Inde au cours du XVIe et du XVIIe siècle, mais on ne saurait contester aux Jésuites qui suivirent les traces de saint François Xavier le mérite principal d'avoir jeté les fondements du catholicisme indien.

Le quartier général de l'activité missionnaire, à cette époque, était Goa, où les Jésuites dirigeaient d'importantes maisons d'éducation. Le décret d'expulsion de Pombal porta un terrible coup à la Mission.

Quoique l'influence portugaise aux Indes ne soit plus ce qu'elles était il y a deux siècles, le retour des Jésuites à Goa est un événement de toute première importance, car on ne saurait nier que le déclin de la valeur du clergé goanais qui se fit sentir au début du XIXème siècle, fût le triste résultat de la destruction des belles traditions sacerdotales inaugurées et maintenues par les Jésuites dans cette contrée.

Sous la sage direction de l'homme d'Etat catholique, M. Salazar, le gouvernement actuel du Portugal tâche de favoriser tout ce qui a quelque valeur dans les traditions chrétiennes portugaises; cette politique prend le contre-pied du sectarisme anticlérical des Alfonso Costa qui arrivèrent au pouvoir après la chute de la monarchie.

Un décret récent autorise les Jésuites à fonder des oeuvres d'éducation à Goa. Des projets sont déjà à l'étude pour la construction d'un vaste collège au sommet de la colline Panjiim; cette école secondaire aura des internes et des externes et sera aménagée selon toutes les exigences du progrès moderne. Un nouveau Séminaire doit aussi s'élever sur le plateau Saligae qui domine Bardez; ce Séminaire, une fois terminé, pourra abriter 500 élèves et sera un des plus grands des possessions portugaises; l'enseignement y sera modernisé et l'étude des questions sociales figurera au programme. Le patriarche de Goa a lancé un appel afin d'inciter les fidèles à concourir aux dépenses.

LES ENFANTS ESPAGNOLS

Leur exode vers la Russie se poursuit

L'exode vers l'URSS des enfants espagnols se poursuit. La presse de Moscou publie des articles annonçant l'arrivée d'enfants de Madrid, Malaga, Valence. Ils recevront en URSS une éducation et une mentalité bolchévistes.

Dans une lettre ouverte à la S. D. N., le chef des phalanges espagnoles, Manuel Hedilla, en appelle au monde civilisé contre ce crime envers l'enfance. Il explique la situation clairement, mais la S. D. N. n'en a pas tenu compte à ce jour. l'auteur de la lettre n'ayant pas, comme les rouges, qualité pour se faire entendre.

L' "Eastern Information Bureau" mande de Moscou que les Sans-Dieu ont ordonné la démolition de l'église historique des Saints Cyrille et Méthode à Marloupel. Cette église, particulièrement vénérée par le peuple russe, avait déjà été désaffectée et transformée en maison des pionniers du Komsomol.

Allocation à sa majesté— On recommande une somme annnuelle de 110,000 livres pour dépensces privées.

L'ALLOCATION A SA MAJESTE

On recommande une somme annuelle de 110,000 lbs

LONDRES.— Le comité de la liste civile de la chambre des communes a recommande, paraît-il, une allocation annuelle de 110,000 livres sterling (539,000) pour les dépenses privées du Roi, soit la même somme que sous les règnes précédents.

Or, disait-on dans les milieux politiques, ces jours derniers, que le comité recommanderait une augmentation annuelle de 10,000 livres pour le duc de Gloucester, premier héritier masculin du trône. Cela porterait son allocation annuelle à 35,000 livres.

On recommandera aussi que la princesse Elisabeth, héritière présomptive du trône, reçoive 6,000 livres par année, jusqu'à ce qu'elle ait atteint l'âge de 18 ans. Sa jeune soeur, la princesse Marguerite-Rose, recevrait aussi 6,000 livres jusqu'à l'âge de 18 ans.

INDEPENDANCE DE L'IRLANDE

DUBLIN.— Le président de l'Etat Libre d'Irlande, Eamon de Valera, a publié une nouvelle constitution qui proclame toute l'Irlande un "Etat démocratique souverain et indépendant".

Ce document, qui est considéré comme un triomphe personnel pour de Valera, affirme le droit "inaliénable" du peuple irlandais à choisir sa propre forme de gouvernement. En vertu de la nouvelle constitution, le président sera dorénavant élu par scrutin direct.

Il n'est fait mention ni de l'Angleterre, ni du roi dans la nouvelle constitution. Elle décrète que la langue gaélique sera désormais la langue nationale. Auparavant, les langues irlandaise et anglaise jouissaient de droits égaux, mais l'anglais est maintenant relégué au second plan.

L'Irlande sera appelée à ratifier cette constitution à la fin du juin lors d'un plébiscite qui sera tenu en même temps que les élections générales.

DECORE PAR LA FRANCE

M. R. Tanghe se voit décerner les palmes académiques

Nous sommes heureux d'apprendre que le gouvernement de la République Française vient de décerner à M. Raymond Tanghe les Palmes académiques.

M. Tanghe, docteur en sciences sociales, économiques et politiques, a conquis une place enviable dans le domaine des lettres canadiennes-françaises par la publication de "La Géographie Humaine de Montréal" et en particulier par "Montréal" qu'il vient de faire paraître aux Editions de l'A. C. F. (Librairie d'Action canadienne-française, Limitée).

LIVRE BLANC DE PIE XI

Au sujet du concordat de l'Eglise avec le Reich

CASTEL GONDOLEO.— Les prélats laissent savoir que Sa Sainteté Pie XI termine un "livre blanc", compilation de documents et dossiers pour démontrer que le Chancelier Hitler et son gouvernement — non le Vatican — qui ont violé le Concordat de l'Eglise avec le Reich. Le Saint-Père le publiera si l'attitude de Hitler envers l'Eglise devient plus offensive.

LE FESTIVAL DRAMATIQUE

Une troupe anglaise remporte le trophée Bessborough

OTTAWA.— Voici le résultat du Festival Dramatique du Dominion, qui s'est terminé ces jours derniers.

Le trophée Bessborough a été remporté par les Masquers de Toronto qui ont interprété: "The House of the Quiet Glen". Les comédiens ambulants de Vancouver avec "The Barretts of Wimpole Street", et le club dramatique de l'Université de Toronto, avec "The Gradle Song", ont gagné les trophées pour les meilleures interprétations en anglais.

"Françoise", a valu au Caveau d'Ottawa, le trophée offert pour la meilleure interprétation française, tandis que les prix offerts par Raymond Brygère, ambassadeur de France au Canada, pour les meilleurs jeux individuels, ont été accordés à Mlle Florence Gastonguay, d'Ottawa, pour son rôle titre de "Françoise", et à Joseph Plante de Winnipeg, pour le rôle du chef de gare dans la pièce "Le voyage à Biarritz".

VENTE DE GATEAUX

Les Dames de St-Joachim auront une vente de gâteaux à la Baie d'Hudson, samedi, le 15 courant.

Ce sera une belle occasion pour les Dames de la paroisse et celles des paroisses environnantes de se reposer en ne faisant pas de pâtisseries, car, vous trouverez toutes sortes de bonnes choses à ce comptoir, pour tous les goûts, même les plus difficile et cela vous procurera le plaisir de faire une bonne oeuvre de charité. Nous vous attendons en grand nombre.

La Secrétaire

LA REVUE DOMINICAINE

Livraison de mai

Le liminaire dénonce sans merci l'engoûment pour la profession qui sévit encore chez nous comme en France au détriment du progrès économique. Puis viennent les notes judicieuses du R. P. Charland sur les dangers du roman tel qu'offert de nos jours et les lacunes du lecteur. Il en résulte qu'on doit poser en d'autres termes la question des lectures romanesques. Madame Léopold Richer, pour répondre à l'Enquête, met en lumière l'action bienfaisante, la structure et le fonctionnement de "trois centres d'enseignement post-scolaire à Ottawa". N'est-ce pas en partie grâce à eux qu'une vie intellectuelle, d'âme bien française, se maintient dans la Capitale et s'y développe en dépit des apparences et à l'encontre des obstacles. Enfin le R. P. Lussier, à sa manière subtile et pénétrante, rend justice à "deux poètes de chez nous", latitudinaires de forme, mais soumis au réel et au beau, dont l'un explore ce qu'on peut appeler le subconscient des paysages et l'autre se limite à la vie d'intimité au foyer conjugal.

Dans la partie réservée aux chroniques et à la bibliographie, où s'observe une riche variété, le lecteur se promène d'événement en événement: de la dernière conférence du Cercle universitaire à la promotion de Son Exc. Mgr l'archevêque de Moncton; et de livre en livre: de la dernière nouvelle éditée chez nous au magistral ouvrage du R. P. Merkelbach sur la Morale selon saint Thomas.

Le Congrès de Québec fait leur part aux revues dans le vaste plan critique élaboré pour les assises de juin. La Revue Dominicaine essaiera de mettre à profit les voeux et suggestions de l'assemblée.

PARIS.— C'est un Canadien, Jean-Marie Massé, professeur de littérature à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, qui a remporté la première place au grand concours de l'exposition 1937.

—Tu as bien mis à la poste la lettre que je t'ai remise ce matin? demande Madame.

—Ma foi, non, ma chérie, répond Monsieur, car....

—Naturellement, tu as oublié. Et, je t'avais dit qu'elle était urgente!

—Mais je....

—Vous êtes tous les mêmes, les hommes! Vous êtes des étourdis, vous oubliez tout!

—Si tu voulais bien....

—Je ne veux rien du tout. Je suis furieuse. Tu ne penses jamais à rien!

—Mais enfin regarde-là, ta lettre. Tu as oublié de mettre l'adresse....

—....??!!!!

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.10
No 2 Nord	1.07½
No 3 Nord	1.03
No 4 Nord	.99½
No 5 Nord	.92½
No 6 Nord	.83½
Fourrage	.57½
No 1 CW Gar.	1.05
Avoine—	
No 2 CW	.42
No 3 CW	.41½
Fourrage	.40½
Orge—	
No 3 CW	.55½
No 4 CW	.52½
No 5 CW	.51½
Seigle—	
No 2 CW	.93
No 6 CW	.88
No 4 CW	.83
ERGOT	.82½
Bétail—	
Agneaux de choix	8.50 - 8.75
Moutons d'un an	3.00 - 4.50
Brebis	- 3.00
Taures de choix	6.00 - 7.00
Taures moyennes	5.00 - 6.00
Bouvillons de choix	7.50 - 8.50
Bouvillons moyens	6.00 - 7.00
Veaux de choix	7.00 - 8.00
Veaux moyens	3.50 - 6.50
Vaches de choix	4.00 - 5.00
Vaches moyennes	2.50 - 3.50
Taureau	2.50 - 3.50
Porc à Bacon	- 8.00
Boeuf d'engrais—	
Choix	4.50 - 5.50
Autres	2.50 - 4.00
Oeufs—Variations quotidiennes	
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	.12
Grade B	.10
Grade C	.08
Crème—	
Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17
BEURRE —	
No 1, en boîte	.28
Enveloppé, No. 1	.27
Enveloppé, No. 2	.26
Enveloppé, No. 3	.24

Coin du Fermier

L'HUILE DE FOIE DE MORUE POUR LES PORCS

La paralysie est un des dangers qui menacent les porcs engraissés en hiver. Elle peut être évitée cependant lorsque l'alimentation se fait dans de bonnes conditions et que les aliments sont bien choisis.

Deux substances destinées à prévenir la paralysie ont été essayées et comparées à la Station expérimentale fédérale de Scott, Saskatchewan; ce sont l'huile de foie de morue et l'huile de pilchard (espèce de sardine). C'est un fait d'observation commune que les porcs les plus exposés à contracter la paralysie sont ceux qui sont privés longtemps de la lumière du soleil. Les premiers essais ont été conduits sur des porcs d'automne, nés en août, et que l'on avait laissés courir dehors jusqu'à l'arrivée des froids. Il n'y a eu aucun cas de paralysie chez ces porcs, et l'augmentation de poids a été à peu près la même chez tous, aussi bien ceux qui recevaient de l'huile que ceux qui n'en recevaient pas. L'année suivante, à partir du jour même de leur naissance, ces porcs d'automne ont été tenus dans un bâtiment où ils ne recevaient pas les rayons directs du soleil. Peu après le sevrage, ils ont été divisés en groupes aussi égaux que possible, chaque groupe contenant des porcs de plusieurs portées différentes, et chaque animal étant pesé séparément. Tous les groupes recevaient la même ration de grain. A la moulée d'un groupe, on ajoutait de l'huile de foie de morue à raison de une once par porc et par jour; le deuxième groupe ne recevait pas d'huile; un troisième groupe recevait la même ration de moulée avec une once d'huile de pilchard par tête et par jour. Le groupe qui ne recevait pas d'huile a exhibé des symptômes prononcés de paralysie au commencement de décembre, et un porc de ce groupe est mort le 35ème jour de l'essai; six jours plus tard, un autre est mort. L'essai a pris fin le 81ème jour. Les six porcs qui restaient étaient alors tous boiteux et deux d'entr'eux ne pouvaient, sans aide, se rendre à la mangeoire. Par contre, dans les deux groupes qui recevaient de l'huile, il n'y avait aucun signe de paralysie, et l'augmentation moyenne par tête a été de 108 livres dans le groupe qui recevait de l'huile de foie de morue, de 101 livres dans le groupe qui recevait de l'huile de pilchard, et de 79 livres pour les six porcs restants dans le groupe qui ne recevait pas d'huile.

Ces huiles, d'une valeur à peu près égale, coûtent environ $1.00 le gallon, mais l'huile de pilchard est généralement un peu meilleur marché.

Choses à noter: Ces deux huiles communiquent un mauvais goût de poisson à la viande de porc, à moins qu'on ne cesse d'en donner environ six semaines avant d'abattre les animaux ou de les vendre. Ceci peut se faire même au milieu de l'hiver, sans danger de paralysie, si l'huile a été donnée pendant quelque temps avant cela.

Lorsque cet essai a été terminé, nous avons pris les porcs paralysés qui n'avaient pas reçu d'huile et nous leur avons donné une once d'huile par tête et par jour, dans la moulée. La mortalité a cessé immédiatement; en peu de temps tous les porcs se sont remis de leur boiterie et tous ont été vendus, quoique les jointures de quelques-uns d'entr'eux fussent encore tordues.

LE CHOIX DES OISEAUX POUR LE PARQUET D'ACCOUPLEMENT

Les mesures à prendre pour assurer le succès de la saison d'incubation ont été l'objet de bien des articles et de bien des conférences, mais le sujet n'est pas encore épuisé, car si l'on a fait beaucoup de progrès dans cette voie en ces dernières années, il reste encore beaucoup à faire. Il y a notamment certaines considérations au point de vue des oiseaux eux-mêmes et de leurs qualifications sur lesquelles nous croyons utile d'insister aujourd'hui, pour l'avantage de ceux qui sont sur le point d'accoupler leurs parquets. La vigueur est l'une des plus importantes de ces considérations. Ceci s'applique aussi bien aux coqs qu'aux poules. Trop souvent, l'aviculteur se laisse séduire par la ponte phénoménale de quelques poules et il donne trop peu d'attention aux autres choses.

Quand on considère que la production moyenne annuelle des poules ordinaires de la ferme ne dépasse pas une centaine d'oeufs, tandis qu'elle est deux fois plus élevée dans les basses-cours sélectionnées, il est évident que cette question de la vigueur est d'une importance vitale. Mais il ne suffit pas d'accoupler des poules vigoureuses et bonnes pondeuses à des cochets sains et bien développés; il faut encore considérer la grosseur des oeufs. Ceci s'applique à toutes les races, car il y a des espèces bonnes pondeuses, qui pondent de petits oeufs. Il est donc très important que les cochets que l'on achète, souvent à gros prix, soient de bonne souche, c'est-à-dire que les mères et les grand'mères des deux côtés de leur généalogie devraient avoir pondu un grand nombre d'oeufs de bonne grosseur. Si l'on exige ces qualifications chez les oiseaux mâles, on ne devrait pas se montrer moins scrupuleux en ce qui concerne la sélection des poules. C'est à dessein que nous mentionnons ici les poules, parce que les résultats d'une moyenne de quinze ans à la Station de Cap-Rouge, P. Q., montrent qu'il faut moins d'oeufs par poule adulte que par poulette pour obtenir un poussin d'environ 3 semaines.

Chez les races à deux fins, les accouplements devraient être faits en vue d'améliorer la conformation des oiseaux. On perd tous les ans beaucoup d'argent du fait que ces oiseaux sont classés dans une catégorie inférieure sur les marchés locaux ou d'exportation, parce que l'on n'a pas donné suffisamment d'attention à l'époque de l'accouplement à l'aptitude à la production de la viande. Il semble qu'une bonne conformation du corps peut très bien aller de pair avec une forte ponte. Il est possible que ceux qui s'intéressent à l'élevage en vue de la ponte ne se soucient pas autant des bénéfices que l'on peut faire avec la viande des volailles, mais ils peuvent cependant exercer une bonne mesure de contrôle sur cette situation car ce sont eux qui fournissent les jeunes poussins.

Il ne serait pas possible dans le cadre restreint de cet article de mentionner tous les points que l'on doit prendre en considération dans la préparation des accouplements. Disons, pour conclure, cependant, que l'on devrait ne mettre, dans les parquets d'accouplement, que des oiseaux vigoureux, bien développés, d'un bon type pour la race, et bons producteurs d'oeufs de grosseur normale.

BLANCHISSAGE AU PRINTEMPS

Le printemps ramène la question du blanchissage; tous les bâtiments de la ferme, étables, granges, laiterie, clôtures ont bien besoin d'être retouchés et rafraîchis après le long hiver, et il en est de même des dépendances des maisons, dans les villes ou des faubourgs. Il n'y a rien de mieux pour cela que le blanchissage au lait de chaux; il n'y a rien qui soit aussi économique.

Beaucoup de gens hésitent à blanchir, de crainte qu'une pluie inopportune ne gâte tout leur travail, mais les fermes expérimentales fédérales ont trouvé la formule d'un lait de chaux à l'épreuve de l'eau pour les travaux extérieurs, si bien qu'un bâtiment nouvellement blanchi qui reçoit une averse ne présente plus l'image de la désolation. Cette formule est la suivante: faites éteindre 62 livres de chaux vive dans 12 gallons d'eau chaude, et ajoutez deux livres de sel et une livre de sulfate de zinc, dissous dans deux gallons d'eau. Ajoutez deux gallons de lait écrémé. Une once d'alun améliore le lait de chaux, mais l'alun n'est pas indispensable. Ne mettez pas de sel si le lait de chaux doit couvrir des surfaces métalliques qui se rouillent.

Pour les bâtiments de la ferme, on peut désirer un lait de chaux désinfectant. Voici une recette recommandée par la Station expérimentale fédérale de Scott, Saskatchewan. En premier lieu, faites dissoudre 50 livres de chaux dans huit gallons d'eau bouillante. Ajoutez ensuite six gallons d'eau chaude dans laquelle vous aurez fait dissoudre dix livres de sel et une livre d'alun, puis mettez une boîte de lessive pour chaque 25 gallons du mélange. Incorporez ensuite graduellement une livre de ciment par trois gallons en brassant bien. L'alun a pour but d'empêcher la chaux de s'enlever au frottement. Le ciment fait un mélange plus crémeux, plus facile à appliquer et qui couvre une plus grande surface. On ajoute de la lessive pour la désinfection, mais une pinte de créosol par huit gallons ferait tout aussi bien. On préfère la lessive lorsque la couleur doit être blanche.

LE CANADA EXPORTATEUR DE BLE

Le Canada est, après l'Australie, le pays qui a fourni le plus de blé au Japon en 1936. Le Canada a également maintenu et même amélioré la position qu'il occupait comme le plus grand exportateur de plomb, d'aluminium et de papier à journal sur le pays du soleil levant. Parmi les nombreux autres articles d'exportation du Canada, il y a tous les articles nécessaires au jeu de hockey: batons, patins et rondelles.

L'Etat libre d'Irlande annonce qu'à partir du 22 mars 1937, il sera payé aux cultivateurs une prime de 10 shillings ($2.40) pour chaque peau de veau approuvée par le Ministère de l'Agriculture de l'Etat libre d'Irlande et exportée.

Les chevaux importés du Canada aux Etats-Unis et dont la valeur ne dépasse pas $150. paient un droit de $20. par tête; les chevaux dont la valeur dépasse $150. sont sujets à un droit de 20 pour cent "ad valorem". Avant janvier 1936, le droit imposé aux chevaux dont la valeur ne dépassait pas $150. était de $30. par tête. Entre 1931 et 1935, il y a eu une augmentation lente mais soutenue aux Etats-Unis, et en 1936 les importations se sont chiffrées par 17,156 têtes pour la catégorie au-dessous de $150. et à $325. pour la catégorie au-dessus de $150.

Lettre de S. Exc. Mgr Gauthier

(Suite de la page 3)

leur mettez au front un halo de gloire. Laissez faire. Tout cela s'usera de soi et la liberté est un grand remède.

C'est à savoir.

Un homme éminent vient de s'évader d'Espagne où il a échappé par miracle et une dizaine de fois, aux tueries communistes. Dès qu'il est arrivé sur le sol français, on lui demande la raison du présent état de choses dans son pays. "C'est vite dit, répond-t-il, et c'est l'inqualifiable liberté accordée pendant des années à la propagande bolchévique". Et c'est lui qui a raison. Il faut ne rien entendre au communisme et au but qu'il poursuit pour penser le contraire.

La propagande communiste

Tout cela est navrant à serrer le coeur. Il y a aujourd'hui en France soixante-quinze publications communistes, depuis les journaux quotidiens ou hebdomadaires jusqu'aux illustrés pour enfants. D'une prodigieuse variété, elles s'adaptent avec souplesse à tous les milieux. J'en ai là sous les yeux qui sont terriblement suggestives. Quand il plaira à Moscou d'inonder notre pays de cette mauvaise littérature, aurons-nous le courage de faire taire nos fausses théories sur la liberté et de dresser un barrage efficace? Aurons-nous de même le courage de refréner dans notre pays la libre circulation des imprimés communistes? Il y a chance qu'il n'en soit pas ainsi. Car en parlant de freins à mettre à la liberté de tout dire ou de tout faire, nous parlons une langue que le libéralisme n'entend pas. Il n'y a qu'une chose qui l'intéresse et l'émeut: le ralentissement, l'insécurité des affaires et la diminution du profit.

Les grèves d'occupation

Nous sommes menacés à notre tour de ces grèves d'occupation qui ont fait ailleurs tant de mal. Nous savons de quoi il s'agit. A tort ou à raison les ouvriers déclanchent une grève. Autrefois, la grève déclarée, ils s'en retournaient chez eux, attendant le résultat des pourparlers que leurs représentants engageaient avec les patrons. Le communisme a mis à la mode une autre procédure: les ouvriers occupent l'usine et sans travailler. Tout le monde se rend compte de ce qu'il veut. La grève d'occupation est une sorte d'exercice révolutionnaire. Il cherche à imposer aux masses la perspective de la grève générale et à leur faire prendre conscience de leur force. L'accoutumance quotidienne pourrait entretenir chez le travailleur la sensation de ce qui l'unit aux autres classes de la société; la grève d'occupation lui donne plus vivement que tout autre argument le sentiment des intérêts et des manières de penser qui l'en séparent. Et voilà la lutte des classes singulièrement envenimée, les combattants séparés en deux camps sur un champ de bataille.

Tout cela est très grave évidemment et il faudrait n'être ni chrétien ni humain pour ne s'en point alarmer. On comprend que l'Etat soit sollicité d'intervenir. Mais le libéralisme économique, qui réclame en de telles circonstances l'intervention de la puissance publique, ne serait-il pas logique s'il acceptait du même coup des restrictions à la libre propagande d'idées dont le but est précisément d'amender le mal qu'il redoute? Car enfin, en ce monde, il n'y a pas que le commerce, les affaires, l'argent, la richesse: il y a l'idée, plus puissante que tout le reste. Le communisme le sait bien, lui qui bataille pour le triomphe d'une idée, d'une satanique perversité il est vrai, mais d'une idée tout de même. Il nous donne un exemple que nous pourrions imiter avec profit. L'on ne pense pas sans effroi au sort des nôtres qui se permettraient de faire en Russie de la propagande anticommuniste. Les Soviets entretiennent de la liberté, il est vrai, une conception particulière, et avons-nous besoin d'ajouter qu'elle n'est pas la nôtre? Mais qu'est-ce donc qui nous retient de mettre à notre tour à couvert les libertés de ce pays contre la propagande soviétique? Devrons-nous attendre que l'incendie éclate en vingt endroits à la fois? Nous courons le risque d'être impuissants à le maîtriser.

Le communisme et les intellectuels

De ce document pontifical je veux signaler encore et brièvement deux pensées qui sont également pour nous d'un grand intérêt.

Le Pape se demande comment le communisme peut trouver tant de crédit auprès des intellectuels, écrivains et professeurs, ceux qui vivent de tenir une plume ou d'enseigner. La part des intellectuels dans la propagande communiste, voilà en effet un phénomène bien curieux.

Qu'est-ce qui peut les attirer vers un système économique qui n'a aucune valeur scientifique et dont l'expérience dément constamment les principes? Après quelques égarements passagers, il y a eu chez quelques-uns d'entre eux des retours aux idées justes, qui leur donnent figure de convertis. Il y en a trop cependant qui continuent de se laisser prendre aux mirages du communismme. C'est qu'il ne sont pas suffisamment sûrs de leur philosophie et de leur foi religieuse, occoutumés, selon le mot de saint Paul, "à tourner à tout vent de doctrine". Il y a parfois dans les affirmations du communisme une part de vérité qui les séduit, sans qu'ils puissent percer à fond l'erreur à laquelle elle est mêlée. Il est très remarquable que le communisme n'engage pas le débat sur la conception de la vie humaine. L'attaque contre l'Eglise lui suffit: il est sûr de rallier à sa cause ceux qui ont quelque rancune à assouvir ou quelque antipathie à exercer. Mais la conception de la vie est pourtant importante. Sur ce point le communisme est lié à l'avance par son matérialisme et il sacrifie l'homme à son idéologie et à sa technique. L'histoire a-t-elle jamais donné un exemple plus cruel du mépris de la vie humaine et d'une pareille pratique du terrorisme? Est-ce le sort que nos intellectuels rêvent pour notre pays? Pensent-ils qu'ils seront plus heureux quand la propriété changera de mains, que les riches seront dépossédés au profit de la collectivité, c'est-à-dire des prolétaires? Croient-ils qu'ils trouveront place parmi ceux-ci? L'un des points cardinaux du communisme, c'est la lutte des classes, la victoire des prolétaires contre les autres. Ce transfert de puissance, les intellectuels peuvent en être assurés, ne se fera pas à leur profit, et ils auraient bien tort d'employer leurs talents, le prestige et l'influence que leurs élèves leur accordent, au triomphe d'un régime qui est une simple régression vers la barbarie.

Sur cette question délicate j'exprime tout haut une dernière réflexion, capable, à mon humble avis, d'arrêter chez les plus sincères une collaboration dangereuse. Si nos intellectuels voulaient seulement se rendre compte qu'ils sont manoeuvrés par des meneurs beaucoup plus habiles qu'eux, ils reviendraient sans doute à la prudence. Nous avons raison de craindre que le communisme n'exploite ici les antipathies de races ou les différences religieuses. Dans cette direction l'on aboutit vite à un fanatisme qui enlève tout jugement. Quelques-uns, et j'espère bien qu'ils sont rares, peuvent penser que, dans le conflit déchaîné à travers le monde, les catholiques sont seuls menacés. Il est possible qu'ils aient été les seuls en effet au Mexique et en Espagne, à payer de leur vie la liberté de leur conscience. Ce serait toutefois une bien grave lacune si nous allions oublier qu'avec le communisme athée la menace pèse sur tous les chrétiens. Le plus tôt tous les Canadiens le comprendront, le mieux ce sera pour la paix religieuse et sociale du Canada.

Avertissement aux catholiques

Enfin je viens de faire allusion au sort que le communisme a fait à nos frères du Mexique et de l'Espagne. Nos catholiques sont suffisamment avertis de ce qui les attend, s'ils n'empêchent pas de tous leurs efforts le communisme de prendre pied chez nous. Car il s'agit, selon l'expression du Pape: "d'une lutte froidement voulue et savamment préparée". Elle s'étend d'ailleurs au monde entier et selon des procédés qui nous sont maintenant familiers. Pourquoi serions-nous surpris? Le communisme est le dernier ennemi de l'Eglise et il y en a eu d'autres avant lui. A la veille de mourir Notre-Seigneur disait à ses apôtres: "S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi."

N'est-ce pas l'histoire de son Eglise qu'il écrivait à l'avance? C'est l'une de nos plus chères croyances que l'Eglise catholique reproduit la vie, les mystères, l'action de miséricorde et d'amour de son divin fondateur et, aussi longtemps qu'elle n'aura pas atteint le terme glorieux de la vision béatifique, sa Passion continuée et reproduite, elle retrouve, sur la scène où elle évolue, tous les personnages qui ont figuré autour du Crucifix: ceux qui l'ont trahi ou déserté, ceux qui le condamnent, les foules qui lui crient hosanna le jour des Rameaux et demandent sa mort le Vendredi Saint. Quel thème d'une émouvante vérité et d'une saisissante apologétique!

L'Eglise catholique, seul point de ferme résistance

Ce qu'il faut dire, toutefois, c'est que le communisme a d'autres raisons d'en vouloir à l'Eglise catholique, des raisons qui tiennent aux conditions actuels où se trouve le monde. Dans l'universelle désagrégation qu'il produit, l'Eglise catholique est le seul point de ferme résistance qu'il rencontre. Partout ailleurs il ne trouve qu'anarchie dans les idées, éparpillement des forces intellectuelles, aucune cohésion ni fermeté de doctrine. Il n'est pas difficile non plus de comprendre sa manoeuvre. La voix du Pape est entendue. Elle remue profondément la chrétienté et elle est obéie. Elle a prononcé des paroles qui ont dégagé hardiment l'Eglise de compromissions gênantes, suscité des oeuvres, des méthodes d'apostolat, qui vont lui permettre de reprendre dans la direction chrétienne des masses la place qui lui revient. Or c'est cela qu'il faut empêcher. Le communisme s'y emploie avec vigueur et persévérance et tous les moyens lui conviennent. S'il fallait que l'Eglise réussit, il sait bien que ses jours sont comptés.

Pénitence et charité

Je rappelle en terminant que, pour une part certaine, il dépend de nous que l'Eglise réussisse, que son visage apparaisse au monde dans toute son auguste vérité, avec son amour des humbles, sa courageuse énergie dans la lutte pour la justice. Gardons-nous de paralyser son action par les déformations que nous faisons subir à notre foi, l'appétit de jouissance qui nous rend durs à ceux qui souffrent. Nous sommes d'une religion de pénitence et de charité et c'est à celle-là seulement que la conquête des âmes a été promise.

Le Saint-Père clôt sa lettre par une exhortation qui semble écrite pour nous: "le recours à saint Joseph dans la grande action de l'Eglise catholique contre le communisme athée". "Il appartient, lui, à la classe ouvrière; il a fait la rude expérience de la pauvreté pour lui et pour la Sainte Famille dont il était le chef vigilant et aimant". Ce recours confiant à saint Joseph, il y a longtemps que nous le pratiquons à Montréal. Il y est devenu d'une extraordinaire intensité depuis que l'Oratoire du mont Royal a été fondé. Je ne pourrais rien dire de ce qui s'y passe que tout le monde ne connaisse. Il est sûr que l'on y vit dans l'atmosphère des grands pèlerinages. Personne n'y vient qui n'en reparte meilleur. Je ne pense jamais sans émotion profonde à l'action miséricordieuse qui s'y exerce. Tous les soucis, toutes les douleurs de notre grande ville viennent battre comme une vague le promontoire où saint Joseph a élu domicile. Le grand Saint y est accueillant, bon jusqu'à la tendresse, pitoyable à toutes les misères. Quel honneur et quel motif de confiance pour nous que saint Joseph étende ses bras puissants sur notre ville pour la bénir et la protéger!

Vous lirez, je vous prie, cette circulaire à vos fidèles, au prône de vos messes paroissiales, et croyez à mon religieux dévouement en Notre-Seigneur.

† GEORGES,
archevêque-coadjuteur de Montréal.

En la fête du patronage de saint Joseph, le 14 avril 1937.

L'Eldorado Gold Mines Ltd.

Nous sommes heureux de publier le rapport de l'assemblée que nos lecteurs liront ci-dessous. Ce rapport nous a été envoyé en excellent français de Toronto. Inutile d'ajouter que la publicité commerciale gratuite qui nous arrive, rédigée exclusivement en anglais va, toujours au panier.

La raison? Qu'on emploie de véritables Canadiens français spécialistes dans la traduction. Et à Toronto surtout, on en a besoin.

* * *

TORONTO.—Loin d'être une affaire de routine, l'assemblée annuelle de l' "Eldorado Gold Mines Limited", qui a eu lieu le 14 avril, a produit des événements très intéressants pour les nombreux actionnaires qui y assistaient.

M. Gilbert LaBine, gérant général, occupait le fauteuil présidentiel en l'absence de M. Charles LaBine, président, et il a annoncé d'importants travaux sur les propriétés du lac du Grand Ours. La compagnie a pris une option sur un groupe de terrains aurifères dans le nouveau district de Gordon Lake, à environ 220 milles au sud de LaBine point.

"Au cours de la présente année, nous avons l'intention de faire encore plus de travail que depuis cinq ans; notre minerai, notre outillage et nos finances justifient notre programme", a répondu M. LaBine à un actionnaire.

Au sujet d'un dividende, M. LaBine a déclaré que la compagnie devrait atteindre son but à la fin de l'année; cette question occupe l'administration depuis le début, mais, dans l'intérêt même des actionnaires, il est essentiel d'avoir une entreprise solidement établie et une production suffisante.

MM. A.-H. Paradis, de Montréal, Ray-T. Birks, de Toronto, et Gilbert LaBine ont été élus au conseil d'administration avec MM. Charles LaBine, J.-F. Daly, de Saefgorth, Harry Snyder, de Montréal, et Marcel Pochon, de Port Hope.

Les revenus de la compagnie ne sont pas affectés par le prix de l'or, car le marché des deux principaux produits, le radium et l'uranium, est indépendant de la demande ou des prix des autres minéraux.

A l'issue de l'assemblée une motion de félicitations à l'adresse de l'administration a été adoptée à l'unanimité.

Dans son rapport aux actionnaires au nom de l'administration, M. LaBine s'est exprimé en substance comme suit:

"En ce qui a trait particulièrement au radium et à l'uranium, votre compagnie fait un commerce mondial; il faut se rendre compte, à cause de la nature même de ces deux produits, que ni la demande, ni le prix de vente ne sont reliés à ceux des autres minéraux, en particulier les métaux. Cela ne veut pas dire que le prix et le marché de l'uranium, par exemple, soient exempts de variations, car celles-ci sont amenées par les usages industriels de ce minéral, qui semblent augmenter et entraîner une vaste demande.

"A la raffinerie de Port Hope, les travaux de construction seront commencés le 30 avril; tout l'outillage nécessaire est commandé. De même, tous les approvisionnements nécessaires à l'exploitation de la mine du lac du Grand Ours ont été commandés en tenant compte de l'augmentation de la production.

"La situation en ce qui concerne le radium est analysée dans le rapport annuel en ces termes: "Je crois que la demande de radium pour fins médicales absorbera le rendement de votre compagnie pendant de nombreuses années à venir.

"L'exploitation de la "Northern Transportation Company Limited", filiale dont le capital appartient entièrement à votre compagnie, devrait permettre de faire d'importantes économies sur le transport du minerai et des concentrés au point d'expédition par chemin de fer, sans compter qu'elle facilitera le transport des approvisionnements. Le second, de deux navires à moteur Diesel, le "Radium King", vient d'être expédié en sections de Sorel, P.P., et il sera transporté à Fort Smith, où aura lieu l'assemblage. Le "Radium Queen", qui fera le service à partir de Waterways, Alberta, est en assemblage. Ces deux navires seront en service la prochaine saison. L' "Imperial Oil Limited" construira une "pipe-line" le long des rapides de la rivière de l'Ours aussitôt que la température le permettra; ainsi se trouvera éliminé le portage du combustible nécessaire à la mine. Sur une période d'années, cela réduira sensiblement le coût de revient. La "Northern Transportation Company Limited" a la bonne fortune d'avoir comme gérant M. A.-M. Massey Berry, qui est une autorité reconnue sur la question des transports dans les Territoires du Nord-Ouest.

"Aux propriétés du lac du Grand Ours, les travaux sont commencés aux puits ravinés à environ 3,000 pieds à l'est de l'exploitation principale; dans les rapports précédents, ce puits était désigné comme le puits No. 2 et les travaux préliminaires exécutés il y a quelque temps, ont donné des indices très encourageants de métal-argent. La compagnie a aussi l'intention de faire des travaux à la propriété Bonanza à Dowdell Point.

"Votre compagnie a obtenu à des conditions favorables une option sur un groupe de trente terrains miniers dans le district de Gordon Lake; les premiers concessionnaires y ont pris de riches échantillons de minerai aurifère à la surface. Une équipe d'hommes est à faire les travaux préliminaires et la propriété sera examinée par les ingénieurs et les administrateurs après la fonte des neiges".

La 'Liberté Chérie'

(Suite de la page 3)

ques actuelles de la monogamie disparaîtront.... Les moyens de production une fois passés à la propriété commune, la famille individuelle cesse d'être l'unité économique de la société. La garde et l'éducation des enfants deviennent une affaire publique". (La Propriété et la Famille, p. 97).

2—Mme KOLLONTAI aussi (devenue depuis ambassadrice): "Désormais, la travailleuse-mère, consciente de son rôle social, doit s'élever à ne point faire de différence entre les tiens et les miens; elle doit se rappeler qu'il n'y a que nos enfants, ceux de la cité commune à tous les travailleurs". (La Famille et l'Etat communiste p. 23).

3—Mme Kellontai encore: "L'ancienne forme de la famille devient tout simplement un embarras; elle détourne inutilement les travailleurs d'un travail plus productif et autrement sérieux. L'ancienne famille a fait son temps". (ibid., pp. 9 et 21).

B/—Les faits le confirment:

La vie et la joie familiales impossibles dans les logements casernes tels que les décrit Gide, parlant d'abord des Kolkhozes très prospères: "Je voudrais exprimer la bizarre et attristante impression qui se dégage de chacun de ces intérieurs: celle d'une complète dépersonnalisation.... C'est, me dira-t-on, que le Kolkhozien prend tous ses plaisirs en commun; sa chambre n'est plus qu'un gîte pour dormir; tout l'intérêt de sa vie a passé dans le club, dans le parc de culture, dans tous les lieux de réunion". (pp. 47-48).

Parlant ensuite des Kolkhozes misérables: "Dans nombre d'autres, il n'est point question de demeures particulières; les gens couchent dans des dortoirs, des "chambrées". (p. 47).

La famille ne saurait exister non plus, là où:
—le droit à l'amour libre est officiellement reconnu;
—les rapports sexuels hors mariage, sont favorisés par l'avortement légal (même après la nouvelle loi);
—le mariage est une union libre enregistrée;
—la situation d'enfants "légitimes" est inexistante;
—l'autorité du père de famille est confisquée par l'Etat;
—l'éducation des enfants socialisée;
—le divorce est une simple déclaration devant un fonctionnaire;
—le patrimoine de famille est inexistant;
—les salaires sont insuffisants: "Les Kolkhoziens privilégiés se feraient donc des mois d'environ 600 roubles. Les ouvriers "qualifiés", reçoivent parfois bien davantage. Pour les non qualifiés, qui sont l'immense majorité, le salaire journalier est de 5 à 6 roubles. Le simple manoeuvre gagne encore moins.

"Dois-je rappeler que, théoriquement, le rouble vaut 3 francs français ($0.12 canadiens), c'est-à-dire, que l'étranger, arrivant en U. R. S. S. achète 6 francs ($0.12 canadiens) chaque billet d'un rouble. Mais la puissance d'achat du rouble n'excède guère celle du franc; de plus, maintes denrées et des plus nécessaires, sont encore d'un prix fort élevé (oeufs, lait, viande, beurre surtout, etc....) Quant aux vêtements!....

"L'Etat pourrait, il semble, les rétribuer davantage. Mais tant qu'il n'y aura pas plus de denrées livrées à la consommation, une hausse des salaires n'amènerait qu'une hausse de prix. C'est du moins ce que l'on objecte". (pp. 118-119)—Gide.

Voilà la liberté familiale chez les Soviets!....

Et pourtant, il y a au Canada de bons pères de famille qui aiment leur foyer, leur femme et leurs enfants.. mais qui travaillent tout de même au triomphe du Communisme. Il est bon qu'ils sâchent quelles sont les libertés familiales en régime communiste!....

VI/— La liberté religieuse:
—qui comprend le libre exercice de la religion;
—qui comprend aussi la libre propagande de la foi;
—qui comprend enfin le libre entretien des églises et des prêtres;
est inexistante en Russie!

A/—Les principes s'y opposent:

Marx, Lénine et Staline sont là pour le dire:

1—La religion est l'opium du peuple". (Marx)

2—"Cette formule de Marx constitue la pierre angulaire de toute la philosophie marxiste dans la question religieuse. Le marxisme considère toutes les religions et toutes les Eglises contemporaines.... comme des instruments de la réaction bourgeoise destinés à abrutir la classe ouvrière et à perpétuer son exploitation". (Pages choisies de Lénine, p. 307).

3—"Le Parti ne peut rester neutre vis-vis de la religion parce que la religion est l'opposé de la science". (Paroles de Staline, citées dans "La Revue de Paris", p. 21)

B/—Les faits le confirment:

1—L'histoire religieuse du communisme, tous le savent: Depuis dix-huit ans, sévit en Russie, une persécution acharnée, ininterrompue et sanglante contre la religion. C'est elle que M. Mott, ancien président de la Confédération suisse dénonçait à Genève, en 1934, "comme ne connaissant pas sa pareille dans les annales du genre humain et comme plongeant dans le deuil et dans les larmes, la chrétienté avec tous les hommes qui croient en Dieu et espèrent en sa justice".

2—La Nouvelle Conctitution (art. 124) proclame, elle que "la liberté de pratiquer les cultes religieux et la liberté de propagande antireligieuse est reconnue à tous les citoyens".

Texte bizarre!?!....

PRATIQUE RELIGIEUSE: .... dit-on....

Mais, RADEK, journaliste officiel des soviets, écrivait dans le Pravda: "Nous avons encore des tâches énormes à accomplir. Une lutte opiniâtre nous attend encore.. il y a des gens arriérés qui n'ont pas renoncé à leurs croyances religieuses, quoique la religion ait toujours été un instrument de dûperie et d'exploitation. L'Etat considère ces gens dans un esprit de tolérance.... Mais il n'admet que les moyens moraux.... (non les attentats, les emprisonnements et la mort) de lutte contre l'Eglise, en reconnaissant la liberté de propagande antireligieuse".

Mais, chaque église est à la charge des seuls paroissiens, et comme les paroissiens ont à peine de quoi vivre, il leur est à peu près impossible de pourvoir aux dépenses du culte;

Mais, "les édifices du culte ont fermé dans la proportion de 19 sur 20". (Em. Schreiber, "Comment on vit en U. R. S. S., p. 179).

Mais, des 100,000 monastères russes, pas un ne subsiste!

Mais, les prêtres sont "hors la loi" assimilés aux non-travailleurs, privés de carte d'alimentation, réduits à tout recevoir de leurs fidèles;

Mais, le recrutement du clergé est pratiquement impossible;

Mais, s'affirmer comme croyant, c'est attirer tôt au tard, sur soi, les avanies et les sévices des membres du Parti communiste;

Mais, écrit encore M. Barthélemy, "la cause la plus grave d'inquiétude c'est l'existence, à l'heure actuelle, d'une formidable police politique au service d'un parti, et à laquelle des lois spéciales ont expressément conféré le droit d'exil d'abord, de mort ensuite".

Et, il conclut par ce fait horrible: "M. Pellanc, dans "Moscou, Mensonges" affirme avoir vu, sous ce régime actuel de tolérance, une jeune fille qui priait et qui chantait, avec une ferveur particulière, accostée par deux personnages, au sortir du pauvre local où les fidèles s'étaient réunis, et disparue à jamais, sans que sa mère ait pu savoir ce qu'elle était devenue". (p. 22)

3—Plaintes de Gide qui n'est pas catholique:

A—Du point de vue pratique: "Je doute que l'U. R. S. S. ait été bien habile dans 'a conduite de cette guerre d'anti-religion".

B—Du point de vue humain: "L'ignorance, le déni de l'Evangile ne va pas sans appauvrir l'humanité".

4—L'homme est un "être religieux". Il lui faut quelque chose pour remplacer la religion — au moins une contre façon de religion.

Le Communisme le sait. Aussi, de même qu'il a rasé l'église du Saint-Sauveur à Moscou, pour bâtir à sa place le mausolée de Lénine, de même il s'est efforcé de substituer à la mystique spirituelle une sorte de mystique matérielle.

Il bâtit sa religion: elle a son dogme: **le marxisme; ses textes sacrés: les écrits de Marx et de Lénine; son chant sacré: "l'Internationale"; son Eglise: la société communiste, avec son clergé: le Parti et ses dirigeants; son Messie: Oulianoff-Lénine (dont les reliques sont quotidiennement vénérées sur la Place Rouge); ses écoles, son catéchisme; ses abjurations, ses excommunications (ô Trotsky!), même son inquisition mystérieuse et féroce: le G. P. U.**

MAIS, ALLONS!

"Nulle ne peut servir deux maîtres", dit l'Evangile. Et puisque le communisme s'est voué à la propagande de l'athéisme par les "sans-Dieu" à la "religion de l'Antéchrist", comme parle Berdiaeff, il n'est pas possible qu'il fasse sa place à la religion du Christ.

....Que ceux qui croient que les lieux de culte ont encore leur raison d'être, que Dieu n'est pas un mythe et qu'après la mort, tout n'est pas mort, réfléchissent un peu, avant de marcher d'un pas plein d'espoir, derrière le drapeau rouge.

CONCLUSION

"LA LIBERTE", dit Lénine, est une invention de la bourgeoisie". Il serait facile à un orateur de développer ce thème devant un auditoire de la Russie soviétique.... puisque la liberté n'y est pas encore découverte!....

—Les libertés individuelles y sont remplacées par la tyrannie du Guépéou;
—la liberté de pensée, par la peine de mort pour les hérésies politiques;
—la liberté de posséder, par le mirage de la propriété collective;
—la liberté civique, par la dictature d'une minorité;
—la liberté familiale, par une législation antifamiliale;
—la liberté religieuse, par la propagande des sans-Dieu.

Et voilà les libertés que nous proposent les admirateurs du régime russe, nouveaux champions et défenseurs de la "liberté chérie".

NON, MERCI, CAMARADES!!!....

Vous nous avez promis, à grand son de trompe, le pain, la paix, la liberté.

Le pain est cher....'
la paix fragile....

Nous voulons du moins garder au Canada ce bien que nous estimons par-dessus tout:

LA LIBERTE!!!........

(Inspiré des Cahiers d'Action S. et R.) —Gérard DIAMOND

VICTIMES DE LA FUREUR ROUGE

Les religieux en Espagne

De nouvelles statistiques ont été publiées par certains Ordres et Congrégations sur leurs membres qui sont seules victimes des marxistes, en haine de la religion. Voici quelques chiffres:

LES LAZARISTES

D'après une information de la N. C. W. C. (Washington), le R. P. Charles Souvay, Supérieur général des Pères Lazaristes, a publié que 26 religieux de sa Congrégation, dont 18 prêtres et 8 Frères ont été les victimes de la guerre civile en Espagne.

LES AUGUSTINS

L'Osservatore Romano affirme que 133 Augustins du district de l'Escurial sont actuellement emprisonnés à Alcala de Henares.

Cinq autres religieux ont été tués à Madrid et deux à Malaga.

LES SALESIENS

Une communication de la direction générale des Salésiens se résume ainsi:

Les pertes de cette Congrégation sont les suivantes, d'après les derniers renseignements qu'elle a pu recueillir en Espagne: sur 75 Instituts, 41 ont été complètement détruits ou endommagés. Plus de 36 Salésiens ont été tués. Les Soeurs Salésiennes elles-mêmes ont eu des victimes à déplorer. Actuellement encore, plus de 400 Salésiens et 66 Soeurs de Marie-Auxiliatrice sont en prison ou vivent exposés continuellement à être reconnues et assassinées.

Les fils de Don Bosco, au nombre de 767, possédaient 53 maisons et y abritaient 22,700 enfants, dont 80 pour 100 étaient fils d'ouvriers et de paysans. Les Filles de Marie-Auxiliatrice, au nombre de 230, occupaient 21 maisons et avaient 11,100 élèves. Les Salésiens dirigeaient en Espagne 41 patronages, dont un seul, dans le quartier Atocha, de Madrid, qui abritait régulièrement 2,000 enfants, et deux autres à Barcelone et à Valence, chacun plus de 1,000, 41 écoles primaires, 7 professionnelles, 3 écoles d'agriculture, tel était le champ dans lequel ils essayaient de relever le peuple d'Espagne et de lui donner confiance en l'avenir. A l'heure actuelle, tout cela semble perdu.

FRERES DES ECOLES CHRETIENNES

—Dans le district de Madrid, une dizaine de Frères du noviciat de Grinon ont été fusillés. On n'a aucune nouvelle précise des religieux qui sont demeurés dans le district de Barcelone. On craint cependant qu'il n'y ait eu quelques victimes. 70 Frères ont pu se réfugier en France, d'autres sont en Italie.

Dans les autres districts, on signale 5 tués à la maison de Moncada, 1 à Salt et 2 à Gérone. Beaucoup de religieux des zones marxistes, étant de nationalité française, ont été libérés et reconduits à la frontière.

LES OBLATS DE MARIE-IMMACULEE

Au moment où la révolution éclata, la province d'Espagne comptait 20 Pères, 35 Frères scolastiques et 13 Frères convers.

D'après l'Agence romaine de la Congrégation, 6 scolastiques et 1 prêtre ont été fusillés à Pozuelo, près de Madrid. On n'a plus de nouvelles de cette résidence qui est dans la ligne de feu, ni de celles de Madrid et de Las Arenas. Le couvent d'Urnieta a été brûlé.

LES CLARETINS

Les Pères Clarétins précisent que 50 de leurs confrères ont été massacrés: 9 prêtres, 35 étudiants et 6 Frères convers.

Deux religieux qui ont été témoins de ces tueries, ont dû d'avoir la vie sauve au fait qu'ils étaient de nationalité argentine, mais les outrages et les cruautés ne leur ont pas été épargnés.

Le poème du pêcheur

Mettons sous les yeux des massacreurs de goujons cet anodin petit poème en prose, patiemment perpétré sous Charles Gros Poisson, par Paul Percot, pêcheur-professeur, place Paradis-Poissonnière, Paris.

"Pauvre pêcheur persévérant, persiste patiemment pour prendre petits poissons.

Par précaution, partant, pêcheur, prends paletot, pardessus, pliant, puis parapluie préserveur parfait, pendant pluie.

Par prudence, prends panier point percé, pour pas perdre petits poissons; pêcher pendant période permise par préfet.

Pour pitance, prends pain, pâté, parmesan, pommes, poires, pêches, pruneaux, plus petit pot parfait piquette.

Poches pleines par plusieurs pâtes pectorales pour pituite.

Pour payer péages prévoyant, passer par pont payant, prendre plusieurs petites pièces pécuniaires.

Puis, pars pédestrement pour pêcher, par prairies, perdant pourtant pas pipe pendant parcours".

Ce Paul Percot était un homme patient.

Résultats du festival français

DISCOURS

Sujet—"La Littérature canadienne"

1er Paul Guy, Ecole Thibault, (92 points) Médaille en or, don de M. le Dr A. Blais, Edmonton; 2e et 3e Lucien Gouin, Ecole Dunrobin, (90 pts).

DECLAMATIONS

Ecoles à une et deux classes

Grade I—"Un personnage"

1er Lorraine Bouchard, Ecole Diligence, (91 points), Insigne d'honneur, don de M. J. Chatain, Agent Consulaire, Edmonton; 2e Léo Maltais, Ecole Charest, (88 points); 3e Marguerite Ricard, Ecole Frontenac, (87 pts).

Grade II—"Un doute partagé"

1er Yolande Laforce, Ecole Diligence, (93 points), Insigne d'honneur, don de la Banque Royale, Morinville; 2e Léopold Toupin, Ecole Springfield, (92 points); 3e Agathe Magnan, Ecole Charest, (85 points).

Grade III—"Quand on en a assez"

1er Marie Chauvet, Ecole Springfield, (91 points), Insigne d'honneur, don de M. Irving Kline, bijoutier, Edmonton; 2e Richard Vallée, Ecole Beaumont, (89 points); 3e Jeanne Boisvert, Ecole Diligence, (87 points).

Grade IV—"Le Sanctus à la maison"

1er Thomas Bilodeau, Ecole Charest, (92 points), Insigne d'honneur, don des Anciens Elèves, Collège des Jésuites; 2e Hubert Demers, Ecole St-Emile, (89 points); 3e Florence Bérubé, Ecole Beaumont, (83 points).

Grade V—"Le drapeau"

1er René Magnan, Ecole Beaumont, (95 points), Médaille, don de la Banque Royale, Morinville; 2e Amanda Dusseault, Ecole Dunrobin, (93 pts); 3e Annette Gibeau, Ecole Frontenac, (92 points).

Grade VI—"A la sucrerie"

1er Marcelle Magnan, Ecole Beaumont, (98 points), Médaille, don de M. l'abbé Tessier, Curé de Legal; 2e Donald Létourneau, Ecole St-Emile, (90 points); 3e Gabrielle Riopel, Ecole Boudreau, (89 points).

Grades VII et VIII—"Nos croix"

1er Jeannette Demers, Ecole St-Emile, (97 points), Médaille, don de l'arrondissement Labbé, Morinville; 2e Jeannette Royer, Ecole Charest, (96 points); Ex-aequo, 3e Mle. Paule Boucherd et Claire Magnan, Ecole Diligence et Beaumont, (90 points)

Ecoles à trois classes et plus

Grade I—"L'âge des autres"

1er Marguerite Blanchard, Couvent Notre-Dame, (98 pts), Insigne d'honneur, don du Dr Lipsey, dentiste, Edmonton; 2e Jeannine Nault, Ecole Legal, (96 points).

Grade II—"Les droits de la femme"

1er Fernande Préfontaine, Ecole Legal, (98 pts), Insigne d'honneur, don de l'école Dunrobin, Vimy; 2e Jean-Charles Chalifoux, Couvent N.-Dame, (95 pts); 3e Daniel Perras, Ecole Thibault, (94 pts).

Grade III—"Le préjugé des couleurs"

1er Thérèse Béland, Ecole Thibault, (98 points), Insigne d'honneur, don de la Mère Provinciale des Filles de Jésus; 2e Pauline Croteau, Ecole Legal, (97 points); 3e.

Grade IV—"Madeleine de Verchères"

1er Eloise Maisonneuve, Couvent Notre-Dame, (91 pts), Insigne d'honneur, don de M. le Dr Clermont, dentiste, Edmonton; 2e Jeannette Dufresne, Ecole Legal, (90 points); 3e Gisèle Champagne, Ecole Thibault, (89 pts).

Grade V—"Nos clochers"

1er Thérèse Chalifoux, Couvent N.-Dame, (97 points), Médaille, don de l'arrondissement Boudreau, Vimy; 2e Hélène Caouette, Ecole Thibault, (96 points); 3e Lorraine Desrosiers, Ecole Legal, (94 points).

Grade VI—"Ma France"

1er Gatien Montpellier, Ecole Thibault, (91 points), Médaille, don de M. le Dr Riopel, Legal; 2e Rose-Rita Choquette, Ecole Legal, (89 pts).

Grades VII et VIII—"Elles mouraient ainsi"

1er Madeleine Béland, Ecole Thibault, (98 points), Médaille, don de l'arrondissement Diligence, Legal; 2e Pauline Lajoie, Couvent Notre-Dame, (97 points); 3e Anna Laforce, Ecole Legal, (96 points).

Grades IX et X—"Le soir tombait"

1er Marguerite Royer, Ecole Beaumont, (97 points), Médaille en or, don du Cercle Jeanne d'Arc, Edmonton; 2e Georgette De Tonnancourt, Ecole Thibault, (96 points); 3e Annette Nault, Ecole Legal, (94 points).

Grades XI et XII—"Le nez gelé"

1er Raymonde Perras, Ecole Thibault (98 points), Médaille en or, don de Mme V. Phaneuf-Boulanger, Edmonton; 2e Elie Lauret, Ecole Legal, (92 points).

SOLOS chez les filles

Grades I et II—"Un jour Maître Corbeau"

1er Lina Caouette, Ecole Sacré-Coeur, Edmonton, (92 points), Insigne d'honneur, don de Mme J. J. Le Blanc, Edmonton; 2e Fernande Préfontaine, Ecole Legal, (91 points); 3e Madeleine Trottier, Ecole Thibault, (90 points).

Grades III et IV—"La berceuse de la poupée"

1er Constance Thériault, Couvent Notre-Dame, (93 pts), Insigne d'honneur, don de la Mère Provinciale, Fille de Jésus; 2e Simonne St-Arnault, Ecole Dunrobin, (92 points); 3e Antoinette Préfontaine, Ecole Legal, (91 points).

Grades V et VI—"La Paimpolaise"

1er Annette Ethier, Ecole Thibault, (93 points), Médaille, don de l'école Dunrobin, Vimy; 2e Adrienne Garneau, Ecole Legal, (91 pts); 3e Joan Kosney, Ecole Dunrobin, (90 points).

Grades VII et VIII—"Le poêle à deux ponts"

1er Madeleine Béland, Ecole Thibault, (93 points), Médaille en or, don de la Supérieure des SS. de l'Assomption; 2e Annette Plotkin, Ecole Legal. (92 points); 3e Pauline Lajoie, Couvent Notre-Dame, (90 points).

Cours supérieur—"Chantez, jeunes filles"

1er Georgette D. Tonnancourt, Ecole Thibault, (94 pts), Médaille en or, don de M. P. Augé, Consul de France à Vancouver; 2e Cléophée Beaudoin, Ecole Legal, (90 points); 3e.

SOLOS chez les garçons

Grades II-I—"Un Canadien errant"

1er Jean Turgeon, Ecole S.-Coeur, (91 pts), Insigne d'honneur, don de M. Irving Kline, bijoutier, Edmonton; 2e Marc Maltais, Ecole Charest, (90 pts); 3e Paul Fagnant, Dunrobin, (89 points).

Grades III et IV—"Pauv'tit gas"

1er Pierre Gosselin, Ecole Thibault, (93 points), Insigne d'honneur, don des Hommes Amies, Edmonton; 2e Jean Riopel, Ecole Legal, (92 points); 3e Thomas Bilodeau, Ecole Charest, (91 points).

Grades V et VI—"Le grand Lustukru"

1er Laurent Meunier, Couvent N.-Dame, (90 points), Médaille, don de M. A. Forget, Maire de Morinville; 2; 3e.

Grades VII et VIII—"La mort du cerf"

1er Roland De Tonnancourt, Ecole Thibault, (94 points), Médaille, don du Père Gaborit, Curé de Beaumont; 2e Louis Dusseault, Ecole Dunrobin, (92 points); 3e.

Cours Supérieur—"La plainte du mousse"

1er Emilien Dupuis, Couvent N.-Dame (90 points), Médaille en or, don de "La Survivance"; 2e; 3e.

SOLOS des Ecoles Rurales Filles

Grades I à IV—"Chante, petit oiseau"

1er Marielle De Tonnancourt, Ecole L'Abbé, (92 points), Insigne d'honneur, don de M. H. Gobeil, Beaumont; 2e Cécilia Sylvestre, Ecole Riopel, (91 points); 3e Léonie Côté, Frontenac, (90 points).

Grades V à VIII—"La nuit en mer"

1er Jeannette Royer, Ecole Charest, (93 points), Médaille, don de M. C. Holder, député de St-Albert; 2e Alma Turgeon, Ecole L'Abbé, (92 points); 3e Denise Côté, Frontenac, (91 pts).

Garçons

Grades I à IV—"Dors, mon gas"

1er Thomas Bilodeau, Ecole Charest, (91 points), Insigne d'honneur, don de MM. Soucy et Maisonneuve, Beaumont; 2e Ivan Gibeault, Ecole Frontenac, (90 points); 3e Lucien Turgeon, Ecole L'Abbé, (89 points).

Grades V à VIII—"La marque de Pierre"

1er Henry Verbeck, Ecole L'Abbé, (90 points), Médaille, don de l'arrondissement Charest, Beaumont; 2e Armel Sylvestre, Ecole Riopel, (87 pts) 3e.

DUO Ecoles rurales seulement

1er Denise Hébert et Marie Ricard, Ecole Frontenac, (91 points), Médaille en or, don de M. A. Sabourin, Morinville et des Citoyens de Legal; 2e Thérèse Tailleur et Cécile Potvin, Ecole Frontenac, (89 points); 3e Jeannette Royer et Desneiges Bilodeau, Ecole Charest, (87 points).

TRIO, Cours supérieur seulement

1er Georgette De Tonnancourt, Mariette Béland et Madeleine Béland (95 points), Présentation d'un écusson, don de l'Amicale de Morinville; 2e P. Barry et Y. Desrosiers, Ecole Legal, 93 points).

CHOEURS

Ecoles à une seule classe

"L'enfant et l'oiseau" (unisson) et "Le postillon" (deux voix)

1er Ecole Charest, (91-92 points), Présentation de la Coupe Morin, don de Mgr Pilon, P.D., Curé de Morinville; 2e Ecole Frontenac, (91-91 pts); 3e.

Ecoles à deux classes.

"Laissez dormir les oiseaux dans leurs nids", (unisson) et "le moulin" (2 voix

1er Ecole Beaumont, (91-92), Présentation de la Coupe LaVérendrye, don des Chevaliers de Colomb, Conseil 1938, Edmonton; 2e Ecole Dunrobin, (91-92); 3e.

Ecoles à trois classes et plus

"La fauvette captive" (unisson) et "Les Brésiliennes" (deux voix)

1er Couvent Notre-Dame, (94-93), Présentation de la Coupe Grandin, don de la Banque Canadienne Nationale, Edmonton; 2e Ecole Legal, (94-92); 3e.

CHANT MIME (chant en action)

1er Ecole Thibault, (94 points), Présentation de la Coupe Youville, don des SS. de la Charité, (Soeurs Grises); 2e Ecole Sacré-Coeur, (92 points); 3e Ecole Legal, (91 points).

DRAMES

Ecoles à 1 classe, "Comérie au choix"

1er Ecole Frontenac, (86 points), Présentation de la Coupe Lacombe, don des Oblats de Marie-Immaculée; 2e; 3e.

Ecoles à 2 classes, "Moral quelconque"

1er Ecole Dunrobin, (77 points), Présentation de la Coupe Brébeuf, don de l'Association des Commissaires d'écoles canadiennes-française de l'Alberta; 2e Beaumont, (71 points); 3e Diligence, (66 points).

Ecoles à 3 classes et plus; grades I-V "Genre historique, canadien ou autre"

1er Ecole Thibeault, (85 pts), Présentation de la Coupe Jeanne d'Arc, don du Cercle Jeanne d'Arc, Edmonton; 2e; 3e.

Ecoles 3 classes et plus, grades VI-XII "Mise en scène d'un roman canadien"

1er Couvent Notre-Dame, (94 pts), Présentation de la Coupe A.C.F.A., don de l'Association canadienne-française de l'Alberta; 2e Ecole Legal, (87 points); 3e.

NOUVELLES DE ST-JOACHIM

ST-JOACHIM. — Dimanche, le 9 mai, le R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I., rédacteur de la Survivance, donna le sermon de circonstance à l'accasion des fêtes du couronnement de nos Souverains. Un Te Deum fut chanté aussi après la grand'messe, en action de grâce.

MARIAGE

Lundi, le 10 mai, eut lieu dans notre église paroissiale le mariage de M. L.-Aimé Goyer et de Mlle Sabre-Jeanne Molsberry. C'est le R. P. Forcade, O.M.I., qui bénit le mariage et dit la messe nuptiale. Les témoins furent M. Francis Rodberge et Mlle Dorothy Kiniski. Le R. P. Gaudet, O.M.I., avec la chorale du Juniorat St-Jean firent les frais de la musique et du chant. Assistaient au choeur, le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé et le R. P. Hétu, O.M.I. Aux heureux époux nous offrons nos meilleurs souhaits de bonheur.

M. Goyer est employé aux bureaux des C.N.R. depuis de nombreuses années. Il s'y est acquis une belle réputation d'estime et de haute compétence.

—COMM.

NOTES SOCIALES

M. Pantaléon Smith, inspecteur des écoles indiennes pour la province de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest, était de passage à Edmonton ces jours derniers.

* * *

M. Lionel Chevrier, député de Starmont aux Communes, accompagné de son épouse, s'est arrêté durant quelques heures à Edmonton, après un voyage à la Côte. M. et Mme Chevrier ont été reçus par "La Survivance" à l'hôtel MacDonald.

* * *

M. A. Brazeau, agent des voyageurs au service du Canadien National pour le district de l'Ouest, est à Edmonton depuis quelques jours, dans l'intérêt des affaires de sa compagnie.

Avis important

Tous les Franco-albertains qui ont l'intention de se rendre à Québec pour le congrès de la langue française, sont priés de communiquer le plus tôt possible avec "La Survivance" Il y aura des prix avantageux. Si le nombre des voyageurs est suffisant, il y aura un train spécial qu'ils rejoindront à Winnipeg. Il est important de donner son adhésion le plus tôt possible à "La Survivance" qui fournira tous les renseignements désirés.

COIN DES ANCIENS

L'année dernière, vers cette époque nous remarquions un réveil de l'Association, et cette année veuillez prendre note que votre secrétaire, victime d'une léthargie volontaire de plus de deux mois, se sent assez fort à l'assaut.

J'avais promis de lever les bras si je ne recevais pas de nouvelles de l'extérieur et j'ai tenu ma promesse; seulement cela devient fatigant d'avoir les bras en l'air et bien que je n'aie reçu aucune nouvelle demandée et qu'un très petit nombre d'anciens ont remarqué le "Coin des Anciens" avait disparu, je viens vous causer pendant quelques instants.

J'ai fait part à l'exécutif de mes raisons pour ce repos de plusieurs semaines et comme je suis encore secrétaire, elles devraient être bonnes. D'ailleurs, j'ai toujours été bon pour donner des excuses.

Je viens aujourd'hui vous transmettre une invitation toute spéciale de l'exécutif pour une soirée donnée par les élèves en l'honneur de Mgr MacDonald et probablement du nouveau provincial des Jésuites, qui fera son possible pour se rendre à Edmonton pour cette fête.

Il conviendrait donc qu'une grande représentation d'anciens assistent à cette soirée pour saluer ces deux distingués visiteurs. Donc, si vous pouvez vous remettre à temps de la réapparition de ce coin, rendez-vous au collège vendredi, le 14 mai à 8h. du soir. (A 7h. 30 si possible).

N'oubliez pas: "le 14 mai, à 8h." Je n'ai pas le temps d'envoyer d'invitations à chacun de vous; veuillez donc accepter ceci comme invitation formelle et officielle.

A bientôt.

Le SECRETAIRE

BELLE FETE AU JUNIORAT

(Suite de la page 1)

nous. Nous vous offrons donc l'hommage respectueux de notre plus cordiale bienvenue.

Vous connaissez sans doute suffisamment l'histoire de votre nouvelle Eglise pour savoir ce qu'est le Juniorat Saint-Jean, ce qu'il a fait, et ce que se proposent ceux qui sont à sa tête.

Maison de formation pour les futurs prêtres, religieux Oblats de Marie-Immaculée, qui devront demain vous prêter sain-forte dans la diffusion de l'Evangile. Voilà ce que nous sommes, Excellence, et ce que nous sommes heureux de vous le redire ce soir.

C'est vous dire aussi que nous ne désirons qu'une chose: travailler sous la direction de votre Pasteur et là vôtre. Il est de tradition chez nous que nous soyons les fils les plus respectueusement soumis à l'Ordinaire du lieu; nous n'entendons pas briser cette tradition; nous vous faisons donc hommage de toute notre communauté, nous la dévouons tout entière à l'apostolat hiérarchique et nous voulons n'avoir avec vous qu'une volonté commune: Vos désirs même seront pour nous des ordres.

Le passé répond suffisamment de l'avenir pour que nous devions insister. La belle couronne de prêtres sortis de notre Juniorat atteste bien haut que durant le premier quart de siècle de son existence, il a su être à la hauteur de sa mission. Et les jeunes qui aujourd'hui se préparent à suivre les aînés dans la carrière sont animés des mêmes desseins généreux: ils veulent, eux aussi, travailler demain, et dès aujourd'hui même, par une préparation intense, à étendre le règne du Christ-Roi.

Ces résolutions, Excellence, nous vous prions de les bénir et de nous aider, par vos sages conseils et vos paternelles exhortations, à les tenir, pour la plus grande gloire de Dieu, l'honneur de l'Eglise, et le salut des âmes.

Nous vous promettons l'appui de nos prières pour la part qui vous incombe de la direction de notre Archidiocèse, et nous prions Dieu de vous conserver longtemps à notre affection filiale:

AD MULTOS ET FAUSTISSIMOS ANNOS.

Le Personnel et les Elèves du Juniorat Saint-Jean l'Evangéliste

* * *

Puis, le rideau se lève, pour le premier Acte d'un drame social, intitulé "L'Abonneux", dû à la plume du R. P. Laurent Tremblay, O.M.I. La leçon qui se dégage de ce drame est des plus actuelles: il faut lire, propager et aider les journaux catholiques. La scène se passe de nos jours, dans une campagne de la province de Québec.

Au Premier Acte, nous sommes dans le bureau de l' "Abonneux, jeune homme de 28 ans qui, au sortir d'une retraite fermée, et pour réparer un passé malheureux en même temps que pour exprimer sa gratitude d'avoir été sauvé par la lecture d'un journal catholique, a décidé d'employer sa vie à la diffusion du bon journal.

Il a en ce moment un collaborateur, Jules Aubin, âgé de 19 ans. Mais ce dernier vient de subir diverses avanies, et "en a assez de ce métier"... "L'Abonneux parvient cependant à le faire revenir sur sa décision de tout laisser là, et Jules repart avec ses journaux. L'Abonneux se prépare à sortir, quand arrivent "un rouge" et "un bleu" enragés. Amis d'enfance, ils s'attendrissent d'abord par de communs souvenirs, mais, par malheur, l'un sort son mouchoir rouge, et l'autre son mouchoir bleu.... c'en est assez pour déclancher une chicane que l'Abonneux, rentré de sa course, tente en vain d'apaiser. Eux partis, entre le vieux Père Frenette, 70 ans, marguiller de la paroisse, un représentant de la vieille génération, qui ne comprend rien aux bonnes raisons que lui fournit l'Abonneux en faveur du bon journal. Jules revient de sa tournée, enthousiaste; une pensée lui est tombée sous les yeux au sortir de l'Eglise où l'avait dirigé l'Abonneux: "La vie n'est pas un égoïsme à satisfaire, mais un dévouement à exercer". Mais voilà que Michel Aubin, père de Jules, se présente, renvoie son fils à la maison, et somme l'Abonneux d'avoir à déguerpir du village dans les vingt-quatre heures....

En guise d'entr'acte, la chorale vient chanter deux choeurs à 4 voix de Mgr Casimiri: "Le Printemps s'éveille", et "La Clef du Ciel".

Au deuxième Acte, nous sommes dans le Magasin Général de Philippe Bouliane, et Jules en est devenu commis. Il rêve, s'étant endormi sur la page des Missions de l'Action Catholique. Entrent Michel et le Père Frenette, qui discutent le cas de l'Abonneux. Ce dernier, qui entre après leur départ, a même reçu une lettre d'avocat, qu'il déchire devant Jules. Celui-ci lui faisant part de ses craintes à son sujet, reçoit de l'Abonneux la réponse: C'est quand le grain étouffe et meurt qu'il produit le plus. La scène se termine par une menace d'arrestation de l'Abonneux, qui se résigne à quitter le village. Jules décide de le remplacer.

La chorale exécute deux nouveaux choeurs: "Les cloches du Noviciat", de Bordèse, et un Cantique à Marie, Reine du Clergé, du P. Verville, O.-M.I.

Le troisième Acte se passe chez Michel Aubin, Polyte et Tifred, le rouge et le bleu d'hier sont maintenant convertis et s'abonnent à l'Action Catholique. Le Père Frenette réussit à amener l'Abonneux chez Michel qui veut bien essayer de tout arranger.... Tout s'arrange si bien que l'Abonneux sera désormais aidé dans sa tâche par Michel lui-même, tandis que Jules, pour exercer son dévouement, deviendra missionnaire.

Après la pièce, le R. P. Supérieur remercie tous ceux qui ont bien voulu venir nous encourager en assistant à cette soirée; puis il invite Son Excellence Mgr J.-H. Macdonald à nous adresser la parole.

Celui-ci s'excuse de ne pouvoir parler français assez bien pour exprimer comme il le voudrait tout ce qu'il ressent en ce moment. Mais il promet d'être bon élève durant cette année, et de faire des progrès sensibles en français.... Vous verrez l'an prochain, dit-il, si vous m'en donnez l'occasion, que j'ai été appliqué à l'étude.

Il affirme que les sentiments exprimés à son endroit sont bien ceux qu'il attendait dans une maison comme celle-ci, une maison de formation religieuse, sacerdotale, missionnaire.

Il félicite les élèves de ce qu'ils sont sous la direction des Oblats de Marie-Immaculée, les successeurs des premiers missionnaires de l'Ouest; il ne doute pas que la formation reçue chaque jour soit la continuation de la glorieuse tradition d'une famille religieuse qui a si bien mérité dans cette partie du pays.

Il parle ensuite aux élèves de leur formation, déclare que l'essentiel n'est pas d'apprendre, de meubler son intelligence de connaissances idiverses; mais l'essentiel est de former son caractère; en l'occurence, puisqu'il s'agit de junioristes, il s'agit de former les missionnaires de demain. Ils y parviendront en formant en eux le Christ; c'est à cela que doivent tendre tous leurs efforts; s'ils n'y arrivent pas, leur éducation est manquée, quels qu'en soient par ailleurs les résultats intellectuels.

Il remercie des prières promises, et dit qu'avec ce secours, il pourra, il en est sûr, faire quelque chose pour la gloire de Dieu et le salut des âmes; c'est là son ambition, à nous de l'aider à la réaliser. C'est là aussi l'idéal qu'il nous trace: travailler toujours pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, nous surtout, futurs missionnaires.

Puis il passe le programme en revue, félicite chantres et acteurs; et certes, les uns et les autres le méritent bien. Les chantres sous la direction du R. P. Pépin, et les acteurs, sous la direction artistique du R. P. V. Gaudet, O.M.I. nous ont certes fait passer une soirée bien agréable.

S'inspirant de la leçon qui se dégage de la pièce, il nous dit ensuite quelques mots de la diffusion du bon journal.

Nous devrions, dit-il, nous tous qui sommes ici ce soir, avoir à coeur que le journal catholique pénètre dans toutes les familles catholiques de cet Archidiocèse: que "LA SURVIVANCE" soit dans toutes les familles catholiques de langue française, et le "WESTERN CATHOLIC" dans toutes les familles catholiques de langue anglaise. Le jour où nous aurions obtenu ce résultat, nous n'aurions plus à craindre le communisme ou les autres dangers qui peuvent menacer notre peuple.

Plus que cela, continue-t-il, nous devrions avoir à coeur que les journaux catholiques pénètrent dans toutes les familles de la province, catholiques ou non. Sans doute, c'est là une rude tâche, et il faudra nous attendre à bien des déboires, mais la religion catholique est une religion de sacrifice, et nul n'a le droit de s'appeler catholique qui ne fait pas quelque chose pour Dieu et les âmes.

C'est d'ailleurs la leçon qui se dégage de la pièce: "La vie n'est pas un égoïsme à satisfaire, mais un dévouement à exercer".

Et c'est sans doute la leçon que tous nous emporterons à la fin de cette soirée si agréable et à la fois si édifiante.

Proposition de McFarland

CALGARY.— L'ancien président de la Commission fédérale du blé, John-I. McFarland, a exprimé l'avis à l'enquête Turgeon que l'on trouvera le moyen — et ce serait là l'avantage — d'établir un prix fixe pour les céréales. Il se prononça lui aussi contre le danger du système d'options tel qu'existant présentement.

Annonces Classifiées

ON DESIRE

On demande une sténographe bilingue sachant son français. S'adresser à "La Survivance."

A VENDRE

Bon commerce d'agence direct d'huile et de machineries, lot et bâtisse. Situé dans un centre canadien-français, sur le grand chemin et chemin de fer. Pour informations adressez-vous à La Survivance, Boite ERL.

QUI VEUT INVESTIR

$100.00, $200.00 ou plus? Excellente et sûre proposition. Garantie d'au moins 25% par année. Répondre par lettre, Boite No 333, La Survivance, 109e rue.

Solliciteurs demandés

Solliciteurs actifs canadiens-français avec automobile pour sollicitation d'abonnements trouvera emploi en s'adressant à F.-X. Garneau, bureaux de La Survivance. Primes attrayantes fournies gratuitement.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, (heure avancée) le lundi 31 mai 1937, des soumissions pour la construction d'un prolongement au quai de Fort-Chipewyan, district d'Athabaska, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour prolongement au quai, Fort-Chipewyan, Alta."

On peut consulter les plans, la formule de contract et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, édifice de la douane, Winnipeg, Man., et aux bureaux de poste d'Edmonton, Alta., de Fort-Chipewyan, Alta., et Fort-McMurray, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE—Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,

J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 8 mai 1937

"Je bénis votre prochain Congrès et je prierai pour son succès, parce que votre culte pour la religion catholique et votre foi chrétienne sont protégés par l'usage de votre langue."
MGR KIDD,
évêque de London

La Survivance des Jeunes

Vol. II, No 24
MAI, 1937



Piété — Etude — Patriotisme

A NOUS L'AVENIR

★

Mlle Yvonne Paré



Présidente-gén. de l'Avant-Garde de Chauvin

Amis lecteurs, je vous présente Mlle Yvonne Paré, présidente de l'A.-Garde de Chauvin depuis sa fondation. C'est vous dire que depuis plus de deux ans, Mlle Yvonne se dévoue pour notre belle Association. Et certes, nous n'avons qu'à nous féliciter du choix que nous avons fait de sa personne, car, directrices et avant-gardistes peuvent se fier sur notre présidente générale. Elle est de la trempe des sincères et des convaincus.

Elève pieuse, Mlle Yvonne nous donne l'exemple de l'assiduité aux offices religieux. Elle ne craint pas de parcourir un mille et demi tous les matins du mois de mai pour assister à la messe et faire la sainte communion.

De ses principes religieux découle, naturellement, son grand attachement à la langue des aïeux qu'elle s'efforce d'apprendre et de bien parler. Aussi en sa présence, les droits de sa Majesté la Langue française sont rarement lésés, grâce à sa loyauté et à sa franche camaraderie.

Mlle Yvonne fait présentement sa dixième année. Quel que soit l'état où Dieu la placera dans l'avenir, elle saura rayonner par ses convictions religieuses et nationales.

Une avant-gardiste

NOTE

L'article de M. Héroux parait au complet en page trois.

L'article "Dollard contre Madeleine de Verchères" a paru dans le numéro d'avril de "La Survivance des Jeunes".

Deuxième Congrès de la Langue française au Canada
(Québec, 27 juin au 1er juillet 1937)
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

Président d'honneur
S. Ex. E.-L. PATENAUDE,
Gouverneur de la Province de Québec.

Vice-Présidents d'honneur
L'hon. Ernest LAPOINTE,
Ministre de la Justice dans le Gouvernement fédéral.
L'hon. Maurice DUPLESSIS,
Premier ministre de la Province de Québec.
Son Honneur J.-Ernest GRÉGOIRE,
Maire de Québec.

Président
Mgr Camille ROY,
Recteur de l'Université Laval, Président de la Société du Parler français au Canada.

Vice-Présidents
M. le chanoine Cyrille GAGNON,
Supérieur du Petit Séminaire de Québec.
M. le docteur Arthur VALLÉE,
Professeur à l'Université Laval.
Me Louis-Philippe GEOFFRION,
Greffier de l'Assemblée législative (Québec).

Secrétaire général
Me Antonio LANGLAIS,
Professeur à l'Université Laval, Secrétaire de la Société du Parler français au Canada.

Secrétaires adjoints
M. l'abbé Aimé LABRIE,
Professeur à l'Université Laval.
M. le docteur Roméo BLANCHET,
Professeur à l'Université Laval.
M. l'abbé Paul-Émile GOSSELIN,
Professeur à l'Université Laval.

Trésorier
M. l'abbé Maurice LALIBERTÉ,
Professeur à l'Université Laval.

Trésorier adjoint
M. l'abbé Oscar BERGERON,
Procureur du Séminaire de Québec.

Présidents des comités
Finances
M. Léon-T. DES RIVIÈRES,
Directeur-gérant de la maison L.-G. Beaubien & Cie.
Propagande
M. l'abbé Aimé LABRIE.
Réception
L'hon. Albert SÉVIGNY,
Juge en chef suppléant de la cour Supérieure de la Province de Québec.
Fêtes religieuses
Mgr Eugène LAFLAMME, P. A.,
Archiprêtre du Chapitre et curé de Notre-Dame de Québec.

Patron
S. Ém. le Cardinal VILLENEUVE,
Archevêque de Québec, Chancelier de l'Université Laval.

Conservons notre héritage français.

Toute correspondance doit être adressée à l'Université Laval, Québec.

QUÉBEC, 7 mai, 1937.

Révérend père G. Forcade, o.m.i.,
Imprimerie La Survivance Ltée,
10010-109e rue,
EDMONTON, Alberta.

Mon révérend père,

Votre Avant-Garde donnera sa séance complète dans la matinée à la journée des enfants, après la messe, au Parc Victoria, en plein air s'il fait beau, et s'il fait mauvais dans une salle, devant une vingtaine de mille d'enfants.

Je vous prie de me croire, mon révérend père,

Votre bien dévoué,
Le Secrétaire général,
Antonio Langlais

AL/CR.

NOUVELLES

—Un certain nombre (incertain) d'Avant-Gardistes iront au Congrès de Québec. Tout le monde a hâte de savoir qui c'est!

* * *

Le célèbre combat "Dollard contre Madeleine de Verchères" a été signalé par le Rédacteur du "Devoir". Ne manquez pas de lire cet article.

* * *

Le Plan LeMoyne souffre violence depuis qu'il est décidé que les Avant - Gardistes iront au Congrès de Québec. Tous les sous s'en vont de ce côté.

* * *

Plusieurs Avant-Gardes participent au Congrès de Québec en préparant des séances modèles en cet honneur. Le Couvent de l'Assomption s'est tout-à-fait signalé de ce côté-là. A lire le rapport dans le prochain numéro.

* * *

Pour aider l'Avant-Garde ambulante dans son voyage à Québec, le Père Gaudet, du Juniorat St-Jean, joue "l'Abonneux" dans les paroisses.

* * *

L'ami LeMoyne n'ira pas au Congrès de Québec. Il est trop vieux!

Un récit du Devoir

Le grand combat — Dollard contre Madeleine de Verchères — à l'A.-G. de Chauvin, passera dans l'histoire. Il a été chanté par M. Omer Héroux.

Dans le numéro du "Devoir" du 28 avril, l'éminent journaliste canadien, M. Omer Héroux, rédacteur en chef, consacra son article de fond à l'exploi des Avant-Gardistes de Chauvin, signalé dans le numéro précédent de "La Survivance des Jeunes" par notre vénéré collaborateur, Maxime Forestier.

Quel honneur pour nos Avant-Gardistes d'avoir ainsi gagné les grandes lignes de notre grand quotidien le "Devoir" et la sympathie du célèbre journaliste, M. Héroux.

Il faut un oeil d'aigle pour saisir de si loin ce que l'on ne voit pas nous-mêmes de près; il faut un coeur d'apôtre pour battre à l'unisson de celui d'enfants qui n'ont jamais connu le berceau de leurs pères, mais qui écoutent "la voix du sang".

Personne plus que M. Héroux, à l'exception du Cardinal, n'a davantage stimulé l'Avant-Garde. Ils ont compris la valeur de ce mouvement et ils ne se sont pas fait prier pour l'encourager. Leur patriotisme leur a dicté des paroles qui nous fortifient et que nous n'oublierons pas.

LA SURVIVANCE DES JEUNES

ce 19 mai, 1937

Mes Chers Petits:

Avez-vous lu la lettre ci-haut publiée de M. Antonio Langlais, secrétaire général du Congrès de la langue française...?

"Devant une vingtaine de mille d'enfants dit-il!! Mais ce n'est pas des "prunes" ce Congrès! Et dire que nos Avant-Gardistes y seront présents!

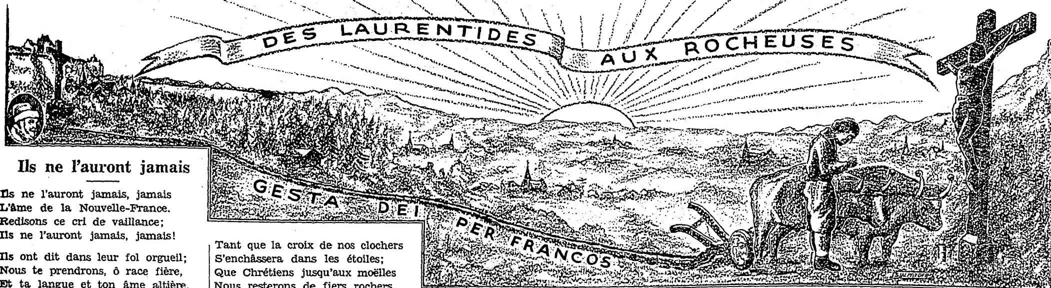
C'est entendu! Le Comité d'Avant-Garde a déjà choisi les Avant-Gardistes qui doivent aller à Québec!

Qui sont-ils? Ce serait intéressant de le savoir, mais il paraît que c'est encore du mystère. Crapeau! J'aurais pourtant voulu les connaître pour vous le dire par ce numéro de "La Survivance des Jeunes". Faudra-t-il sortir un "spécial" quand ces noms sortiront du sac. Malheur! La bourse est vide. Le Plan LeMoyne s'est fait massacrer par la campagne de souscription de "l'Avant-Garde ambulante".

La nouvelle est bonne en tout cas. Pensez à moi dans vos "sous" et je tâcherai de publier le plus tôt possible un autre numéro pour vous en apprendre plus long!

Allons... vers Québec.

Gérard LeMoyne.



Ils ne l'auront jamais

Ils ne l'auront jamais, jamais
L'âme de la Nouvelle-France.
Redisons ce cri de vaillance;
Ils ne l'auront jamais, jamais!

Ils ont dit dans leur fol orgueil;
Nous te prendrons, ô race fière,
Et ta langue et ton âme altière,
En paix, nous clouerons ton cercueil.

Tant que nos fleuves couleront
Tant que là-bas la citadelle
Au vieux roc restera fidèle,
Que les érables verdiront.

Tant que la croix de nos clochers
S'enchâssera dans les étoiles;
Que Chrétiens jusqu'aux moëlles
Nous resterons de fiers rochers.

Tant que forts seront les vouloirs
Que prêts à toutes les batailles
Nous saurons redresser nos tailles
A la hauteur des grands devoirs.

Tant qu'à notre vieil idéal
Une jeunesse militante
Et noble parce que croyante
Saura vouer un coeur féal.

Tant que brillera le soleil
Sur nos champs et sur nos montagnes
Tant que les fils de nos campagnes
Prieront aux heures du réveil.

Tant que nos mères à genoux
Nos aïeules en coiffe blanche,
Près des berceaux de la revanche
Rediront les mots de chez nous.

Abbé Lionel Groulx

GAGNANT DE LA MONTRE

d'avril

No 13

Adrienne BLACKBURN
PAULINE GIBEAU
EDMONTON, ALTA.

N.B.—Ce concours a lieu tous les mois.

Morinville, Alta.
le 25 avril, 1937

Cher Monsieur:

C'est un grand plaisir pour moi d'avoir reçu votre belle petite montre. Je suis vraiment trop petite pour avoir un si beau présent; j'ai seulement que six ans, mais tout de même, je suis dans le grade II et je travaille beaucoup. Je vous remercie sincèrement.

Votre dévouée

Pauline Gibeau.

2e fascicule

Histoire populaire du Canada

Par Hubert Larue

Troisième entretien

"S'il y a quelque saut difficile à passer, quelque péril à éviter, ils jetteront dans l'endroit même une robe de castor, du petun (tabac) pour se concilier la bienveillance de l'esprit qui y préside.

"Ils croient communément à une espèce de création du monde, disant que le ciel, la terre et les hommes ont été faits par une femme qui gouverne le monde avec son fils; que ce fils est le principe de toutes choses bonnes, et que cette femme est le principe de tout le mal; qu'elle est tombée du ciel, et fut reçue sur le dos d'une tortue qui la sauva du naufrage.

"Ils font profession de croire l'immortalité de l'âme et une vie future, où on trouve même une chasse et une pêche abondantes, du blé-d'Inde et du petun. Ils croient que l'âme n'abandonne pas le corps aussitôt après la mort; c'est pourquoi, on enterre avec le corps, arc, flèche, blé-d'Inde, viande et sagamité pour le nourrir en attendant. Ils supposent que les hommes, après la mort, chassent les âmes des castors, élans, renards, outardes, loups-marins, et que l'âme des raquettes leur sert à se tirer des neiges. Ils s'imaginent que les âmes se promènent dans les villages durant un temps, et qu'elles participent à leurs festins et régals dont ils laissent toujours leur portion.

"Ces pauvres aveugles professent, de même, une infinité d'autres superstitions.... Ils ont une manie de ne pas profaner certains os d'élans, de castors et d'autres bêtes, ni de les faire manger à leurs chiens; mais on les conserve précieusement ou on les jette dans le fleuve. Ils prétendent que les âmes de ces animaux viennent voir de quelle manière on traite leurs corps, et en vont donner avis aux bêtes vivantes et à celles qui sont mortes, de sorte qu'elles ne voudront plus se laisser prendre, ni dans ce monde-ci, ni dans l'autre.

"Si on les presse sur nos mystères, ils écoutent cela avec autant d'indifférence que s'ils racontaient leurs chimères. De là vient que communément ils ne se soucient pas d'être instruits. On leur apprend leurs prières, et ils les récitent comme des chansons, sans aucun discernement de foi."

Le mon père terminait sa lettre en émettant l'espoir qu'après les avoir fixés au sol, en leur enseignant à défricher et à cultiver la terre, il serait plus facile ensuite de les civiliser et de les convertir. "Mais, dit Ferland, il fut toujours impossible d'établir parmi eux l'agriculture, avec son travail assidu, avec ses instruments de labourage, avec ses habitudes d'ordre, d'économie et d'assiduité. Les femmes sauvages consentaient à cultiver quelques petits champs de blé-d'Inde et de fèves; mais il ne fallait pas songer à en obtenir davantage. Quant aux hommes, ils dédaignaient ce travail, et le regardaient comme étant au-dessous de leur dignité. Apportant, en venant au monde, l'instinct de l'indépendance, accoutumé dès son enfance à poursuivre au milieu des bois l'ours, l'orignal, le chevreuil, faire glisser son léger canot sur les eaux des lacs et des rivières, à transporter sa demeure d'un lieu à un autre, suivant le caprice du moment, comment le sauvage aurait-il pu demeurer courbé sur la glèbe, retournant un pénible sillon, et parcourant sans cesse l'étroite enceinte du même champ?.... Bien des fois, dans la vue de les former pour le saint ministère, on a essayé de faire faire un cours d'études à de jeunes sauvages doués d'heureuses dispositions, et jamais l'on a réussi. A peine avaient-ils subi une ou deux années de captivité au collègue que, poussés par un mouvement irrésistible, ils jetaient bas les habits de l'étudiant, endossaient le capot du chasseur, et s'élançaient, ivres de joie, vers les sentiers de la forêt."

D'après ce qui précède, on comprend quelle devait être la joie des pauvres missionnaires, lorsqu'après des mois et des années d'absence, il leur était enfin donné d'aborder à Montréal, aux Trois-Rivières ou à Québec. La Relation de 1636 nous a conservé un petit tableau qui nous donne une idée de la réception qu'on leur faisait; il s'agit de l'arrivée du Père Daniel aux Trois-Rivières:

"Les Français les reçurent au rivage; tous les coeurs furent attendris à la vue du Père Daniel. Il avait la face gaie et joyeuse, mais toute défaite; il était pieds-nus, l'aviron à la main, couvert d'une méchante soutane, son bréviaire pendu au cou, sa chemise pourrie sur son dos;.... ce lui était assez d'avoir baptisé un pauvre misérable qu'on menait à la mort, pour adoucir tous ses travaux."

En 1617 arriva Louis Hébert, qui a été le premier chef de famille de Québec, et, conséquemment, le premier citoyen du Canada. En effet, avant Hébert, les émigrants français n'avaient guère été que des oiseaux de passage venus dans la colonie pour s'y livrer à la traite des pelleteries, et bien résolus de retourner en France aussitôt après y avoir fait fortune. Hébert, au contraire, vint à Québec, accompagné de sa femme et de ses trois enfants, avec l'intention de s'y fixer d'une manière permanente. Les noms de ses enfants étaient: Anne, Guillemette et Guillaume. Anne se maria, peu après son arrivée, un nommé Etienne Jonquest; ce fut le premier mariage célébré au Canada. Guillemette épousa, en 1621, Guillaume Couillard, dont la postérité devint si nombreuse qu'en 1691 elle comptait plus de deux cent cinquante personnes et plus de neuf cents qui lui étaient alliées.

Hébert, apothicaire de profession, avait un goût prononcé pour l'agriculture. Aussi, à peine avait-il mis pied à terre, qu'il se mit bravement à l'oeuvre et commença à défricher les dix arpents de forêt qui lui avaient été concédés à la haute-ville de Québec. Ce terrain était situé sur les remparts.

La Survivance des Jeunes

Vol. II, No 24 MAI, 1937 Page 3

Encore de la confusion

Il faut bien du temps pour éclaicir les idées — ou plutôt, il faut bien du temps pour éclaircir les esprits — car, la vérité en elle-même est toujours claire, elle est toujours vraie et ne change pas. L'esprit au contraire est toujours en évolution. Il passe du connu à l'inconnu et l'inconnu ne divient clair que lorsqu'il est connu. En somme, c'est l'esprit qui voyage vers les idées et non pas les idées vers l'esprit. C'est pourquoi le travail est lent.

La question scolaire en Alberta, entre autres questions, est bien simple et claire en elle-même mais en ce qui la concerne, il y a bien des esprits qui n'ont pas encore passé du connu à l'inconnu. A tout moment, on entend dire des choses comme ceci: "Nous n'avons pas droit d'enseigner le français dans nos écoles; ou bien, nous n'avons droit qu'à une demi-heure, ou à une heure; quelques-uns se piquent de bravoure et vont jusqu'à accorder une année entière au français; les uns disent que le Gouvernement ne veut pas, d'autres disent que la loi ne permet pas, etc., etc."

Encore une fois, allumons le fanal. Assurément avec ça, ceux qui veulent voir vont voir. Lisez le texte suivant:

THE SCHOOL ACT

PART XII

"Language to be used"

No 146 (No. 1. — All schools shall be taught in the English language but it shall be permissible for the Board of any district to cause a Primary Course to be taught in the French language.

(No. 2)—The Board of any District may, subject to the regulations of the Department, employ one or more competent persons to give instruction in any language other than English in the schools of the District to all puplis whose parents or guardians have signified the willingness that they should receive the same, but such course of instruction shall not supersede or in any way interfere with the instruction by the teacher in charge of the school as required by the Regulations of the Department and by this Act".

* * *

C'est clair.

Explication des termes

Le gouvernement de l'Alberta permet qu'on donne un cours primaire en français dans nos écoles.

Il permet aussi d'enseigner le russe, le chinois, le syrien, ou même le sanscrit:

"The Board of any district may . . . employ
one or more competent persons to give
instruction in any language other than
English."

C'est clair.

En français on peut donner tout le cours; en russe on ne peut donner qu'une classe. Le cours français peut duré tout le long de l'école primaire, soit un an, 2 ans, 3 ans, 4 ans, etc. La classe russe ne peut durer qu'une heure ou 2 heures, etc.

Un cours comprend toutes les matières qu'on enseigne à l'école; une classe comprend une matière seulement. Le cours primaire comprend généralement les six premières années d'école mais dans la loi scolaire de l'Alberta, ce terme n'est pas expliqué; à nous de l'interpréter. Une classe comprend généralement une heure, mais dans la loi scolaire de l'Alberta ce terme n'est pas expliqué non plus. Aux Russes et aux Chinois de l'interpréter comme ils l'entendent.

"If you want it... take it"

Le gouvernement de l'Alberta est d'avis que ça fait bien mieux son affaire qu'on prenne notre cours primaire et qu'on lui laisse la paix, que lui faire la guerre sans prendre le cours primaire.

"Il you want it. . . take it", c'est ce que le gouvernement répond à tous les Canadiens français qui réclament le cours primaire. Si nous n'avons pas le cours primaire français dans nos écoles, ce n'est pas la faute du gouvernement, c'est la nôtre. Au fond, ce sont les parents qui n'en veulent pas, ce sont les seuls coupables.

Nous connaissons l'éternelle chanson: "C'est assez malcommode de ne pas savoir l'anglais que nos enfants vont l'apprendre." Pour être plus certain de l'apprendre, nous prenons le cours primaire anglais avec une demi-heure ou une heure, etc. de français. Comme résultat, nos enfants sortent **infirmes** de nos écoles. Plutôt que de leur développer l'esprit en les cultivant naturellement par le moyen de la langue maternelle, on choisit l'école anglaise pour leur mouler un esprit anglais. Seront-ils plus cultivés? Feront-ils des hommes supérieurs? Oui, si l'esprit n'est pas déformé — non, si l'esprit est déformé. Or, les cultures mixtes déforment les esprits.

Essayez donc de cultiver des citrouilles dans le sable! A force de les arroser, vous aurez peut-être une citrouille grosse comme le poing, mais quelle espèce de confiture en ferez-vous? Pourtant les citrouilles viennent bien dans l'humus. C'est leur sol naturel. Celles-là font de bonnes confitures. Y a-t-il rien que les citrouilles qui sont comme ça?

M'est avis que les esprits sont comme les citrouilles; ils se développent dans la mesure où l'école, l'école primaire surtout, les cultivent dans leur sol naturel, c'est-à-dire dans leur langue maternelle.

Autrement, on en fait des citrouilles ratatinées.

Revue de la presse

Dollard contre Madeleine de Verchères

(Extrait du "Devoir")

Où l'on voit des petites Canadiennes françaises de l'Alberta, sous le patronage des héros, se livrer un amical combat pour l'illustration de leur langue maternelle — Le Congrès de Québec et les écoliers — Consolant symptôme — Il y aura à Québec des jeunes venus de tous les coins de l'Amérique — L'accueil qu'ils doivent partout recevoir — Songeons à demain!

Le courrier nous apporte en même temps deux nouvelles fort intéressantes: au Massachusetts, comme dans le Rhode Island, on organisera, entre écoliers, des concours littéraires dont le prix sera, pour les concurrents heureux, un voyage au Congrès de Québec; en Alberta, on prépare la venue à Québec de l'une des **Avant-Gardes de l'Association Canadienne-française de l'Alberta.** Comme, depuis des semaines, il est réglé que les vainqueurs des concours louisianais feront, eux aussi, le voyage de Québec, cela veut dire qu'au Congrès nous verrons des jeunes, dûment mandatés, pour ainsi dire, de la côte américaine de l'Atlantique, du Golfe du Mexique et du pied des Rocheuses, affirmer ensemble leur vouloir-vivre français.

Il faudrait avoir la mémoire bien courte et l'imagination peu vive pour que cela ne fit pas rêver.

* * *

Ce que nous trouvons de particulièrement réconfortant dans la campagne qui se poursuit, c'est l'appel à la jeunesse. Par les journaux de la Nouvelle-Angleterre, nous voyons que Mgr Camille Roy doit ajouter aux grandes réunions publiques prévues d'innombrables visites dans les écoles. Pendant sa course là-bas, il a d.. personnellement s'adresser à des milliers d'écoliers et d'écolières.

Cela peut être très gros de conséquences heureuses.

Car, s'il est banal de dire que la jeunesse, c'est l'avenir, cela, du point de vue survivance française, dans les pays où nous sommes en minorité, est deux fois vrai.

A l'heure actuelle, dans la plupart des régions en majorité anglaises, une grande, et peut-être la majeure partie de ceux qui mènent la lutte sont nés dans notre province ou y firent leurs études. Ils portent l'empreinte traditionnelle.

Demain, le sort de la culture française, de la vie française sera aux mains d'hommes et de femmes nés et formés dans ces milieux mixtes.

Du maintien de ces futurs artisans de la vie française dans la tradition des aïeux dépend, à la vérité, le sort de la plupart de nos groupes.

* * *

La situation, un peu partout, est difficile. Cette difficulté tient, par delà certains facteurs accidentels, à des circonstances de caractère permanent, sur lesquelles nous aurions tort de nous faire la moindre illusion.

Nous subissons la pression de tout un continent. Mais nous avons de puissants moyens de résistance. En mettant ensemble toutes nos ressources, en utilisant, comme nous le pouvons faire, les modes nouveaux de propagande et d'action, en nous rappelant bien l'importance de l'enjeu, nous pouvons maintenir l'oeuvre des aïeux.

La génération qui est aujourd'hui sur les bancs de l'école devra soutenir l'une des plus dures luttes, l'une des plus glorieuses luttes aussi, qui puissent être.

A ses aînés de faire tout ce qui dépend d'eux pour l'y préparer.

* * *

Au fond, il se passe en Amérique française, à l'heure actuelle, des choses qui nous feraient jeter des cris d'admiration si nous en lisions le récit dans quelque feuille d'Europe. Et peut-être, hélas! aussi certains de nos journaux s'en occuperaient-ils davantage si le récit nous en arrivait d'outre-Atlantique . . .

Prenez un simple cas, celui qui vient de nous tomber sous les yeux.

Pour assurer l'avenir, l'Association Canadienne-Française de l'Alberta a voulu instituer chez les jeunes des Avant-Gardes. L'une de ces Avant-Gardes est à Chauvin, sur les frontières de la Saskatchewan. Les membres de cette Avant-Garde, groupés en deux camps sous le patronage de DOLLARD DES ORMEAUX et de MADELEINE DE VERCHERES, s'y livrent de ce temps-ci une rude bataille.

Chaque camp, au début de la semaine, reçoit un certain nombre de jetons de bon langage. Si l'un des combattants a le malheur d'employer un mot français à contresens ou de parler anglais quand ce n'est pas nécessaire, cela signifie pour le rival qui dénonce l'erreur commise le gain d'un jeton. A la fin de la semaine, le camp qui possède le plus de jetons a le droit d'inscrire au tableau d'honneur le nom et l'image de son patron.

Aux dernières nouvelles, c'était Madeleine qui l'emportait et le "capitaine" Lilliane Pagé était bien décidée à lui maintenir son prestige, mais le chef du camp Dollard, le "capitaine" Yvonne Paré, entend bien que le héros du Long Sault soit tôt à l'honneur . . .

Oubliez que cette histoire est de chez nous, n'en voyez que le fond: ces petits enfants presque perdus en un pays mixte qui, pour honorer leur langue maternelle, pour s'enfoncer au plus profond du coeur le sentiment de son éminente dignité, s'organisent ainsi et mettent leur effort sous le patronage des jeunes et lointains héros de leur race, séparés d'eux par trois siècles et la moitié d'un continent.

N'est-ce pas quelque chose de vraiment grand, de profondément émouvant?

On raconte que le cardinal Villeneuve, visitant l'an dernier l'une de ces Avant-Gardes, exprimait le désir qu'elle pût venir dans Québec nous donner le spectacle de son patriotisme.

Le rêve, pour celle-ci ou pour une autre, est à la veille de se réaliser.

* * *

Et ceci nous ramène vers une très vieille idée.

Il va de soi que les jeunes de la province devront faire à leurs camarades de la vieille Louisiane, de l'Alberta, du Rhode Island, du Massachusetts, etc. (car la liste n'est sûrement pas close), le plus cordial, le plus fraternel accueil.

Mais il faut aussi que, partout, un grand effort se fasse pour que les choses qu'ils verront dans cette vieille province, qui leur apparait comme le boulevard de l'influence française en Amérique, ne scandalisent pas nos jeunes visiteurs, ne les découragent point. — Je n'oublierai jamais, pour ma part, le cri désolé de la jeune Louisianaise qui, dénombrant les affiches anglaises de Montréal, s'exclamait: **Mais, c'est comme chez nous! . . . De l'anglais partout!**

* * *

Nous voyons dans le congrès l'occasion de créer des amitiés françaises, qui auront sur l'avenir de nos divers groupes un bienfaisant retentissement.

Parmi les plus utiles de ces amitiés, il faudra sûrement compter celles qui se noueront entre les jeunes, venus de tous les coins de l'Amérique.

Car, demain — et l'on sait si le temps passe vite! — ce sont ces jeunes qui, sous la garde de Dieu, feront nos destinées françaises.

Omer Héroux

Fêtons Dollard le 24 mai

Le 24 mai est une fête légale canadienne pour commémorer le souvenir de feue la Reine Victoria. Le souvenir de cette vénérable héritière du trône d'Angleterre a certes une signification pour tous sujets britanniques. Mais le souvenir des dignités royales anglaises ne peut dominer dans l'esprit des jeunes Canadiens français, en dépit de leur loyauté aux Majestés britanniques, celui des fondateurs, des martyrs et des héros de la Nouvelle-France, patrie naturelle du peuple canadien-français.

Aussi le souvenir de Dollard des Ormeaux et de ses compagnons, célébré le 24 mai est-il une excellente initiative d'éducation nationale que toute la population canadienen-française et notre jeunesse particulièrement, doivent s'empresser de célébrer avec plus d'émotion et de reconnaissance. Le règne de la reine Victoria fut marqué de sagesse et de bonté. Mais il n'a pas sauvé le Canada des menaces de la barbarie. Ce fut pourtant le résultat du geste sauveur de Dollard et de ses compagnons. Ce geste a profité non seulement à la nation française mais à la civilisation tout court, à l'anglaise comme à la française, qui aujourd'hui se partagent notre pays. S'il est vrai, comme le témoignent les documents historiques, que le combat du Long-Sault a sauvé d'une ruine complète les premières tentatives sérieuses de civilisation en terre canadienne, il y a là raison plus que suffisante de s'en réjouir, au moins une fois l'an. Il y a là aussi motif plus que suffisant de commémorer ce souvenir en portant à sa boutonnière un symbole commun, la "Rose de Dollard", petite rose rouge écarlate, comme si elle était teintée du sang versé par nos héros de 1660.

La célébration de cette année semble se populariser davantage. De tous les coins de la province, de nos maisons d'éducation, des cercles de l'A.C. J.C. et la J.O.C., etc., nous arrivent des nouvelles prometteuses. Souhaitons que ce mouvement se propage et que les éducateurs et les éducatrices ne manquent pas cette excellente occasion de graver davantage dans l'âme des jeunes le souvenir de ses héros immortels.

Le Comité de la fête de Dollard



Mon Courrier

Donnelly, le 27 avril 1937.

Monsieur Gérard LeMoyne,
Rédacteur de "La Survivance des Jeunes",

Cher vieil ami,

Vous ne sauriez vous imaginer la joie qui se lisait sur la figure de chaque Avant-Gardiste, quand "La Survivance des Jeunes" nous arriva mardi matin. Notre premier souci fut de dévorer notre petit journal, et je vous dis que nous savions utiliser nos minutes libres.

C'est que, cher vieil ami, nous avons beaucoup manqué l'organe de l'Avant-Garde. Chaque mois, il nous donnait de quoi nourrir nos convictions et nous sentions ce vide alors que les éditions devinrent rares. Peut-être sommes-nous des enfants gâtés, mais néanmoins c'est notre cas; nous étions donc très heureux de revoir ces feuilles imprimées exprès pour nous.

Nous vous envoyons les billets de notre campagne d'abonnement à la grande Survivance. Le résultat n'est peut-être pas ce que nous espérions, mais nous avons fait notre possible.

Inutile de dire que nous suivons de proche les nouvelles du Congrès de Québec; nous aimerions bien à faire notre part immédiatement pour ce qui concerne l'argent, nous espérions même vous arriver avec nos sous aujourd'hui, mais des circonstances incontrôlables ont réduit à néant nos plans .... mais ce n'est que partie remise, croyez-le; nous y serons sous peu.

Vous réitérant notre désir de recevoir mensuellement notre petit journal, et avec nos voeux de succès à notre toujours cher vieil ami, nous sommes,

Les membres de l'Avant-Garde Belhumeur,
par Raymond Maisonneuve, prés.g.

**M. Raymond Maisonneuve,
président général,
Donnelly, Alta.
Mon Cher Raymond:**

Ta lettre m'a fait bien plaisir. Je manquais les petits courriers autant que vous avez dû manquer "La Survivance des Jeunes". En somme, nous nous manquions; c'est naturel. Les vieux, les jeunes ne peuvent pas se séparer. Enfin voilà le petit journal qui est ressuscité et j'espère bien qu'il ne fermerait pas ses pages au moins d'ici au retour de nos Avant-Gardistes du Congrès de Québec. Tu peux t'imaginer qu'il y aura bien des choses à dire surtout maintenant qu'il est décidé que nos Avant-Gardistes iront. Je t'en parlerai plus tard.

**Bonjour mon cher,
G. L.**

La Survivance,
Edmonton,
Monsieur:

Tout en envoyant le résultat pour le concours de ce mois-ci, j'inclus 25 sous pour l'abonnement au Petit Journal qui m'intéresse de plus en plus. Votre petit ami,

Jacques Dargis.

**M. Jacques Dargis,
St-Vincent, Alta.,
Mon Cher Jacques:**

Grand merci pour tes 25 sous, prix d'abonnement au petit journal. Je suis heureux de savoir qu'il t'intéresse de plus en plus et je suis d'avis moi-même qu'il deviendra de plus en plus intéressant, étant donné qu'il est décidé que les Avant-Gardistes iront au Congrès de Québec.

**Bonjour mon vieux!
G. L.**

Juniorat St-Jean, Edmonton, Alta., 25 avril, 1937

Messieurs:

Vous trouverez dans cette enveloppe, le concours facile. Cela fait beaucoup que j'envoie en espérant de gagner. Ca viendra si Dieu le veut. La prochaine fois je tâcherai de faire les trois concours.

J'aime beaucoup "La Survivance des Jeunes". Je m'y suis abonné pour un an. Mes parents reçoivent les deux, c'est les seuls journaux français qu'ils reçoivent. Je ne peux pas passer une semaine sans lire "La Survivance" (les deux). Je suis un Avant-Gardiste du Juniorat. C'est une association que j'aime beaucoup et pour laquelle j'aime à me dévouer.

Je termine alors ma lettre en espérant toujours de gagner le concours facile.

Je suis votre petit ami,
Romuald Bérubé.

**M. Romuald Bérubé, Edmonton.
Juniorat St-Jean.
Mon Cher Romuald:**

Je serais bien content que Dieu veuille que tu gagnes le concours. Continue à les faire avec la patience qu'on arrive à tout. Tu m'apprends des bonnes nouvelles en me disant que tu lis les deux Survivances avec grand intérêt. Quand tu seras rendu chez-vous pendant les vacances, tu auras peut-être l'occasion de conseiller à d'autres de s'y intéresser. Ca serait pour leur plus grand bien, et vous ferez là une belle oeuvre d'Avant-Gardiste.

**Bonjour mon cher.
G. L.**

Juniorat St-Jean, Edmonton, Alta., 23 avril, 1937.

Cher Monsieur LeMoyne:

Je vous envoie la solution du "Concours Facile" et des "Mots Croisés" de la petite Survivance du mois d'avril. Si le prix m'est décerné, ayez la bonté de laisser glisser dans votre bourse une pièce de vingt-cinq sous pour la délégation au Congrès.

Un Avant-Gardiste,
J. Ouellette.

**M. J. Ouellette,
Juniorat St-Jean, Edmonton.
Mon Cher Monsieur:**

J'ai reçu tes solutions aux Concours. J'espère bien que tu seras le gagnant. Ca ferait 25 sous de plus pour la délégation au Congrès de Québec. Dieu sait qu'il nous faut encore bien des sous pour arriver à payer ce voyage mais s'il y a dans la province bien des coeurs généreux comme le tien, nous allons y arriver. Grand merci.

G. L.

Morinville, Alta., le 28 avril 1937.

Cher Monsieur LeMoyne:

Je suis très contente que la "petite Survivance" est arrivée car j'aime vos belles lettres et vos petites histoires car elles sont très jolies. Tout le cercle Guy de Fontgalland est content de le recevoir.

J'espère que j'ai la montre et cinquante sous pour le concours facile. Je vous envoie le concours facile et le coupon pour la montre. Pauline Gibeau était bien chanceuse de l'avoir. Il fait beau à Morinville. J'espère que je peux passer mes examens français pour être dans le Grade VI la prochaine fois.

Une Avant-Gardiste,
Angela Montpellier

**Mlle Angela Montpellier, Morinville.
Ma Chère Angela:**

Tu l'as dit, Pauline Gibeau était bien chanceuse d'avoir gagné la montre. Peut-être qu'un jour ça t'arrivera toi aussi. Je te souhaite bon succès dans tes examens de français, et te demande de m'en donner des nouvelles lorsque tu les auras passés.

Bon succès. G. L.

Morinville, Alta., le 28 avril 1937.

Cher Monsieur LeMoyne:

Je suis si contente de recevoir la petite "Survivance" encore. Elle est si intéressante. Je l'aime beaucoup. Tout le cercle Guy de Fontgalland était content de le recevoir. Le cercle s'est ennuyé de vous. Il se demande si vous étiez malade ou si vous n'aviez pas assez d'argent pour continuer. C'est sans doute la deuxième raison puisqu'on a vu la petite "Survivance" parmi les nombreuses pages de la grande.

Ici le temps a été bien beau. Il a neigé rien qu'une fois. Il n'y avait pas beaucoup de neige je vous en assure.

Je vous dis encore que j'aime bien "La Survivance". J'aime bien les belles petites histoires que vous mettez dedans. Elles sont si belles. Je vais vous envoyer dix sous pour continuer de nous l'envoyer.

Aurevoir Monsieur LeMoyne,
Une Avant-Gardiste,
Valérie Gosselin

**Mlle Valérie Gosselin,
Morinville, Alberta.
Ma Chère Valérie:**

Je te remercie infiniment pour les 10 sous que tu as fait parvenir à "La Survivance des Jeunes". Si "La Survivance des Jeunes" n'a paru c'est précisément pour les deux raisons dont tu parles dans ta lettre. Tu as fort bien deviné. Quant à la première raison, elle est disparue toute seule; la deuxième, c'est toi qui l'a fait disparaître. Merci.

G. L.

Ecole St-François, Edmonton-nord.

Monsieur Gérard LeMoyne:

Cher Monsieur LeMoyne:

En voyant revenir à notre école "La Survivance des Jeunes", nous étions si contents que mes compagnons et compagnes m'ont demandé de vous écrire tout de suite pour ne pas vous laisser mourir de faim.

D'abord nous vous remercions d'avoir recommencé à publier "La Survivance des Jeunes". Nous l'aimons beaucoup. Nous lisons avec intérêt les belles pages de l'histoire canadienne. Et en attendant de reprendre notre Avant-Garde à l'école St-François nous lisons avec plaisir le progrès des autres Avant-Gardes.

Voulez-vous dire aussi à nos petits compatriotes que nous leur souhaitons toujours du succès et qu'ici, bien que ce ne soit pas officiellement, nous apprenons notre langue avec fruit et nous l'aimons.

Veuillez nous continuer votre envoi de "La Survivance des Jeunes". Un jour prochain nous vous récompenserons.

Les Canadiens français,
Edmonton-nord,
par Jeanne Voghell

**Ecole St-François, Edmonton-nord,
par Jeanne Voghell
Mes chers petits de St-François:**

Votre bonne lettre a tout illuminé mon bureau. Il y avait si longtemps que je n'avais pas eu de vos nouvelles. Grand merci. Je suis heureux d'apprendre surtout que vous n'avez pas renoncé à l'Avant-Garde et que vous comptez reprendre vos activités plus tard.

En attendant, vous apprenez le français, me dites-vous. C'est bien. Continuez et vous en serez les premiers récompensés. A nous l'avenir.

G. L.



PAR DESSUS BORD

"C'est ta faute aussi. Pourquoi avoir dit au capitaine qu'il ne savais pas jouer le bridge?"

(Illustrierte Blatt, Francfort)

Falher, 30 avril 1937.

Monsieur Gérard LeMoyne,
Edmonton.

Cher Monsieur LeMoyne:

Oui, les Avant-Gardistes de Falher ont salué avec plaisir le retour d'une vraie petite "Survivance des Jeunes" il y avait longtemps qu'ils l'attendaient. Dans notre cercle Notre-Dame de Sainte-Croix, nous en avons extrait des passages pour analyses grammaticales et logiques. A la première minute libre plusieurs se sont mis à l'oeuvre pour faire les "Concours". C'est à qui aurait fini le premier.

Permettez-nous d'emprunter la voix de "La Survivance des Jeunes" pour offrir nos félicitations à la vaillante Avant-Garde de Chauvin pour son beau travail. Félicitations aussi à l'Avant-Garde de l'Assomption pour la création de son journal "La Jeune Canadienne". Une telle initiative honore la présidente générale de l'Avant-Garde du couvent de l'Assomption.

Nous souhaitons à notre vieil ami LeMoyne tout le succès possible dans sa souscription en faveur du Congrès.

Vos jeunes amis du Cercle Notre-Dame de Sainte-Croix,
par Jeanne Babineau, sec.

**Mlle Jeanne Babineau, sec., Falher.
Ma Chère Jeanne:**

Je suis heureux d'apprendre qu'il vous a fait plaisir de voir renaître "La Survivance des Jeunes". Tout ce que je regrette c'est que vous avez entrepris de faire de certains passages "l'analyse grammaticale logique". Je suis certain que la grammaire et la logique ne vous a jamais paru si amères et si decevantes. A mon âge, il ne nous reste plus guère de grammaire dans la tête et encore bien moins de logique. Tout de même, je sais que vous êtes miséricordieux et que vous fermerez les yeux sur mes fautes.

Vous avez été bien inspirés de féliciter l'Avant-Garde de Chauvin et de l'Assomption. Ils ont fait de belles oeuvres et méritent nos compliments.

**Bonjour mes petits.
G. L.**

Chauvin, le 5 mai, 1937.

Cher Monsieur LeMoyne:

Est-ce le temps d'entrer chez-vous? Avez-vous quelques minutes à me donner? Si vous le permettez, j'entre à l'instant, et tous deux, nous causerons de Chauvin.

Tout d'abord, je veux vous faire part de ma grande joie. Imaginez-vous donc, que Monsieur le Rédacteur du "Devoir" a bien voulu insérer dans les colonnes du grand quotidien de Montréal, l'incident publié dans notre dernière Survivance des Jeunes, à propos de "MADELEINE EST LA ET ELLE NE S'OTERA PAS". En lisant ces lignes élogieuses de M. Omer Héroux, je ne sais quels sentiments de fierté nationale s'emparèrent de tout mon être. Puis, le fait de penser que ce beau geste, vécu chez-nous, serait lu par des milliers de petits canadiens-français, me remplit l'âme d'un saint enthousiasme pour toutes les belles et bonnes choses du vieux Québec. Aussi, avec quelle ardeur désire-je faire cette petite excursion au pays de mes ancêtres. En attendant, je me donne de tout coeur à tout ce qui est Avant-Gardiste. Père LeMoyne, je ne crains pas de le dire, la plus belle page de votre vie, c'est bien celle, qui relate la création de l'AVANT-GARDE. Ce matin-là, vous avez dû avoir un bon colloque avec le petit Jésus, pour qu'Il vous souffle une si belle oeuvre à l'oreille. Et nous en profitons de cette organisation à Chauvin. C'est la première année que j'en jouis, moi, mais je vous assure que je reprends le temps perdu.

Maintenant, un brin de nouvelles. Savez-vous ce que le Cercle ALONIE DE LESTRES fait depuis quelque temps? Au lieu de rester dehors à jouer jusqu'à une heure et demie, nous entrons à une heure, et puis pendant cette demi-heure, chacun prépare "L'HEURE DE L'AVANT-GARDE" pour le vendredi suivant. Inutile de vous dire que c'est un stimulant pas ordinaire. Aussi, nos directrices sont fières de nous. Pour la réunion du 30 avril, Mlles Yvonne Paré, Léonie Poirier, Doris Côté et Faye Côté préparèrent une bonne petite discussion sur les points suivants: 1er l'Avant-Gardiste doit-il s'efforcer de développer en lui les vertus de pureté, de loyauté, de courage et de justice?

2e—L'attention de l'Avant-Gardiste pour les sports est-elle justifiable?

Répondre au point de vue physique, intellectuel, moral et religieux. Je vous prie de croire, Père LeMoyne que c'était fort bien. Nos aînées méritent une mention honorable pour leur travail. Aussi, elles nous ont éclairés sur plus d'un point.

A son tour Mlle Louise Collette nous servit d'intéressants "SAVEZ-VOUS QUE.... Ah! qu'elle est intelligente notre petite compagne Louise! Les grades 5 et 6 se partagèrent l'Histoire sainte et l'Histoire nationale. Je vous assure que notre héros LE CAVALIER DE LA SALLE n'est pas resté dans l'ombre ce jour-là. Connaissez-vous les Avant-Gardistes de ces deux grades, Père LeMoyne? Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'ils vous font honneur. A part cela, l'Evangile a toujours sa place d'honneur à nos réunions. On ne se contente pas d'une simple lecture. L'Avant-Gardiste doit en faire un commentaire et s'assurer au moyen de questions, si on a bien saisi le texte. Mlle Laurette Pagé remplit ce rôle, on ne peut mieux, lors de notre dernière réunion.

Et puis, c'est comme cela que ça marche à l'Ecole Saint-Aubin. Pensez-vous qu'on s'ennuie à l'heure de l'Avant-Garde? Certes, non. Nos directrices s'y donnent de tout coeur et nous.... de même.

Bon, Père LeMoyne, ces quelques nouvelles ont dû réjouir votre vieux coeur d'apôtre et de patriote. Vous avez raison de compter sur nous, comme nous comptons sur vous. Revenez souvent avec votre délicieux petit journal. Si vous saviez quel régal pour nos coeurs de petits canadiens-français.

Une petite Avant-Gardiste sincère
Clairette Bélanger

**Mlle Clairette Bélanger, Chauvin.
Ma Chère Clairette:**

Vous avez bien raison d'être enthousiasmés de l'Avant-Garde à Chauvin. Quand on gagne les premières manchettes du "Devoir" de la plume d'Omer Héroux, c'est qu'on accomplit un geste qui a une portée nationale. Vous l'avez gagné. Félicitations.

L'Avant-Garde est une belle oeuvre. J'en conviens avec vous et j'en suis tout pris d'admiration. Malheureusement il ne faut pas m'en donner le crédit. Je ne suis pas l'auteur de cette belle oeuvre bien que je serais tout fier de l'être. Continuez votre beau travail, et continuez aussi de m'en parler. Ca fait du bien.

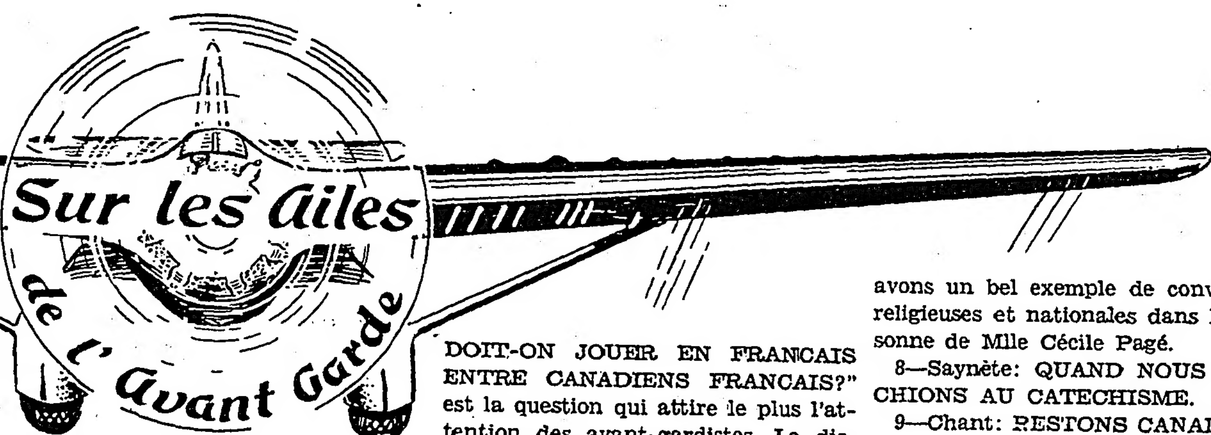
Bonjour ma chère.

G. LeMoyne



"Papa viens faire tes devoirs... je vais t'aider..."

(Grune Post, Berlin)



Le Courrier

(Suite de la page 4)

ce 3 mai, 1937

Mlle Liliane Pagé,
Capitaine du Camp Madeleine de Verchères,
Chauvin, Alberta.

Chère Madeleine du 20e siècle,

Vrai, notre Madeleine de jadis a su entre quelles mains déposer les armes, et j'aurais le goût d'ajouter: "elles sont entre bonnes mains". Combattre pour la cause du français non pas "huit jours" mais toujours, quel beau geste! Aussi, après une voix autorisée comme celle de M. Héroux, notre cher rédacteur du DEVOIR, permettez-moi d'ajouter mes humbles félicitations! De loin, vos petites soeurs québecoises assistent avec émotion à ces combats dignes des héros des toutes premières heures de notre histoire!

Etes-vous élève d'un Couvent, d'une école? Etes-vous grande, êtes-vous petite? Ce que je sais c'est que vous et nous, sommes petites soeurs par l'âme. Alors permettez à une écolière de 14 ans de se dire votre petite soeur. Accepterez-vous de correspondre avec moi? Je vous dirai en détail tout ce que nous faisons nous-mêmes en vue du Congrès. L'atmosphère est au patriotisme et comme l'on y respire à l'aise! Que cette brise vous porte ma pensée toute respectueuse.

Jacqueline Hénault,
Saint-Jacques,
Comté Montcalm.

●

Edmonton, Alta., 13 mai, 1937

Mlle Jacqueline Hénault,
St-Jacques l'Achigan, Co. Montcalm, P.Q.

Mademoiselle:

Vous me permettrez, vous et Mlle Marchand, de vous écrire un petit mot en réponse à vos gentilles lettres à Mlle Pagé et à Mlle Paré, de Chauvin.

Je suis de votre avis, moi, un vieux "bouquin" de nos prairies de l'ouest, que "Madeleine de jadis a su entre quelles mains déposer les armes" . . . Nos petits Avant-Gardistes de l'Alberta sont fiers comme Madeleine et brave comme Dollard. Certes, il nous en coûte à nous aussi de faire la lutte. La lutte, c'est toujours dur, mais quand on entrevoit l'enjeu — comme Madeleine, comme Dollard — cette lutte devient un sacrifice d'amour.

Or, dans nos plaines de l'ouest où l'on sait qu'on est chez nous comme dans l'est du Canada, mais où l'on est mêlé à toutes sortes de civilisations qui sont sauvages à la civilisation canadienne-française — comme Madeleine, comme Dollard — on sait que l'on a quelque chose à faire pour ne pas se laisser battre, et, autant que possible, on le fait — comme Madeleine, comme Dollard, — "JUSQU'AU BOUT"!

L'Avant-Garde est l'association de la jeunesse canadienne-française de l'Alberta qui fait, selon ses moyens et dans les circonstances qui l'entourent, "de l'action catholique et française". Ca, c'est pour survivre, car nous n'avons pas envie de mourir, même si nous sommes éloignés du "pays de nos ancêtres". Madeleine et Dollard ne nous ont pas légué pour rien des sentiments de noblesse. Or, nous savons, de par notre histoire, que c'est la religion qui, "par son système de forces supérieures" a sauvé notre race, de même que c'est "notre langue, notre civilisation qui a sauvé notre foi." Ce que La Vérendrye et les missionnaires, ce que nos pères et nos mères ont apporté dans l'ouest, c'est ce que Madeleine et Dollard avaient dans le coeur et dans l'âme au moment même où ils accomplissaient leurs actes les plus héroïques. Nous allons le conserver; nous allons le défendre "jusqu'au bout". C'est le but de l'Avant-Garde.

Merci donc, au nom des Avant-Gardistes de vos bons encouragements. Ils nous disent que nos petits frères et nos petites soeurs de l'est qui sont élevés sur les champs de bataille où nos pères ont combattu, COMPRENNENT: qu'ils sont reconnaissants et qu'ils veulent, avec nous survivre.

G. L.

●

3 mai, 1937

Mademoiselle Yvonne Paré,
Capitaine du Camp "Dollard",
Chauvin, Alberta.

Chère petite soeur de là-bas:

C'est avec un coeur attendri et touché que je viens vous féliciter du beau mouvement dont vous êtes l'héroïne. C'est une chose vraiment grande et profondément émouvante pour nous petites Québecoises, d'apprendre que nos gentilles petites soeurs de l'Alberta, presque perdues dans un milieu mixte, n'oublient pas la belle langue que leur a léguée nos aïeux. Comment de ce fait ne pas vous appeler petites soeurs? Ce que vous faites pour notre langue est tellement grand que je vous aime déjà. Voilà pourquoi je vous appelle ma petite soeur. Vous le permettez, n'est-ce pas?

C'est notre grand journal le "Devoir" qui m'a fait vous connaître en soulignant votre beau geste. J'en suis très heureuse. Ce qui montre le plus votre belle âme française, c'es tque vous avez mis vos efforts sous le patronage de jeunes héros, Dollard et Madeleine de Verchères. A la dernière nouvelle, c'était Madeleine de Verchères qui avait remporté la palme. Je suppose que c'est par galanterie que Dollard s'est laissé vaincre. Mais je crois que l'intrépide aura sa revanche. Il a déjà fait ses preuves.

Nous, de notre côté, pour commémorer le Deuxième Congrès de la langue en notre manière, nous ornons nos classes des couleurs nationales. Sur le tableau, notre maîtresse a dessiné un saint Jean-Baptiste, le patron des Canadiens. Nous faisons un cahier "Souvenir" dans lequel nous inscrivons toutes sortes de glanures canadiennes: Histoire, compositions, textes. Le tout illustré de gravures caractéristiques. Nous, petites filles de 15 ans, avons peu de moyens à notre disposition pour commémorer cet événement. Mais cependant, nous voulons tout mettre en oeuvre pour nous créer de plus en plus une âme française.

Si nous oublions la distance, nous serait-il permis d'échanger une correspondance? Je ne vous connais pas. Est-ce que je m'adresse à une "grande soeur?" Qu'importe, je me mettrai sous sa tutelle.

Seriez-vous de mon âge? Il nous serait facile de se comprendre alors. J'ai 14 ans, petite Canadienne d'âme et de coeur, habitant un charmant village tout canadien, Saint-Jacques de l'Achigan, comté de Montcalm. Quoi qu'il en soit, je vous tends la main et je vous salue à la française.

Une petite Québecoise qui s'intéresse beaucoup à vous,

Madeleine Marchand,
St-Jacques de l'Achigan,
Montcalm, Qué.

●

Edmonton, Alta., 13 mai, 1937

Mlle Madeleine Marchand,
St-Jacques l'Achigan, Comté de Montcalm, P. Q.

Mademoiselle:

Parce que vous êtes lectrice d'un bon journal comme "Le Devoir", vous êtes au courant de tous les mouvements de la vie catholique-française du Canada, et en particulier, de ceux de l'Alberta.

Il y a belle lurette que j'ai passé mes 15 ans — mais si je n'avais que 15 ans, je répondrais volontiers à votre invitation d'entamer avec vous une correspondance régulière. Vous ne sauriez croire combien je suis heureux de voir que vous appréciez le geste de nos Avant-Gardistes de Chauvin.

Et vous avez raison. Vous comprenez, évidemment, combien nos petits enfants de l'Ouest, malgré les grandes difficultés qui les battent et les nombreuses faveurs qui leur manquent, ont gardé au coeur, des sentiments de Madeleine et de Dollard. Ils les ont gardés, et ils comptent bien ne jamais laisser tomber le drapeau de nos héros, même dans nos plaines de l'Ouest.

Le Canada tout entier est à nous. Nous avons conscience de lui avoir donné ce qu'il possède de plus beau aujourd'hui: la religion catholique et la civilisation française. Nous sommes encore les apôtres attitrés de la religion par tout le Canada et nous sommes convaincus que nous n'accomplirons jamais mieux notre oeuvre qu'en nous "cuirassant" de notre propre civilisation latine qui trouve son expression dans la langue française.

C'est pourquoi nous oeuvrons — c'est pourquoi nous faisons de l'Avant-Garde. Quelquefois nous nous sentons seuls, isolés, orphélins parce que nos petits frères et nos petites soeurs (ou plutôt nos grands frères et nos grandes soeurs) du Québec disent qu'il faut abandonner les Canadiens français en dehors du Québec — mais nous ne nous décourageons jamais. Nous faisons de l'Avant-Garde. Un jour, plus tard, je ramasserai tous mes petits Avant-Gardistes, nous irons ensemble faire le tour de Québec pour vous dire de vive voix que nous ne voulons pas mourir et que nous ne mourrons pas; nous irons vous voir aussi pour rapprocher notre coeur du vôtre afin de l'entendre battre à l'appréhension des mêmes inquiétudes, à l'ardeur des mêmes désirs, au soleil des mêmes espoirs. Car nous sommes de même race et "la voix du sang" doit chanter dans nos âmes la même romance qu'elle chante chez vous. Vous vous sentirez alors, vous aussi, des aspirations d'apôtre qui vous attireront peut-être vers notre milieu malgré sa sauvagerie.

Entre temps, nos Avant-Gardistes — un petit nombre du moins — comptent se rendre à Québec pour le Congrès de la Langue française. Pris de nostalgie pour le berceau de leurs pères, ils ne peuvent plus tenir. Ils désirent se rendre au pays de l'érable où les héros qu'ils ont si souvent chantés dans l'Avant-Garde, ont accompli les exploits qui ont sauvé notre race, notre langue, notre foi. Enivrés du parfum des vertus de nos ancêtres, ils reviendront sur le sol albertain qui nous appartient comme Québec, dire à leurs compagnons leur fierté de vivre et de survivre comme catholiques et Canadiens français. A bientôt.

G. LeMoyne.

AVANT-GARDE DE CHAUVIN

ASSEMBLEE GENERALE

Dimanche, le 11 avril, les paroissiens de Chauvin ont le grand honneur de recevoir le R. Père Fortier, S.J. représentant de l'A.C.F.A. A cette occasion, les avant-gardistes de Chauvin tiennent une assemblée générale.

Etaient présents: M. le Curé, le R. P. Joseph Fortier, Rvde Soeur supérieure et un nombre imposant da parents et d'amis.

De vibrants applaudissements accueillent notre digne visiteur à son entrée dans la salle paroissiale. Tous les avant gardistes chantent en choeur et avec beaucoup d'entrain "LES FIERS AVANT-GARDISTES" et Mlle Doris Côté lit l'adresse de bienvenue.

L'assemblée s'ouvre par la prière suivie du salut au crucifix et au drapeau.

Mlle la Secrétaire générale lit les minutes de la dernière assemblée, puis la discussion s'engage sur le travail à faire en vue de prendre part au grand Congrès de la langue française, tout en restant en Alberta. "PEUT-ON ET DOIT-ON JOUER EN FRANCAIS ENTRE CANADIENS FRANCAIS?" est la question qui attire le plus l'attention des avant-gardistes. La discussion se termine par le serment d'honneur à la patrie.

Au cours de la soirée, le programme récréatif suivant est exécuté:

1—Devinette: l'AVANT-GARDE DE CHAUVIN, Mlle Pauline Guilbault;

2—Voeux à l'AVANT-GARDE à l'occasion de son deuxième anniversaire, Mlle Jeannine Poirier;

3—Dialogue: COMMENT ON DEVIENT AVANT-GARDISTE;

4—Causerie historique: DOLLARD DES ORMEAUX, le Cercle DU-LONG SAULT;

5—Chant: GLOIRE A DOLLARD;

6—Joute de BON PARLER FRANCAIS, les élèves du cours moyens. Au dire des auditeurs, cet item du programme fut épatant. Aussi, disons, à la louange de ces jeunes compagnons, qu'ils se livrèrent de tout coeur à l'étude du BON PARLER FRANCAIS. Honneur à vous, chers petits amis et portez haut la noble bannière du verbe des aïeux.

7—Dialogue: UNE AVANT-GARDISTE CONVAINCUE, Mlles Laurette Pagé et Gilberte Poirier. Ce dialogue a été composé par notre directrice générale qui s'est inspirée d'une lettre d'une ancienne avant-gardiste à l'adresse de sa petite soeur. Oui, nous avons un bel exemple de convictions religieuses et nationales dans la personne de Mlle Cécile Pagé.

8—Saynète: QUAND NOUS MARCHIONS AU CATECHISME.

9—Chant: RESTONS CANADIENS.

Le R. P. Fortier, invité à prendre la parole, dit combien il aimerait pouvoir répondre à l'invitation des avant-gardistes qui voudraient le voir plus souvent. Il entretient ensuite son auditoire sur le travail accompli par l'A.C.F.A. au point de vue de la religion et du français.

A son tour, M. le Curé prend la parole et félicite chaleureusement ses chers petits enfants de la belle assemblée qu'ils ont si bien tenue.

Certes, nous, les avant-gardistes de Chauvin, sommes des privilégiés puisque, tous en satisfaisant aux exigences gouvernementales qui demandent que l'enseignement soit donné en anglais, nos dévouées maitresses nous donnent encore l'enseignement religieux et français. Nous souhaitons le même avantage à tous nos petits compatriotes canadiens-français de l'Alberta.

Le chant de l'hymne national termine l'assemblée.

Faye Côté sec.-gén.

AVANT-GARDE DE FALHER

Profitant du passage du R. P. Fortier, S.J., les Avant-Gardistes de Falher tiennent une réunion générale.

La prière d'ouverture est présidée par le R. P. Visiteur. Mlle la Présidente présente les hommages de bienvenue à l'auditoire. D'un coeur joyeux tous entonnent le chant: "Jusqu'au bout!" avant de saluer fièrement le drapeau. Vient ensuite la lecture des minutes lesquelles sont adoptées avant que Mlle la Secrétaire donne lecture de la correspondance venue du Collège de Ste-Croix de Saint-Laurent.

Aux membres du Cercle Saint-Antoine revient l'honneur d'avoir ouvert le programme par sa saynète sur "Nos glorieux martyrs." Chers Avant-Gardistes qui avez si bien dit que l'héroïsme ne s'improvise pas, marchez avec courage sur les traces de nos valeureux missionnaires. Quelle belle et noble figure que Frontenac! Nos petits du Cercle Guy de Fontgalland peuvent le dire eux qui en ont si bien parlé. L'auditoire suit avec intérêt le récit de quelques anecdates canadiennes présentées par les membres du Cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur. Petits patriotes de l'ouest, nos Avant-Gardistes du cercle Notre-Dame de Sainte-Croix savent réveiller l'amour du pays et la fierté de la religion en relatant la vie et les oeuvres du grand blessé de l'Ouest, Mgr Langevin. Mlle Henriette Martel représente le Cercle Saint-Jean-Baptiste et cause avec aisance de Pierre LeMoyne d'Iberville. Quant au Cercle Sacré-Coeur, il est avantageusement représenté par le discours de Mlle Madeleine Lauzon laquelle après nous avoir fait voyager dans le beau Canada avec nos grands découvreurs et explorateurs tant religieux que laïques conclut en disant: "Nous sommes bien chez-nous, restons-y".

L'orateur du jour est le R. P. Fortier, S.J., qui exhorte les Avant-Gardistes à développer chez eux l'esprit de sacrifique puisque c'est l'esprit de l'Avant-Garde. "Nous ne devons pas être indifférents à nos ancêtres" a dit le R. P. Fortier. A la bonne heure! Les Avant-Gardistes de Falher, guidés par leur dévoué Père Curé, essayant de se former des convictions religieuses et nationales par l'étude approfondie de leur religion et de leur histoire. Puissiez-vous, Avant-Gardistes de Falher, être, demain, les dignes continuateurs de l'oeuvre sublime de nos pionniers canadiens!

Comme toujours, l'hymne national termine la réunion.

L'Avant-Garde ira au Congrès de Québec

L'Avant-Garde ambulante et la campagne de souscriptions

Tous les parents canadiens-français de la province de l'Alberta ont reçu une lettre sollicitant quelque argent en faveur des Avant-Gardes qui se rendront à Québec pour le Deuxième Congrès de la Langue française au Canada.

Quelque chose comme 5,000 lettres ont été envoyées. Cinq mille foyers, c'est-à-dire 25,000 canadiens-français de l'Alberta ont été invités à contribuer au fonds qui doit servir pour leurs enfants dans l'Avant-Garde.

Quarante-neuf ont répondu!

Votre part, mes amis

Votre part, à vous, petits Avant-Gardistes, est de rappeler souvent à vos parents et amis que l'Avant-Garde est invitée au Congrès de la Langue française à Québec mais que pour y aller, il faut de l'argent. A qui va-t-on en demander sinon aux canadiens-français? A qui va-t-on en demander sinon aux canadiens-français de l'Alberta? A qui va-t-on en demander sinon aux parents eux-mêmes. La Colombie Anglaise n'est pas intéressée; les Russes non plus. Si les Canadiens-Français de l'Alberta ne le sont pas, malheur à nos Avant-Gardistes.

A vous, les petits, d'en dire un mot à la maison.

"UN SOU PAR MOIS PAR AVANT-GARDISTE"

Sous d'avril

Jacques Dargis, St-Vincent	.25
Valérie Gosselin, Morinville, Alta.	.10
Quelques petits canadiens de l'école du Sacré-Coeur	.20

A Date

EDMONTON	
L.-A. Goyer	$ 1.00
J.-B. Bouvier	1.00
Honoré Boulanger	1.00
J.-H. LeChasseur	1.00
Hôpital Général	10.00
A.G. de l'Assomption	12.25
A. Garon	1.00
Dr. Boissonneault	5.00
Louis Parent	1.00
M. Lavallée	1.00
J.-L. Casault	1.00
Une Amie	1.00
Raoul Trottier	.25
Anonyme	25.00
A.-E. Rocque	5.00
T.-J. LaFlèche	5.00
A. Blackburn	2.00
J.-E. Morrier	1.00
F. Nadon	1.00
L.-A. Duhamel	1.00
Dr. J. Boulanger	5.00
"Le Petit Jour"	5.00
Anonyme	1.00
A. G.- Juniorat	6.00
J.-H. Tremblay	10.00
Paul Guenette	1.00
Dr. Desrochers	5.00
La Survivance	25.00
Milton Martin	1.00
J.-W. Pigeon	1.00
Jos. Forcade	1.00
J.-A. Daigneault	1.00
FALHER	
R. P. Binet, O.M.I.	1.00
MORINVILLE	
Hormidas Rousseau	1.00
LEGAL, Alta.	
Alex. Lavoie	1.00
A. G. Legal	10.00
DONNELLY	
A. G. Belhumeur	10.00
Abbé P. Gagnon	1.00
VANCOUVER	
Pierre Augé	20.00
CALGARY, Alta.	
Mme P. Belisle	1.00
Jos. Auclair	1.00
R. P. Bourque	1.00
Dr. L.-O. Beauchemin	25.00
Geo. Minard	1.00
ST-PAUL, Alta.	
SS. de l'Assomption	5.00
R. P. Routhier	5.00
BEAUMONT	
J. Villeneuve	1.00
C. Soucy	2.00
Jos. Handfield	1.00
BONNYVILLE	
Ernest Auger	1.00

LE JUNIORAT, L'AVANT-GARDE "L'ABONNEUX"

L'Avant-Garde doit un merci bien spécial au Juniorat St-Jean qui, sous la direction du Père Gaudet, joue une pièce, "L'Abonneux" dans les paroisses environnantes, pour venir en aide aux Avant-Gardistes qui iront à Québec.

Le Juniorat St-Jean a déjà versé une contribution à l'Avant-Garde, mais, estimant que le projet de Québec en est un qui mérite la sympathie et le concours actif de tous les canadiens de l'Alberta, il ne s'arrête pas là.

Se déranger, se transporter d'une paroisse à l'autre, au temps le plus pressé des études, pour aider à réaliser le projet des Avant-Gardistes à Québec, voilà un geste qui mérite des félicitations de toutes les Avant-Gardes.

Le Juniorat et ses élèves, auront fait, grâce aux sacrifices qu'ils s'imposent, la plus généreuse contribution en argent, que recevra le Comité d'Avant-Garde.

Au Juniorat, au Père Gaudet, aux acteurs de "L'Abonneux"— merci.

POUR VIVRE

L'Avant-Garde de Chauvin

On raconte qu'à l'Avant-Garde de Chauvin la tradition à l'ouverture des séances est celle-ci:

(1) **Prière;**
(2) **Salut au Crucifix;**
(3) **Salut au Drapeau.**

Cette tradition est peut-être pratiquée dans d'autres Avant-Gardes. En tout cas, elle mérite de l'être.

"Pour Dieu et pour la Patrie". Comment l'exprimer mieux au début de chaque séance que de saluer d'abord "l'arbre de la Croix", symbole de notre foi surnaturelle et "le drapeau de l'Avant-Garde, symbole de notre foi naturelle.

C'est sous le signe de la croix que nous ferons notre salut éternelle; c'est sous le signe de notre drapeau que nous ferons notre salut temporel.

Ce geste du salut au crucifix et du salut au drapeau est un beau témoignage de l'esprit des Avant-Gardistes.

Cet esprit lui-même est un principe de vie et d'immortalité.

Les pleurs de Josué

Josué et Samuel voyagent de compagnie sur un vieux raflot secoué par une terrible tempête. Ils se réfugient sous le grand mât. Mais voici que le bateau se met à couler à pic, et, alors qu'il allait disparaitre dans les flots, Josué se met à pleurer:

—Pourquoi pleures-tu? lui demande son compagnon, avec étonnement. Après tout, ce bateau ne t'appartenait pas.



Beaucoup de pièces en un seul acte

Le Lapin—Bonjour Monsieur LeMoyne.

LeMoyne—Bonjour Lapin.

Le Lapin—Vous avez l'air bien triste M. LeMoyne.

LeMoyne—Eh! Comment sourire quand on n'a pas le sou!

Le Lapin—Pas le sou?

LeMoyne—Mais non, Lapin. Ne vois-tu pas ma bourse au bout de ce tronc d'arbre? Elle est plate comme une galette.

Le Lapin—A-t-elle coutume d'être ronde M. LeMoyne?

LeMoyne—Pas précisément ronde, Lapin — mais parfois elle est pas mal gonflée.

Le Lapin—Les mauvaises récoltes sans doute, M. LeMoyne?

LeMoyne—Pas nécessairement. Il y a un Congrès à Québec en juin. Mes petits enfants comptent y aller et — naturellement — ils emportent leurs sous.

Le Lapin—Mais ça doit vous réjouir ça, M. LeMoyne?

LeMoyne—Oh, je pense bien! Je suis heureux de les voir participer au plus grand événement national qui a eu lieu depuis vingt-cinq ans. Je voudrais bien y aller moi-même — mais! regarde donc ma culotte!!!

Le Lapin—Si vous le voulez, M. LeMoyne, je vous prêterai mon costume!

LeMoyne—Ton costume? ta peau? Espèce de lapin! Me vois-tu, moi, l'ami des jeunes de l'Alberta arriver au Congrès de Québec dans ta peau? J'aurais l'air fin. J'aime encore mieux mon poil que le tien.

Le Lapin—Mais alors, de quoi vous plaignez-vous?

LeMoyne—De ma bourse, espèce d'animal. Il y a deux fois que je te le dis.

Le Lapin—Votre bourse, votre bourse! Mais ce n'est pas tout ce qui fait la vie ça, M. LeMoyne.

LeMoyne—Je ne t'ai pas dit que l'argent faisait la vie mais apprends que c'est ça qui fait en grande partie les journaux. Pour les grands journaux ça prend des piastres — pour les petits, des sous. On voit bien que tu n'es pas imprimeur.

Le Lapin—Alors, si je comprends bien, vous voulez des sous pour "La Survivance des Jeunes".

LeMoyne—Enfin, tu as compris.

Le Lapin—M. LeMoyne, vous devriez être Lapin. Vous n'auriez pas besoin de sous.

LeMoyne—Si j'étais Lapin, espèce de nigaud, je ne publierais pas "La Survivance des Jeunes".

Le Lapin—Vrai?

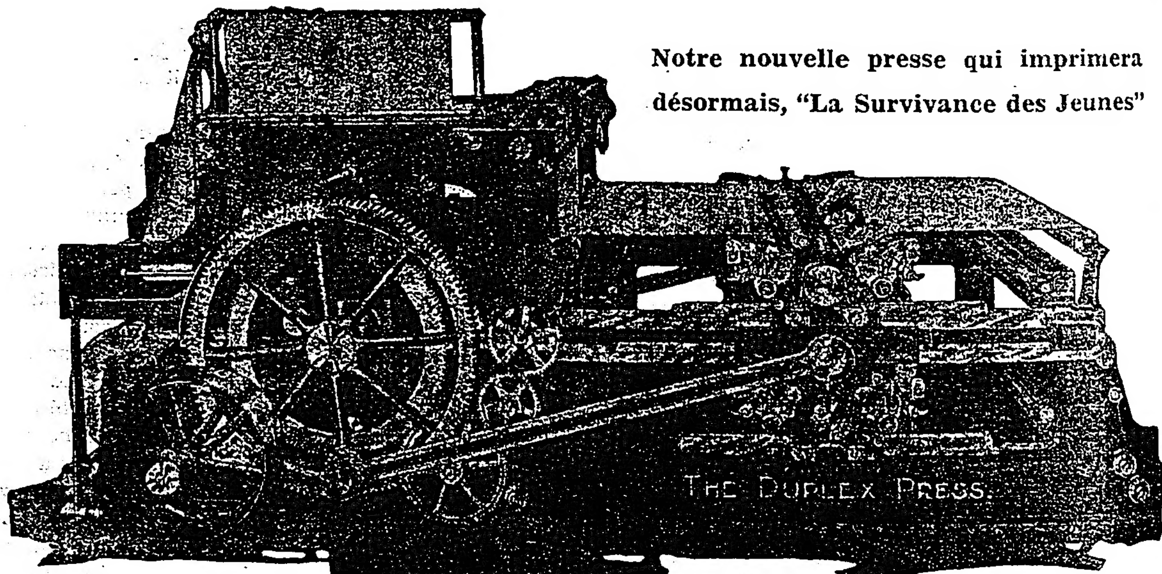
LeMoyne—En voilà une histoire — Serais-tu capable d'écrire des lettres, des articles, des courriers...! Pas du tout! Avec tes yeux de badaud, tes oreilles de mule et ta queue en saucisse, tu ne vaux pas le seul sou que j'ai dans ma bourse. Tu as l'air fin—mais c'est rien que feint! Tu n'en a pas la chanson.

Le Lapin—Je ne comprends pas, M. LeMoyne.

LeMoyne—Je sais fort bien que tu ne comprends pas! Tu as tout sur le dos et rien dans la tête. Mais je te le répète, je veux des sous pour "La Survivanve des Jeunes". Mes petits Avant-Gardistes s'en vont au Congrès de Québec et je voudrais publier le petit journal à tous les mois de l'été pour dire aux autres ce qui se passe à Québec. Comme je suis là, je suis "foutu" — Pas de sou!

Le Lapin—Ah, je comprends! Attendez, M. LeMoyne, je vais aller en chercher....?

Notre nouvelle presse qui imprimera désormais, "La Survivance des Jeunes"



Dialogue

On parle d'un léger tremblement de terre qui a mis en émoi une localité du Midi.

—Vous devez avoir joliment eu peur? dit quelqu'un.

—Oui, mon bon, mais la terre tremblait encore plus que nous.

—Cela ne t'a rien fait d'être treize à table?

—Si, il n'y avait à manger que pour douze.

—Ce n'est pas une raison parce que j'ai cassé une soucoupe de m'en faire un plat.

Franchise

Le chef de bureau au jeune garçon qui sollicite une place:

—Aimes-tu travailler, au moins?

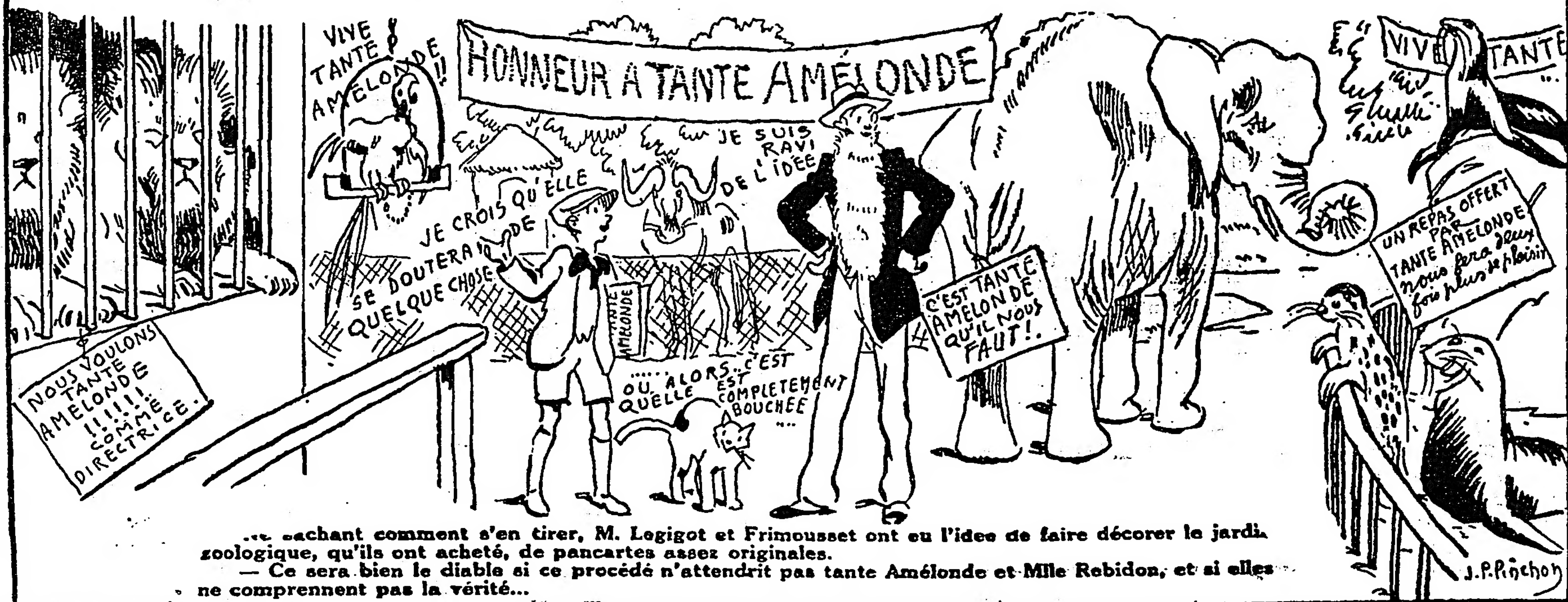
—Hum! non, Monsieur.

—C'est bon! Je t'embauche. Au moins, tu ne mens pas. C'est déjà cela.



M. Legigot, Frimousset et Houpalariquette se concertent: comment oser avouer à tante Amélonde et à Mlle Rebidon qu'ils ont acheté un jardin zoologique?...

Pendant tout le dîner, les trois complices insinuent que rien n'est plus charmant que de s'occuper d'animaux féroces ou autres, que la vie des bêtes est une chose bien curieuse à observer... Mais c'est en vain qu'ils essayent d'aiguiller la conversation sur le sujet qui leur tient à cœur...



...Ne sachant comment s'en tirer, M. Legigot et Frimousset ont eu l'idée de faire décorer le jardin zoologique, qu'ils ont acheté, de pancartes assez originales.
— Ce sera bien le diable si ce procédé n'attendrit pas tante Amélonde et Mlle Rebidon, et si elles ne comprennent pas la vérité...















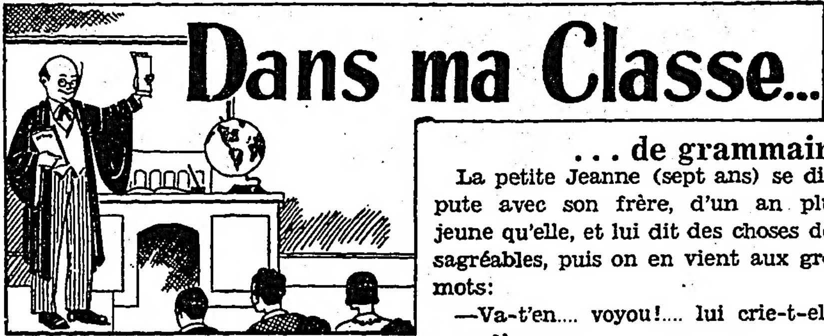












. . . d'histoire du Canada

Une institutrice, préparant une cérémonie de première communion, exerçait ses tout petits pour la rénovation des promesses du baptême. Quand ce fut le tour de Denise, elle s'avança et, se croyant peut-être au paradis terrestre, prononça avec assurance: "Je renonce à Satan, à ses oeuvres et à ses pommes."

. . . de catéchisme

Le 19 mars, S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., à l'occasion du troisième centenaire du choix officiel de saint Joseph comme patron du Canada, consacrait de nouveau le pays à ce bienveillant protecteur.

Selon une touchante coutume, Son Em. le cardinal Villeneuve a visité, dans l'après-midi du vendredi saint, les deux prisons de Québec.

. . . d'histoire religieuse

La vivacité intellectuelle du Pape Pie XI est émerveillante. C'est au plus fort de ses souffrances que les deux grandes Encycliques sur le communisme et le national socialisme ont été conçues et élaborées. C'est pendant ses longues heures d'insomnie que le Pape dicta à son secrétaire le plan et les détails même de ces documents.

. . . de grammaire

La petite Jeanne (sept ans) se dispute avec son frère, d'un an plus jeune qu'elle, et lui dit des choses désagréables, puis on en vient aux gros mots:

—Va-t'en.... voyou!.... lui crie-t-elle en colère.

Paul, indigné, répond dignement:

—Tais-toi.... voyelle!....

. . . de distinctions

DRAPEAUX ET DRAPEAUX

Il y en a partout. De toutes les tailles et de toutes les couleurs. Ne cherchez pas de drapeau particulièrement canadien. Il n'y en a pas. S'il y en avait un, peut-être ne verrait-on que celui-là, partout, ces jours-ci. Mais comme il n'existe pas, pourquoi ne pas hisser celui-ci ou celui-là, du drapeau fleurdelisé au drapeau belge, en passant par le drapeau italien et, qui sait, par le drapeau allemand? Car enfin, le drapeau qu'officiellement on hisse sur les édifices publics, qu'a-t-il de canadien, de façon particulière? Rien. C'est un drapeau démarqué pour adaptation au Canada. Si le Canada est nation, — et l'on prétend qu'il l'est, en tout cas il n'a plus rien d'une colonie de la Couronne — pourquoi n'aurait-il pas un drapeau tout à fait à lui et qui soit le véritable drapeau du Canada? En l'attendant, celui-là, hissons n'importe lequel, qui en vaut bien un autre, et prenons patience, même si cela est grotesque de n'avoir pas un drapeau canadien. Mais n'attendons pas trop longtemps; — car le drapeau canadien officiel, s'il tarde à venir, pourrait bien, quand il paraîtra, n'avoir rien à faire avec le drapeau impérial.

G. P.

"Lulu a été punie"

HISTORIETTE

Grande, 9 ans, Lulu, 6 ans, Tipty, 4 ans ont désobéi à maman. Lulu, plus coupable, est punie: elle sera privée de dessert au repas de midi.

Dans l'intervalle, parrain Jean arrive, les mains et les poches pleines de gâteries.

On se met à table, et le repas suit son cours.

Si nombreux que soient les plats, le dessert finit par arriver. Et voici qu'on apporte les gâteaux de parrain Jean. Les yeux de Tipty s'allument devant les choux à la crême, les éclairs au chocolat et les petites tartes rouges et gaunes, à la croûte dorée et appétissante.

Lulu voudrait bien s'en aller, tandis que chacun se sert, sauf elle. Sa petite soeur a eu l'autorisation de choisir, et sur son assiette baye un gros chou à la crème qui lui semble trop petit. Grandie a pris un de ces éclairs que Lulu aime tant; mais pourquoi n'y touche-t-elle pas?

La maman s'enquiert, devinent à demi le secret:

—Tu ne manges pas ton gâteau, Grande?

Grande a rougi un peu. Mais elle s'est promis d'être brave et de partager la punition de sa soeur. Néanmoins, sa voix est mal assurée lorsqu'elle répond:

—Je n'ai pas faim.

—Qu'est-ce que ça signifie, Grande? Il n'est pas besoin d'avoir faim pour manger un de ces bons gâteaux, dont tu es si friande.

Ca me fait trop de peine, dit-elle, de manger des gâteaux, alors que Lulu en est privée.

Eh bien, qu'est-ce que c'est? Lulu, à ces paroles, vient de plonger en avant, pour qu'on ne voie pas son visage, où coulent de grosses larmes. Et Tipty, qui a compris, repousse avec fracas son assiette, où ne demeure plus qu'un insignifiant morceau.

La maman est embarrassée. Evidemment, elle n'a qu'à pardonner; mais n'est-il pas à craindre qu'un tel précédent n'engendre de nouvelles désobéissances, suivies de dévouements semblables? Désireuse de voir jusqu'où Grande poussera l'abnégation, elle l'incite habilement à se montrer encore meilleure:

—Je te comprends, Grande, dit-elle. A ton aise; ce gâteau t'appartient. N'y touche pas, si tu veux.

Ces paroles ouvrent des horizons à Grande.

—Maman, demande-t-elle timide, puisqu'il m'appartient, est-ce que tu voudras; seulement je te préviens que tu n'en auras pas d'autre.

Bah! qu'importe à Grande cette privation? Et vite, vite, elle pose son gâteau sur l'assiette de sa soeur. Alors, c'est un assaut de générosité. Lulu, tout en larmes, repousse la précieuse offrande; mais il lui faut se défendre également contre la tendresse de Tipty qui se croit obligée d'apporter son obole, sous la forme d'un morceau innommable, échappé à la précipitation de sa gourmendise.

Heureusement, parrain Jean arrange les choses:

—Je ne sais pas, dit-il, pourquoi j'ai pris un gâteau. Ces choses sucrées ne conviennent pas à mes mauvaises dents. Comme je ne peux pas poliment le remettre au milieu des autres, et que, d'autre part, je n'y ai pas touché, vous me permettrez de m'en débarrasser sur l'assiette de Grande.

D'un sourire, la maman acquiesce. Tout le monde est content. Alors, Lulu n'y tient plus. Des larmes, qu'elle ne cherche pas à retenir, s'échappent de ses yeux bleus et roulent dans les bras de sa maman avec des phrases qui s'entrecoupent de sanglots:

—Tu ne lui en veux pas, dis maman, à ta petite Vénitienne? Tu lui pardonnes? Elle ne désobéira plus jamais, jamais....

Et la maman caresse les cheveux dorés et baise tendrement le visage humide:

—Non, ma chérie, dit-elle. Je ne t'en veux pas, parce que tu es une bonne petite fille et que tu te répens de ta faute.

C'est maintenant un véritable déluge de larmes et de baisers.

Le papa a pris dans ses bras Tipty, que l'émotion gagne. Et parrain Jean, ayant assis sur ses genoux et appuyé contre sa poitrine Grande, un peu oubliée, l'embrasse avec ferveur. Il ne lui dit pas combien fut grand et beau ce qu'elle fit dans toute la simplicité de son coeur, car il ne sait pas bien, lui, le vieux célibataire, comment on parle aux enfants, mais, au fond de son âme qui s'attendrit, des mots de reconnaissance et d'amour, des mots très sincères et très purs, parce qu'ils son tinexprimés, chantent comme des oiseaux d'or lorsque le printemps commence et que les fleurs s'éveillent.

André BEURY

Dimanche, 25 avril 1937.

Libéralités

—Depuis que vous êtes à mon service, tout disparaît: le vin, les cigares, les liqueurs, etc. Il faut que ça cesse. Vous pouvez prendre la porte.

—Et qu'est-ce que Monsieur veut que j'en fasse?

CONCOURS HISTORIQUE

DE M. ROBERVAL, AU MARQUIS DE LA ROCHE, SECOND VICE-ROI, (1541-78)

1—Le calme ayant été rendu à la France, que fit François Ier?
2—A qui fut confié le commandement de cette expédition?
3—Quand Cartier mit-il à la voile?
4—Quand arriva-t-il à Sainte-Croix?
5—Que fit Cartier, voulant mettre ses navires en plus grande sûreté qu'au hâvre Sainte-Croix?
6—Que fit-il des deux autres vaisseaux?
7—Que fit-il, après le départ des navires?
8—Quel attitude prit Cartier à son retour à Charlesbourg-Royal?
9—Quelle détermination prit Cartier, à l'ouverture de la navigation?
10—Quelle rencontre fit Cartier, à l'île de Terre-Neuve?

Concours: répondez à ces questions?
Prime: UN DOLLAR!

Nom: ....

Adresse: ....

LAUREATS D'AVRIL

CONCOURS

1—Historique: Jean-P. Bugeaud Falher
2—Facile: J. D. Lemire, C.S.V., Ottarburne, Man.
3—Mots Croisés: R. Villeneuve, Falher

REPONSES D'AVRIL

1—Il partit le 19 septembre, sur **l'Emérillon**, avec tous les hommes qui l'accompagnaient, cinquante mariniers et deux marques ou chaloupes.

2—**L'Emérillon** ne pouvant avancer plus loin, Cartier arma ses deux barques, les chargea de vivres, et poursuivit ses découvertes.

3—Il y arriva le 2 octobre.

4—Ayant laissé huit matelots pour garder les barques, il partit, avec les gentilhommes et les autres matelots, pour visiter Hochelaga, conduit par trois sauvages de cette bourgade.

5—Il dit qu'elle était à peu près ronde, que trois enceintes de palissades y renfermaient environ cinquante cabanes, longues de plus de cinquante pas chacune et large de quatorze ou quinze, toutes faites en forme de tonnelles.

6—Craignant pour **l'Emérillon**, ils redescendirent le fleuve le jour même.

7—Ils descendirent aux Trois-Rivières.

8—Ils y rentrèrent le 11 octobre.

9—Ils eurent beaucoup à souffrir, non-seulement des rigueurs de l'hiver auquel ils n'étaient pas accoutumés, mais encore du scorbut, dont ils furent presque tous atteints.

10—Le 6 mai, il repartit pour la France avec deux de ses vaisseaux, abandonnant le troisième, faute de bras pour le manoeuvrer. Il arriva dans le port de Saint-Malo, le 16 juillet suivant.

11—Il la trouva en guerre avec l'Espagne (1536).

MOTS CROISES

$	$	$	$	$
$	$	$	$	$
$	$	$	$	$
$	$	$	$	$
$	$	$	$	$

—A tout poisson. — On en prend trois
Dans un seul jour, quatre parfois,
Mais tout petits, je le suppose.
—De bonne épaisseur (être ou chose).
—Mis pour céleri, cachera.
—Epreuve qui réussira.

CONCOURS FACILE

11		

DE MAI

CONCOURS: Dans les huit carrés libres, porter les chiffres 14, 17, 20, 23, 26, 29, 32, 35 de manière que chaque total obtenu en additionnant le nombre des lignes horizontales, verticales et diagonales donne 69.

NOM: ....

ADRESSE: ....

PRIME: que désirez-vous? un volume.............................. ou 50c?